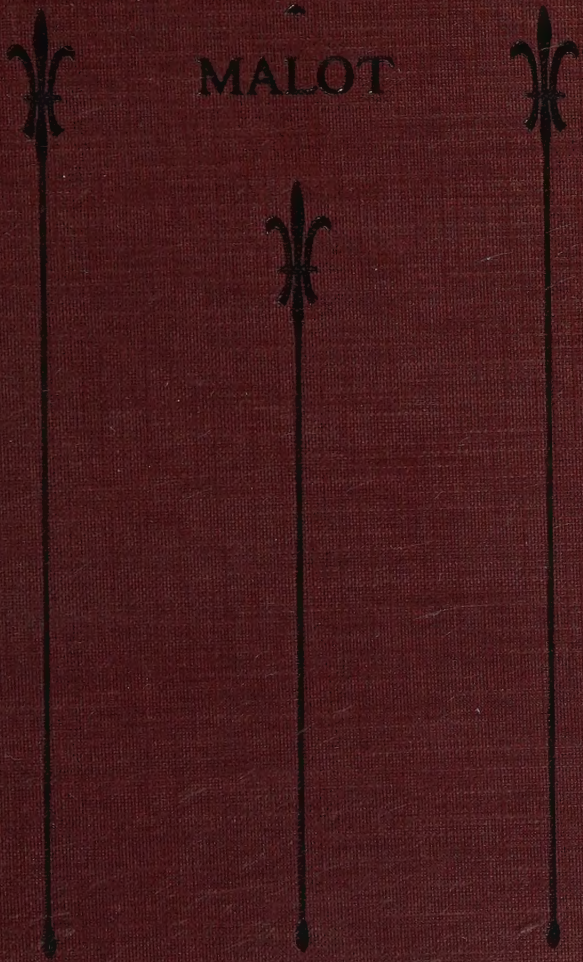
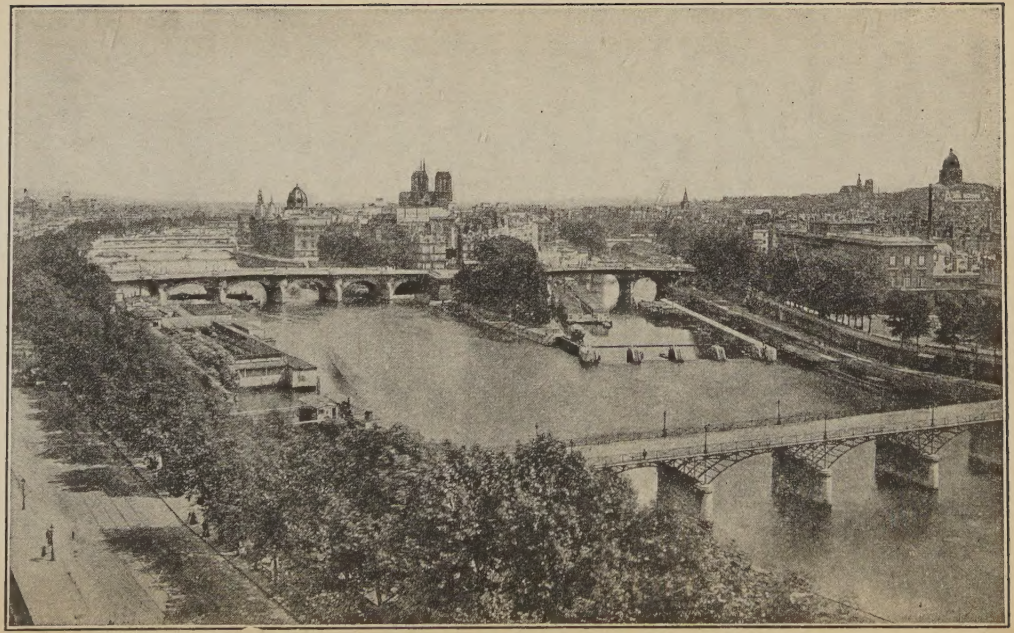
SANS FAMILLE

MALOT



Eleanor Light



Paris. — L'île de la Cité.

SANS FAMILLE

PAR

HECTOR MALOT

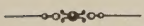
EDITED WITH NOTES, CONVERSATION AND COMPOSITION EXERCISES, AND VOCABULARY

BY

VICTOR E. FRANÇOIS, PH.D.
OFFICIER D'ACADÉMIE
PROFESSOR OF FRENCH
COLLEGE OF THE CITY OF NEW YORK

AND

JACOB GREENBERG, A.M.
INSTRUCTOR IN FRENCH
STUYVESANT HIGH SCHOOL, NEW YORK CITY



ALLYN AND BACON

BOSTON NEW YORK CHICAGO
ATLANTA SAN FRANCISCO DALLAS

COPYRIGHT, 1918, BY
VICTOR E. FRANCOIS AND JACOB GREENBERG

ATO

Norwood Press
J. S. Cushing Co. — Berwick & Smith Co.
Norwood, Mass., U.S.A.

PREFACE

In order to bring *Sans Famille*, Malot's masterpiece, within the usual limits for school texts, it has seemed advisable to shorten a number of passages, to omit several episodes of minor importance, and to make two summaries.

The notes are quite numerous, and the first eight exercises deal largely with the various modes and tenses of the regular verbs. The remaining exercises present a drill on the most important irregular verbs. To facilitate this review, a table of regular and irregular verbs will be found at the end of the exercises.

Pictures have been added to heighten the interest of the pupils in helping them to visualize many of the places described in this interesting story.

Our thanks are due to Professor Clement G. Elmer, Head of the French Department in the Stuyvesant High School, New York City, for many valuable suggestions in the preparation of this edition.

V. E. F.
J. G.

CONTENTS

CHAPTER		PAGE
I.	Au Village	1
II.	Un Père Nourricier	5
III.	La Troupe du Signor Vitalis	12
IV.	En Route!	19
V.	Mes Débuts	27
VI.	Devant la Justice	35
VII.	En Bateau	43
VIII.	Mon Premier Ami	56
IX.	Neige et Loups	63
X.	Jardinier	70
XI.	En Avant!	71
XII.	La Vache du Prince	82
XIII.	Mère Barberin	94
XIV.	La Famille Driscoll	103
XV.	En Famille	106
	Notes	115
	Exercices de Conversation et de Composition	130
	Appendix	161
	Vocabulary	1

ILLUSTRATIONS

	FACING PAGE
Paris. — L'île de la Cité	*Frontispiece*
La Loire à Amboise. — Le château et la ville	1
La Seine près de Rouen	10
Toulouse et la Garonne	20
La cathédrale de Rouen	30
Bordeaux et la Garonne	36
Toulouse. — Le musée	48
Les remparts de Carcassonne	58
Avignon. — Le château des papes, les remparts et le Rhône	64
Paris. — Les quais et le Louvre	72
La cathédrale de Clermont-Ferrand	82
Carcassonne (côté sud)	90
La cathédrale de Lyon	100
Tarascon. — L'église Sainte-Marthe	110

La Loire à Amboise. — Le château et la ville.

SANS FAMILLE

I

Au village

Je suis un enfant trouvé.

Mais jusqu'à huit ans j'ai cru que, comme les autres enfants, j'avais une mère, car lorsque je pleurais, il y avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Par cela et par bien d'autres choses encore, par la façon dont elle me parlait, par la façon dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

Voici comment j'appris qu'elle n'était que ma nourrice.

Le village où j'ai passé mon enfance se nomme Chavanon ; c'est l'un des plus pauvres du centre de la France.

C'est sur les bords d'un ruisseau qui va perdre ses eaux rapides dans un des affluents de la Loire que se dresse la maison où j'ai passé mes premières années.

Jusqu'à huit ans, je n'avais jamais vu d'homme dans cette maison ; cependant ma mère n'était pas veuve, mais son mari qui était tailleur de pierre, comme un grand nombre d'autres ouvriers de la contrée, tra-

vaillait à Paris, et il n'était pas revenu au pays depuis que j'étais en âge de voir ou de comprendre ce qui m'entourait. De temps en temps seulement, il envoyait de ses nouvelles par un de ses camarades qui rentrait au village.

— Mère Barberin, votre homme va bien; il m'a chargé de vous dire que l'ouvrage marche, et de vous remettre l'argent que voilà; voulez-vous compter?

C'était tout. Mère Barberin se contentait de ces nouvelles: son homme était en bonne santé; l'ouvrage donnait; il gagnait sa vie.

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme, que je ne connaissais pas, s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison, occupé à casser du bois. L'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin.

Je lui dis d'entrer.

Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut et, au moment où il franchissait notre seuil, elle se trouva face à face avec lui.

— J'apporte des nouvelles de Paris, dit-il.

C'étaient là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées, ne ressemblait en rien à celui qui autrefois accompagnait les mots:

"Votre homme va bien, l'ouvrage marche."

— Ah! mon Dieu! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme.

— Eh bien, oui, votre homme a été blessé, voilà la vérité; seulement il n'est pas mort. Pourtant il sera peut-être estropié. Pour le moment il est à l'hôpital.

J'ai été son voisin de lit, et comme je rentrais au pays, il m'a demandé de vous conter la chose en passant. Pourtant, dit-il en terminant son récit, je lui ai donné le conseil de faire un procès à l'entrepreneur.

— Un procès, cela coûte gros.

— Oui, mais quand on le gagne !

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris ; seulement c'était une terrible affaire qu'un voyage si long et si coûteux.

Le lendemain matin nous descendîmes au village pour consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir sans savoir avant si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné, et quelques jours après il reçut une réponse, disant que mère Barberin ne devait pas se mettre en route, mais qu'elle devait envoyer une certaine somme d'argent à son mari, parce que celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulèrent et de temps en temps il arriva des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent ; la dernière, plus pressante que les autres, disait que s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les paysans savent ce qu'il y a de détresse et de douleur dans ces trois mots : "vendre la vache."

Si pauvre que le paysan puisse être et si nombreuse que soit sa famille, il est assuré de ne pas souffrir de la faim tant qu'il a une vache dans son étable.

Mais *Roussette* n'était pas seulement notre nourrice, c'était encore notre camarade, notre amie. Pourtant

il fallut s'en séparer, car c'était seulement par "la vente de la vache" qu'on pouvait satisfaire Barberin.

Le mardi gras arriva justement peu de temps après la vente de *Roussette;* l'année précédente, pour le mardi gras, mère Barberin m'avait fait un régal avec des crêpes et des beignets; et j'en avais tant mangé, tant mangé qu'elle en avait été tout heureuse.

Mais alors nous avions *Roussette*, qui nous avait donné le lait pour délayer la pâte, et le beurre pour mettre dans la poêle.

Plus de *Roussette*, plus de lait, plus de beurre, plus de mardi gras: c'était ce que je m'étais dit tristement.

Cependant mère Barberin m'avait fait une surprise; bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de beurre à une autre et quand j'étais rentré, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poêlon.

Quand la pâte fut délayée, mère Barberin posa la terrine sur les cendres chaudes, et il n'y eut plus qu'à attendre le soir, car c'était à notre souper que nous devions manger les crêpes et les beignets.

Enfin, la chandelle fut allumée.

— Mets du bois au feu! me dit-elle.

Il ne fut pas nécessaire de me répéter deux fois cette parole que j'attendais avec tant d'impatience. Bientôt une grande flamme monta dans la cheminée.

Alors mère Barberin décrocha de la muraille la poêle à frire et la posa au-dessus de la flamme.

— Donne-moi le beurre.

Elle en prit, au bout de son couteau, un morceau

gros comme une petite noix et le mit dans la poêle, où il fondit en grésillant.

C'était une joyeuse musique.

Cependant, si attentif que je fusse à cette musique, il me sembla entendre un bruit de pas dans la cour.

Qui pouvait venir nous déranger à cette heure?

Un bâton heurta le seuil, puis aussitôt la porte s'ouvrit brusquement.

— Qui est là? demanda mère Barberin sans se retourner.

Un homme était entré, et la flamme qui l'avait éclairé en plein m'avait montré qu'il était vêtu d'une blouse blanche et qu'il tenait à la main un gros bâton.

— On fait donc la fête ici? Ne vous gênez pas, dit-il d'un ton rude.

— Ah! mon Dieu! s'écria mère Barberin, en posant vivement sa poêle à terre, c'est toi, Jérôme?

Puis, me prenant par le bras, elle me poussa vers l'homme qui s'était arrêté sur le seuil.

— C'est ton père.

II

Un père nourricier

Je m'étais approché pour l'embrasser, mais du bout de son bâton il m'arrêta :

— Qu'est-ce que c'est que celui-là? Tu m'avais dit . . .

— Eh bien oui, mais . . . ce n'était pas vrai, parce que . . .

— Ah! pas vrai, pas vrai.

Il fit quelques pas vers moi, son bâton levé, et instinctivement je reculai.

Qu'avais-je fait? De quoi étais-je coupable? Pourquoi cet accueil lorsque j'allais à lui pour l'embrasser? Je n'eus pas le temps d'examiner ces diverses questions qui se pressaient dans mon esprit troublé.

— Je vois que vous faisiez mardi gras, dit-il; ça se trouve bien, car j'ai une solide faim. Mais ce n'est pas des crêpes que tu vas donner à manger à un homme qui a dix lieues dans les jambes.

— C'est que je n'ai rien: nous ne t'attendions pas.

— Comment rien; rien à souper?

Il regarda autour de lui.

— Voilà du beurre.

Il leva les yeux au plafond où pendaient quelques oignons.

— Voilà des oignons, dit-il; quatre ou cinq oignons, un morceau de beurre et nous aurons une bonne soupe. Retire ta crêpe et fricasse-nous les oignons dans la poêle.

Retirer la crêpe de la poêle! mère Barberin ne répliqua rien. Au contraire, elle s'empressa de faire ce que son homme demandait, tandis que celui-ci s'asseyait sur le banc qui était dans le coin de la cheminée.

C'était un homme d'une cinquantaine d'années environ, au visage rude, à l'air dur; il portait la tête inclinée sur l'épaule droite par suite de la blessure qu'il avait reçue, et cette difformité contribuait à rendre son aspect peu rassurant.

Mère Barberin avait replacé la poêle sur le feu.

— Est-ce que c'est avec ce petit morceau de beurre que tu vas nous faire la soupe? dit-il.

Alors, prenant lui-même l'assiette où se trouvait le beurre, il fit tomber la motte entière dans la poêle.

Plus de beurre, dès lors plus de crêpes.

Mais je ne pensais plus aux crêpes ni aux beignets, et l'idée qui occupait mon esprit, c'était que cet homme qui paraissait si dur était mon père.

— Au lieu de rester immobile comme si tu étais gelé, me dit-il, mets les assiettes sur la table.

Je me hâtai d'obéir. La soupe était faite. Mère Barberin la servit dans les assiettes.

Alors il vint s'asseoir à table et commença à manger, s'arrêtant seulement de temps en temps pour me regarder.

J'étais si troublé, si inquiet que je ne pouvais manger.

— Est-ce qu'il ne mange pas plus que ça d'ordinaire? dit-il tout à coup.

— Ah! si, il mange bien.

— Alors tu n'as pas faim? me dit-il.

— Non.

— Eh bien, va te coucher, et tâche de dormir tout de suite; sinon je me fâche.

Mère Barberin me lança un coup d'œil qui me disait d'obéir sans répliquer. Mais cette recommandation était inutile; je ne pensais pas à me révolter.

Comme cela se rencontre dans un grand nombre de maisons de paysans, notre cuisine était en même temps notre chambre à coucher. Dans un angle le lit de mère Barberin; au coin opposé, le mien qui se trouvait dans une sorte d'armoire.

Je me dépêchai de me déshabiller et de me coucher. Mais dormir était une autre affaire.

Je n'avais pas sommeil et n'étais pas tranquille.

Terriblement tourmenté au contraire, et de plus très malheureux.

Je faisais effort pour m'endormir, mais c'était impossible ; le sommeil ne venait pas.

Au bout d'un certain temps, j'entendis qu'on s'approchait de mon lit.

Au pas lent et lourd je reconnus tout de suite que ce n'était pas mère Barberin.

— Dors-tu ? demanda une voix étouffée.

Je n'eus garde de répondre, car les terribles mots : "je me fâche" retentissaient encore à mon oreille.

— Il dort, dit mère Barberin ; aussitôt couché, aussitôt endormi, c'est son habitude ; tu peux parler sans craindre qu'il t'entende. Ton procès, où en est-il ?

— Perdu ! Les juges ont décidé que j'étais en faute de me trouver sous les échafaudages et que l'entrepreneur ne me devait rien. Notre argent perdu, estropié, la misère ; voilà ! Comme si ce n'était pas assez, en rentrant ici, je trouve un enfant. M'expliqueras-tu pourquoi tu ne l'as pas porté aux Enfants trouvés ?

— On n'abandonne pas comme ça un enfant qu'on a nourri de son lait et qu'on aime.

— Ce n'était pas ton enfant.

— Enfin je voulais faire ce que tu demandais, voilà précisément qu'il est tombé malade.

— Malade ?

— Oui, malade ; ce n'était pas le moment, n'est-ce pas, de le porter à l'hospice pour le tuer ?

— Quel âge a-t-il présentement ?

— Huit ans.

— Eh bien ! il ira à huit ans là où il aurait dû aller autrefois, et ça ne lui sera pas plus agréable.

— Ah ! Jérôme, tu ne feras pas ça.

— Je ne ferai pas ça ! Qui m'en empêchera ? Crois-tu que nous pouvons le garder toujours ? Comment gagner sa vie maintenant, la tienne, la mienne ? nous n'avons plus d'argent. La vache est vendue. Faut-il que quand nous n'avons pas de quoi manger, nous nourrissions un enfant qui n'est pas le nôtre ?

— C'est le mien.

— Ce n'est pas plus le tien que le mien. Ce n'est pas un enfant de paysan. Je le regardais pendant le souper : c'est délicat, c'est maigre, pas de bras, pas de jambes.

— C'est un brave enfant, et il a de l'esprit comme un chat, et avec cela bon cœur. Il travaillera pour nous.

— En attendant, il faudra que nous travaillions pour lui, et moi je ne peux plus travailler.

— Si ses parents le réclament, qu'est-ce que tu diras ?

— Ses parents ! Est-ce qu'il a des parents ? S'il en avait, ils l'auraient cherché, et, depuis huit ans, trouvé bien sûr. Je n'ai été qu'un imbécile. Parce qu'il était enveloppé dans de beaux langes avec des dentelles, j'ai cru qu'il avait des parents qui le réclameraient un jour et nous payeraient notre peine pour l'avoir élevé. Ils sont peut-être morts, d'ailleurs.

— S'ils ne le sont pas ? Si un jour ils viennent nous le demander ?

— Eh bien ! nous les enverrons à l'hospice. Mais assez causé. Tout cela m'ennuie. Demain je le con-

duirai au maire. Ce soir, je vais aller dire bonjour à François. Dans une heure je reviendrai.

La porte s'ouvrit et se referma.

Il était parti.

Alors, me redressant vivement, je me mis à appeler mère Barberin.

Elle accourut près de mon lit :

— Est-ce que tu me laisseras aller à l'hospice?

— Non, mon petit Remi, non.

Elle m'embrassa tendrement en me serrant dans ses bras.

— Tu ne dormais donc pas? me demanda-t-elle doucement. Alors tu as entendu ce qu'a dit Jérôme?

— Oui, tu n'es pas ma maman, mais lui n'est pas mon père.

Je ne prononçai pas ces quelques mots sur le même ton, car si j'étais désolé d'apprendre qu'elle n'était pas ma mère, j'étais heureux, j'étais presque fier de savoir que lui n'était pas mon père.

— J'aurais peut-être dû, dit-elle, te faire connaître la vérité ; mais tu étais si bien mon enfant que je ne pouvais pas te dire, sans raison, que je n'étais pas ta vraie mère ! Ta mère, pauvre petit, tu l'as entendu, on ne la connaît pas. Est-elle vivante, ne l'est-elle plus? On n'en sait rien. Un matin, à Paris, comme Jérôme allait à son travail et qu'il passait dans l'avenue de Breteuil, il entendit les cris d'un enfant. Ils semblaient partir de l'embrasure de la porte d'un jardin. C'était au mois de février ; il faisait petit jour. Il s'approcha de la porte et aperçut un enfant couché sur le seuil. Voilà Jérôme bien embarrassé, car l'enfant

La Seine près de Rouen.

criait de toutes ses forces. Jérôme fut rejoint par d'autres ouvriers, et l'on décida qu'il fallait porter l'enfant chez le commissaire de police. Cet enfant était un beau garçon de cinq ou six mois, rose, gros, gras, superbe ; les langes dans lesquels il était enveloppé disaient qu'il appartenait à des parents riches. Après avoir écrit tout ce que Jérôme savait, et aussi la description de l'enfant avec celle de ses langes qui n'étaient pas marqués, le commissaire dit qu'il allait l'envoyer à l'hospice des Enfants trouvés, si personne ne voulait s'en charger : ses parents qui bien sûr allaient le chercher, récompenseraient généreusement ceux qui en auraient pris soin. Là-dessus, Jérôme s'avança et dit qu'il voulait bien s'en charger ; on le lui donna. J'avais justement un enfant du même âge ; mais ce n'était pas pour moi une affaire d'en nourrir deux. Ce fut ainsi que je devins ta mère.

— Oh ! maman.

— Au bout de trois mois, je perdis mon enfant, et alors je m'attachai à toi davantage. J'oubliais que tu n'étais pas vraiment notre fils. Malheureusement Jérôme ne l'oublia pas, lui, et voyant au bout de trois ans que tes parents ne t'avaient pas cherché, il voulut te mettre à l'hospice. Tu as entendu pourquoi je ne lui ai pas obéi.

— Oh ! pas à l'hospice, m'écriai-je en me cramponnant à elle ; mère Barberin, pas à l'hospice, je t'en prie !

— Non, mon enfant, tu n'iras pas. J'arrangerai cela, mais à une condition : c'est que tu vas tout de suite dormir. Il ne faut pas, quand il rentrera, qu'il te trouve éveillé.

Après m'avoir embrassé, elle me tourna le nez contre la muraille.

J'aurais voulu m'endormir; mais j'avais été trop ému pour trouver à volonté le calme et le sommeil.

"A l'hospice! à l'hospice!"

Cette pensée seule me donnait froid et me faisait claquer des dents.

Et je ne dormais pas.

Et Barberin allait rentrer.

Heureusement il ne revint pas aussitôt qu'il avait dit et le sommeil arriva pour moi avant lui.

III

La troupe du signor Vitalis

Le lendemain matin, en m'éveillant, mon premier mouvement fut de tâter mon lit et de regarder autour de moi, pour être certain qu'on ne m'avait pas emporté.

Pendant toute la matinée, Barberin ne me dit rien, et je commençai à croire que le projet de m'envoyer à l'hospice était abandonné. Sans doute mère Barberin avait parlé; elle l'avait décidé à me garder.

Mais comme midi sonnait, Barberin me dit de mettre ma casquette et de le suivre.

Effrayé, je tournai les yeux vers mère Barberin pour implorer son secours; à la dérobée, elle me fit un signe qui disait que je devais obéir; il n'y avait rien à craindre.

Alors, sans réplique, je me mis en route derrière Barberin.

La distance est longue de notre maison au village. Il marchait devant, doucement, en clopinant. Moi je le suivais, me demandant où il me conduisait. Ce fut ainsi que nous entrâmes dans le village.

Comme nous passions devant le café Notre-Dame, un homme qui se trouvait sur le seuil appela Barberin et l'engagea à entrer.

Celui-ci me fit passer devant lui, et quand nous fûmes entrés, il referma la porte.

Tandis que Barberin se plaçait à une table avec le maître du café qui l'avait engagé à entrer, j'allai m'asseoir près de la cheminée et regardai autour de moi.

Dans le coin opposé à celui que j'occupais, se trouvait un grand vieillard à barbe blanche, qui portait un costume bizarre et tel que je n'en avais jamais vu.

Sur ses cheveux qui tombaient en longues mèches jusqu'aux épaules, était posé un haut chapeau de feutre gris orné de plumes vertes et rouges. Une peau de mouton, dont la laine était en dedans, le serrait à la taille. Cette peau n'avait pas de manches, et, par deux trous ouverts aux épaules, sortaient les bras vêtus d'une étoffe de velours qui autrefois avait dû être bleue. De grandes guêtres en laine lui montaient jusqu'aux genoux, et elles étaient serrées par des rubans rouges qui s'entre-croisaient plusieurs fois autour des jambes.

Auprès de lui trois chiens tassés sous sa chaise se chauffaient sans remuer. Un caniche blanc, un barbet noir, et une petite chienne grise à la mine futée et douce ; le caniche était coiffé d'un vieux bonnet de police retenu sous son menton par une lanière de cuir.

Pendant que je regardais le vieillard avec une curiosité étonnée, Barberin et le maître du café causaient à demi-voix et j'entendais qu'il était question de moi.

Barberin racontait qu'il était venu au village pour me conduire au maire, afin que celui-ci demandât aux hospices de lui payer une pension pour me garder.

C'était donc là ce que mère Barberin avait pu obtenir de son mari, et je compris tout de suite que si Barberin trouvait avantage à me garder près de lui, je n'avais plus rien à craindre.

Le vieillard, sans en avoir l'air, écoutait aussi ce qui se disait ; tout à coup il étendit la main droite vers moi, et s'adressant à Barberin :

— C'est cet enfant-là qui vous gêne ? dit-il avec un accent étranger.

— Lui-même.

— Et vous croyez que l'administration des hospices de votre département va vous payer pour le garder ?

— Dame, puisqu'il n'a pas de parents et qu'il est à ma charge, il faut bien que quelqu'un paye pour lui ; c'est juste, il me semble.

— Eh bien, je crois que vous n'obtiendrez jamais la pension que vous demandez.

— Alors, il ira à l'hospice, il n'y a pas de loi qui m'oblige à le garder dans ma maison si je n'en veux pas.

— Il y aurait peut-être un moyen de vous en débarrasser tout de suite, dit le vieillard après un moment de réflexion, et même de gagner quelque chose.

— Sûrement ?

— Sûrement.

Le vieillard, quittant sa chaise, vint s'asseoir en face de Barberin.

— Ce que vous voulez, n'est-ce pas, dit-il, c'est que cet enfant ne mange pas plus longtemps votre pain ; ou bien, s'il continue à le manger, c'est qu'on vous le paye ? S'il en est ainsi, donnez-le-moi, je m'en charge.

— Vous le donner !

— Dame, ne voulez-vous pas vous en débarrasser ?

— Vous donner un enfant comme celui-là, un si bel enfant, car il est bel enfant, regardez-le.

— Je l'ai regardé.

— Remi ! viens ici.

Le vieillard allait-il m'acheter et m'emmener ? ah ! mère Barberin, mère Barberin !

Malheureusement elle n'était pas là pour me défendre.

— Enfin, dit le vieillard, tel qu'il est, je le prends. Seulement, bien entendu, je ne vous l'achète pas, je vous le loue. Je vous en donne vingt francs par an.

— Vingt francs !

— C'est un bon prix et je paye d'avance ; vous touchez quatre belles pièces de cent sous et vous êtes débarrassé de l'enfant.

Il fouilla dans sa poche et en tira une bourse de cuir dans laquelle il prit quatre pièces d'argent qu'il étala sur la table en les faisant sonner.

— Pensez donc, s'écria Barberin, que cet enfant aura des parents un jour ou l'autre. Il y aura du profit pour ceux qui l'auront élevé ; si je n'avais pas compté là-dessus, je ne m'en serais jamais chargé.

— Et c'est parce que vous ne comptez plus sur ses parents, dit le vieillard, que vous le mettez à la porte.

Enfin à qui s'adresseront-ils, ces parents, si jamais ils paraissent? à vous, n'est-ce pas, et non à moi qu'ils ne connaissent pas?

— Et si c'est vous qui les retrouvez?

— Alors convenons que s'il a des parents un jour, nous partagerons le profit, et je mets trente francs.

— Mettez-en quarante.

— Non, pour les services qu'il me rendra, ce n'est pas possible.

— Et quels services voulez-vous qu'il vous rende? A quoi le trouvez-vous propre?

— Il prendra place dans la troupe du signor Vitalis.

— Et où est-elle cette troupe?

— Le signor Vitalis c'est moi; la troupe, je vais vous la montrer, puisque vous désirez faire sa connaissance.

Disant cela, il ouvrit sa peau de mouton et prit dans sa main un animal étrange qu'il tenait sous son bras gauche serré contre sa poitrine.

Je ne trouvais pas de nom à donner à cette créature bizarre que je voyais pour la première fois, et que je regardais avec stupéfaction.

Elle était vêtue d'une blouse rouge bordée d'un galon doré, mais les bras et les jambes étaient nus.

— Ah! le vilain singe! s'écria Barberin.

Ce mot me tira de ma stupéfaction, car si je n'avais jamais vu de singes, j'en avais au moins entendu parler.

— Voici le premier sujet de ma troupe, dit Vitalis; c'est M. Joli-Cœur. Joli-Cœur, mon ami, saluez la société.

Joli-Cœur porta sa main fermée à ses lèvres et nous envoya à tous un baiser.

— Maintenant, continua Vitalis étendant sa main vers le caniche blanc, à un autre : le signor Capi va avoir l'honneur de présenter ses amis à l'estimable société ici présente.

A ce commandement, le caniche se leva vivement et, se dressant sur ses pattes de derrière, il croisa ses pattes de devant sur sa poitrine ; puis il salua son maître si bas que son bonnet de police toucha le sol.

Alors il se tourna vers ses camarades, et d'une patte, tandis qu'il tenait toujours l'autre sur sa poitrine, il leur fit signe d'approcher.

Les deux chiens, qui avaient les yeux attachés sur leur camarade, se dressèrent aussitôt et, se donnant chacun une patte de devant, comme on se donne la main dans le monde, ils firent gravement six pas en avant, puis après trois pas en arrière, et saluèrent la société.

— Celui que j'appelle Capi, continua Vitalis, autrement dit *Capitano* en italien, est le chef des chiens ; c'est lui qui, comme le plus intelligent, transmet mes ordres. Ce jeune élégant à poil noir est le signor Zerbino. Quant à cette jeune personne à l'air modeste, c'est la signora Dolce. C'est avec ces sujets remarquables que j'ai l'avantage de parcourir le monde en gagnant ma vie plus ou moins bien, suivant les hasards de la bonne ou de la mauvaise fortune. Capi !

Le caniche croisa les pattes.

— Capi, venez ici, mon ami, et soyez assez aimable, je vous prie, pour nous dire quelle heure il est.

Capi décroisa ses pattes, s'approcha de son maître, écarta la peau de mouton, fouilla dans la poche du

gilet, en tira une grosse montre en argent, regarda le cadran et jappa deux fois distinctement ; puis, après ces deux jappements bien accentués, d'une voix forte et nette, il en poussa trois autres plus faibles.

Il était en effet deux heures et trois quarts.

— C'est bien, dit Vitalis, je vous remercie, signor Capi ; et, maintenant, je vous prie d'inviter la signora Dolce à nous faire le plaisir de danser un peu à la corde.

Capi fouilla aussitôt dans la poche de la veste de son maître et en tira une corde. Il fit un signe à Zerbino et celui-ci alla vivement lui faire vis-à-vis. Alors Capi lui jeta un bout de la corde, et tous deux se mirent gravement à la faire tourner.

Quand le mouvement fut régulier, Dolce s'élança dans le cercle et sauta légèrement en tenant ses beaux yeux tendres sur les yeux de son maître.

— Vous voyez, dit celui-ci, que mes élèves sont intelligents ; mais l'intelligence ne s'apprécie à toute sa valeur que par la comparaison. Voilà pourquoi j'engage ce garçon dans ma troupe ; il fera le rôle d'une bête et l'esprit de mes élèves n'en sera que mieux apprécié. Maintenant, continua Vitalis, revenons à nos affaires. Je vous donne donc trente francs.

— Non, quarante.

Une discussion s'engagea ; mais bientôt Vitalis l'interrompit :

— Cet enfant doit s'ennuyer ici, dit-il ; qu'il aille donc se promener dans la cour de l'auberge et s'amuser.

En même temps il fit un signe à Barberin.

— Oui, c'est cela, dit celui-ci ; va dans la cour, mais

n'en bouge pas avant que je t'appelle, ou sinon je me fâche.

Je n'avais qu'à obéir.

J'allai donc dans la cour. Je m'assis sur une pierre et restai à réfléchir.

C'était mon sort qui se décidait en ce moment même. Quel allait-il être? Le froid et l'angoisse me faisaient grelotter.

La discussion entre Vitalis et Barberin dura longtemps, car il s'écoula plus d'une heure avant que celui-ci vînt dans la cour.

Enfin je le vis paraître: il était seul. Venait-il me chercher pour me remettre aux mains de Vitalis?

— Allons! me dit-il, en route pour la maison.

La maison! Je ne quitterais donc pas mère Barberin?

La route se fit silencieusement.

Mais environ dix minutes avant d'arriver, Barberin, qui marchait devant, s'arrêta:

— Tu sais, me dit-il, en me prenant rudement par l'oreille, que, si tu racontes un seul mot de ce que tu as entendu aujourd'hui, tu le payeras cher; ainsi, attention!

IV

En route!

— Eh bien! demanda mère Barberin quand nous rentrâmes, qu'a dit le maire?

— Nous ne l'avons pas vu.

— Comment, vous ne l'avez pas vu?

— Non, j'ai rencontré des amis au café Notre-Dame,

et quand nous sommes sortis, il était trop tard ; nous y retournerons demain.

Ainsi Barberin avait bien décidément renoncé à son marché avec Vitalis.

Mais le lendemain, quand je me levai, je n'aperçus point mère Barberin.

Comme je la cherchais en rôdant autour de la maison, Barberin me demanda ce que je voulais.

— Maman.

— Elle est au village, elle ne reviendra qu'après midi.

Sans savoir pourquoi, cette absence m'inquiéta. J'eus le pressentiment d'un danger.

Vers midi, j'étais dans le jardin quand j'entendis crier mon nom d'une voix impatiente. C'était Barberin qui m'appelait.

Je me hâtai de rentrer à la maison.

Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir devant la cheminée Vitalis et ses chiens !

Instantanément je compris ce que Barberin voulait de moi : Vitalis venait me chercher, et c'était pour que mère Barberin ne pût pas me défendre que le matin Barberin l'avait envoyée au village.

Sentant bien que je n'avais ni secours ni pitié à attendre de Barberin, je courus à Vitalis :

— Oh ! monsieur, m'écriai-je, je vous en prie, ne m'emmenez pas.

J'éclatai en sanglots.

— Allons, mon garçon, me dit-il assez doucement, tu ne seras pas malheureux avec moi ; je ne bats point les enfants, et puis tu auras la compagnie de mes élèves qui sont très amusants. Qu'as-tu à regretter ?

Toulouse et la Garonne.

— Mère Barberin !

— En tous cas, tu ne resteras pas ici, dit Barberin, en me prenant rudement par l'oreille ; monsieur ou l'hospice, choisis !

— Maintenant, aux affaires.

Disant cela, Vitalis étala sur la table huit pièces de cinq francs, que Barberin fit disparaître dans sa poche.

— Où est le paquet ? demanda Vitalis.

— Le voilà, répondit Barberin en montrant un mouchoir en cotonnade bleue noué par les quatre coins.

— Allons, mon petit, me dit Vitalis. Comment se nomme-t-il ?

— Remi.

— Allons, Remi, prends ton paquet, et passe devant. Capi, en avant, marche !

Je tendis les mains vers lui, puis vers Barberin, mais tous deux détournèrent la tête, et je sentis que Vitalis me prenait par le poignet.

Je me mis à appeler :

— Maman, mère Barberin !

Personne ne répondit à ma voix, et elle s'éteignit dans un sanglot.

Il fallut suivre Vitalis qui ne m'avait pas lâché le poignet.

— Bon voyage ! cria Barberin.

Il rentra dans la maison.

Hélas ! c'était fini.

— Allons, Remi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

Et sa main tira mon bras.

Alors je me mis à marcher près de lui. Le chemin

que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne ; à chaque détour, j'apercevais la maison de mère Barberin qui diminuait, diminuait. Je savais que quand nous serions au dernier détour, j'apercevrais la maison encore une fois ; puis qu'aussitôt que nous aurions fait quelques pas sur le plateau, ce serait fini ; plus rien ; devant moi, l'inconnu ; derrière, la maison où j'avais vécu si heureux et que sans doute je ne reverrais jamais.

A force de marcher, nous arrivâmes au haut de la montée.

— Voulez-vous me laisser reposer un peu ? dis-je à Vitalis.

— Volontiers, mon garçon.

Pour la première fois, il desserra la main. Mais, en même temps, je vis son regard se diriger vers Capi et faire un signe que celui-ci comprit, car il vint se placer aussitôt derrière moi : c'était mon gardien ; si je faisais un mouvement pour me sauver, il devait me sauter aux jambes.

J'allai m'asseoir sur le parapet et Capi me suivit de près.

Au-dessous de nous descendait le vallon où se dressait isolée la maison maternelle.

Encore un pas sur la route et à jamais tout cela disparaissait.

Tout à coup, dans le chemin qui du village monte à la maison, j'aperçus au loin une coiffe blanche. Elle disparut derrière un groupe d'arbres ; puis elle reparut bientôt. Je reconnus mère Barberin ; c'était sa coiffe, c'était son jupon bleu, c'était elle.

Je me penchai en avant, et, de toutes mes forces, je me mis à crier :

— Maman ! maman !

Mais ma voix se perdit dans l'air.

Alors Vitalis, soupçonnant la vérité, monta aussi sur le parapet.

Il ne lui fallut pas longtemps pour apercevoir la coiffe blanche.

— Pauvre petit, dit-il à demi-voix.

— Oh ! je vous en prie, m'écriai-je, encouragé par ces mots de compassion, laissez-moi retourner.

Mais il me prit par le poignet et me fit descendre sur la route. Je voulus me dégager ; il me tenait solidement.

— Capi ! dit-il ; Zerbino !

Les deux chiens m'entourèrent : Capi derrière, Zerbino devant.

Au bout de quelques pas, je tournai la tête.

Nous avions dépassé la crête de la montagne et je ne vis plus ni notre vallée, ni notre maison.

Après avoir marché environ un quart d'heure, Vitalis m'abandonna le bras.

— Maintenant, dit-il, chemine doucement près de moi ; mais n'oublie pas que, si tu voulais te sauver, Capi et Zerbino t'auraient bien vite rejoint ; ils ont les dents pointues.

Me sauver ! Je n'y pensais plus. Où aller d'ailleurs ? Chez qui ?

C'était la première fois que je faisais une pareille marche d'une seule traite et sans me reposer.

Mon maître s'avançait d'un grand pas régulier, por-

tant Joli-Cœur sur son épaule ou sur son sac, et autour de lui les chiens trottinaient sans s'écarter.

De temps en temps Vitalis leur disait un mot d'amitié, tantôt en français, tantôt dans une langue que je ne connaissais pas.

Ni lui, ni eux ne paraissaient penser à la fatigue.

Moi, j'étais épuisé. Je traînais les jambes et j'avais la plus grande peine à suivre mon maître. Cependant je n'osais pas demander à m'arrêter.

— Ce sont tes sabots qui te fatiguent, me dit-il; à Ussel je t'achèterai des souliers.

Ce mot me rendit le courage.

En effet, des souliers avaient toujours été ce que j'avais le plus ardemment désiré.

— Ussel, c'est encore loin?

— Voilà un cri du cœur, dit Vitalis en riant; tu as donc bien envie d'avoir des souliers, garçon? Eh bien! je t'en promets avec des clous dessous. Et je te promets aussi une culotte de velours, une veste et un chapeau. Cela va sécher tes larmes, j'espère, et te donner des jambes pour faire les six lieues qui nous restent.

Des souliers avec des clous dessous! Je fus ébloui. C'était déjà une chose prodigieuse pour moi que ces souliers, mais quand j'entendis parler de clous, j'oubliai mon chagrin.

Des souliers, des souliers à clous! une culotte de velours! une veste! un chapeau!

Ah! si mère Barberin me voyait, comme elle serait contente, comme elle serait fière de moi!

Malgré les souliers et la culotte de velours qui

étaient au bout des six lieues qui nous restaient à faire, il me sembla que je ne pourrais pas marcher si loin.

Le ciel, qui avait été bleu depuis notre départ, s'emplit peu à peu de nuages gris, et bientôt il se mit à tomber une pluie fine qui ne cessa plus.

Avec sa peau de mouton, Vitalis était assez bien protégé, et il pouvait abriter Joli-Cœur. Mais les chiens et moi, qui n'avions rien pour nous couvrir, nous n'avions pas tardé à être mouillés jusqu'à la peau.

— Nous n'irons pas plus loin aujourd'hui, dit Vitalis. Voilà un village là-bas, nous y coucherons.

Il n'y avait pas d'auberge dans ce village, et personne ne voulut recevoir une sorte de mendiant qui traînait avec lui un enfant et trois chiens aussi crottés les uns que les autres.

Enfin un paysan, plus charitable que ses voisins, voulut bien nous ouvrir la porte d'une grange. Au moins nous avions un toit pour nous abriter.

Vitalis était un homme de précaution qui ne se mettait pas en route sans provisions. Dans le sac de soldat qu'il portait sur ses épaules se trouvait une grosse miche de pain qu'il partagea en six morceaux. Il me tendit mon pain, et, tout en mangeant le sien, il partagea par petites bouchées entre Joli-Cœur, Capi, Zerbino et Dolce les morceaux qui leur étaient destinés.

Pendant les derniers mois que j'avais vécu auprès de mère Barberin, je n'avais certes pas été gâté ; cependant le changement me parut rude. Brisé par la fatigue, les pieds écorchés par mes sabots, je tremblais de froid dans mes vêtements mouillés.

— Tes dents claquent, dit Vitalis ; tu as froid ?

— Un peu.

Je l'entendis ouvrir son sac.

— Je n'ai pas une garde-robe bien montée, dit-il, mais voici une chemise sèche et un gilet dans lesquels tu pourras t'envelopper après avoir défait tes vêtements mouillés ; puis tu t'enfonceras sous la fougère, tu ne tarderas pas à te réchauffer et à t'endormir.

Cependant, je ne me réchauffai pas aussi vite que Vitalis le croyait ; longtemps je me tournai et retournai sur mon lit de fougère, trop endolori, trop malheureux pour pouvoir m'endormir.

Comme je réfléchissais tristement, le cœur gros et les yeux pleins de larmes, je sentis un souffle tiède me passer sur le visage.

J'étendis la main en avant et je rencontrai le poil laineux de Capi.

Il s'était doucement approché de moi, s'avançant avec précaution sur la fougère, et il reniflait doucement ; son haleine me courait sur la figure et dans les cheveux.

Que voulait-il ?

Il se coucha bientôt sur la fougère, tout près de moi, et délicatement il se mit à me lécher la main.

Tout ému de cette caresse, je me soulevai à demi et l'embrassai sur son nez froid.

Il poussa un cri étouffé, puis, vivement, il mit sa patte dans ma main.

J'oubliai fatigue et chagrins ; je respirai ; je n'étais plus seul : j'avais un ami.

V

Mes débuts

Le lendemain, nous nous mîmes en route de bonne heure.

Plus de pluie ; un ciel bleu et un vent sec.

N'étant jamais sorti de mon village, j'étais curieux de voir une ville.

Je dois avouer qu'Ussel ne m'éblouit point. Ses vieilles maisons à tourelles me laissèrent tout à fait indifférent.

Une idée emplissait ma tête et obscurcissait mes yeux : mes souliers, les souliers promis par Vitalis.

Le seul souvenir qui me reste d'Ussel est celui d'une boutique sombre et enfumée située auprès des halles.

Il fallait descendre trois marches pour entrer. Bientôt j'eus le bonheur de chausser mes pieds dans des souliers ferrés.

La générosité de mon maître ne s'arrêta pas là ; il m'acheta une veste de velours bleu, un pantalon de laine et un chapeau de feutre ; enfin tout ce qu'il m'avait promis.

J'avais hâte de revêtir ces beaux habits, mais avant de me les donner, Vitalis leur fit subir une transformation qui me jeta dans un étonnement douloureux.

En rentrant à l'auberge, il prit des ciseaux dans son sac et coupa les deux jambes de mon pantalon à la hauteur des genoux.

Comme je le regardais avec des yeux ébahis :

— C'est, me dit-il, pour que tu ne ressembles pas à tout le monde. Nous sommes en France, je t'habille

en Italien ; si nous allons en Italie, ce qui est possible, je t'habillerai en Français. Crois-tu que si nous allions tantôt sur la place publique habillés comme des bourgeois ou des paysans, nous forcerions les gens à nous regarder et à s'arrêter autour de nous? Non, n'est-ce pas?

Voilà comment de Français que j'étais le matin, je devins Italien le soir.

Mon pantalon s'arrêtant au genou, Vitalis attacha mes bas avec des cordons rouges croisés tout le long de la jambe ; sur mon feutre il croisa aussi d'autres rubans, et il l'orna d'un bouquet de fleurs en laine.

— Maintenant que voilà ta toilette terminée, me dit Vitalis, nous allons nous mettre au travail, afin de donner demain, jour de marché, une grande représentation dans laquelle tu débuteras. Il faut donc que je te fasse répéter le rôle que je te destine.

Mes yeux étonnés lui dirent que je ne le comprenais pas.

— J'entends par rôle ce que tu auras à faire dans cette représentation. Ton travail consistera à jouer la comédie avec mes chiens et Joli-Cœur.

— Mais je ne sais pas jouer la comédie ! m'écriai-je effrayé.

— C'est justement pour cela que je dois te l'apprendre. Capi a appris à se tenir debout sur ses pattes, et Dolce a appris aussi à danser à la corde : ils ont même dû travailler beaucoup et longtemps pour acquérir ces talents, ainsi que ceux qui les rendent d'habiles comédiens. Eh bien ! toi aussi, tu dois travailler pour apprendre les différents rôles que tu

joueras avec eux. Mettons-nous donc à l'ouvrage. La pièce que nous allons représenter, continua Vitalis, a pour titre : *Le Domestique de M. Joli-Cœur* ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.* Voici le sujet : M. Joli-Cœur a eu jusqu'à ce jour un domestique dont il est très content, c'est Capi. Mais Capi devient vieux ; et, d'un autre côté, M. Joli-Cœur veut un nouveau domestique. Capi se charge de lui en procurer un. Mais ce ne sera pas un chien qu'il se donnera pour successeur, ce sera un jeune garçon, un paysan nommé Remi.

— Comme moi ?

— Non, comme toi ; mais toi-même. Tu arrives de ton village pour entrer au service de Joli-Cœur.

— Les singes n'ont pas de domestiques.

— Dans les comédies ils en ont. Tu arrives donc, et M. Joli-Cœur trouve que tu as l'air d'un imbécile. Figure-toi que tu arrives véritablement chez un monsieur pour être domestique et qu'on te dit, par exemple, de mettre la table. Précisément en voici une qui doit servir dans notre représentation. Avance et dispose le couvert.

Sur cette table, il y avait des assiettes, un verre, un couteau, une fourchette et du linge blanc.

Comment devait-on arranger tout cela ?

Comme je me posais cette question, et restais les bras tendus, penché en avant, la bouche ouverte, ne sachant par où commencer, mon maître battit des mains en riant aux éclats.

— Bravo, dit-il, bravo, c'est parfait. Ton jeu de physionomie est excellent, ta naïveté est admirable.

— Je ne sais pas ce que je dois faire.

— Et c'est par là précisément que tu es excellent.

Le Domestique de M. Joli-Cœur n'était pas une grande comédie, et sa représentation ne prenait pas plus de vingt minutes. Mais notre répétition dura près de trois heures, Vitalis nous faisant recommencer deux fois, quatre fois, dix fois la même chose, aux chiens comme à moi.

Je fus alors bien surpris de voir la patience et la douceur de notre maître.

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte.

Mais pour moi, je n'avais pas leur tranquille assurance. Que dirait Vitalis si je jouais mal mon rôle? Que diraient nos spectateurs?

Aussi mon émotion était-elle vive, lorsque le lendemain nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place, où devait avoir lieu notre représentation.

Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal.

Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait M. Joli-Cœur, en costume de général anglais, habit et pantalon rouge galonné d'or, avec un chapeau à claque surmonté d'un large plumet.

Puis, à une distance respectueuse, s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce.

Enfin je formais la queue du cortège.

Mais ce qui mieux encore que la pompe de notre

La cathédrale de Rouen.

défilé provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre. On accourait sur les portes pour nous voir passer ; les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement.

Quelques enfants s'étaient mis à nous suivre, des paysans ébahis s'étaient joints à eux, et quand nous étions arrivés sur la place, nous avions derrière nous et autour de nous un véritable cortège.

Notre salle de spectacle fut vite dressée ; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière à former un carré, au milieu duquel nous nous plaçâmes.

La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens ; mais ce que furent ces tours, je ne saurais le dire, occupé que j'étais à me répéter mon rôle et troublé par l'inquiétude.

Tout ce que je me rappelle, c'est que Vitalis avait remplacé son fifre par un violon au moyen duquel il accompagnait les exercices des chiens, tantôt avec des airs de danse, tantôt avec une musique douce et tendre.

La foule s'était amassée contre nos cordes, et, quand je regardais autour de moi, je voyais une infinité de prunelles qui, toutes fixées sur nous, semblaient projeter des rayons.

La première pièce terminée, Capi prit une sébile entre ses dents, et, marchant sur ses pattes de derrière, commença à faire le tour "de l'honorable société." Lorsque les sous ne tombaient pas dans la sébile, il s'arrêtait, et, plaçant celle-ci dans l'intérieur du cercle hors la portée des mains, il posait ses deux pattes de devant sur le spectateur récalcitrant, poussait deux ou

trois aboiements et frappait des petits coups sur la poche qu'il voulait ouvrir.

Alors dans le public c'étaient des cris, des propos joyeux et des railleries.

— Il est malin, le caniche ; il connaît ceux qui ont le gousset garni.

— Allons, la main à la poche !

— Il donnera !

— Il ne donnera pas !

— L'héritage de votre oncle vous le rendra.

Et le sou était finalement arraché des profondeurs où il se cachait.

Pendant ce temps, Vitalis, sans dire un mot, mais ne quittant pas la sébile des yeux, jouait des airs joyeux sur son violon.

Bientôt Capi revint auprès de son maître, portant fièrement la sébile pleine.

C'était à Joli-Cœur et à moi d'entrer en scène.

— Mesdames et messieurs, dit Vitalis en gesticulant, nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : *Le Domestique de M. Joli-Cœur*, ou *Le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense.*

Ce qu'il appelait "une charmante comédie" était en réalité une pantomime. Cependant, pour rendre le jeu des comédiens plus facilement compréhensible, Vitalis l'accompagnait de quelques paroles qui préparaient les situations de la pièce et les expliquaient.

Ce fut ainsi que, jouant en sourdine un air guerrier, il annonça l'entrée de M. Joli-Cœur, général anglais qui avait gagné ses grades et sa fortune dans les guerres des Indes. Jusqu'à ce jour, M. Joli-Cœur n'avait eu

pour domestique que le seul Capi, mais il voulait se faire servir désormais par un homme, ses moyens lui permettant ce luxe : les bêtes avaient été assez longtemps les esclaves des hommes, il était temps que cela changeât.

En attendant que ce domestique arrivât, le général Joli-Cœur se promenait en long et en large, et fumait son cigare. Il fallait voir comme il lançait sa fumée au nez du public !

Il s'impatientait, le général, et il commençait à rouler de gros yeux comme quelqu'un qui va se mettre en colère ; il se mordait les lèvres et frappait la terre du pied.

Au troisième coup de pied, je devais entrer en scène, amené par Capi.

Si j'avais oublié mon rôle, le chien me l'aurait rappelé. Au moment voulu, il me tendit la patte et m'introduisit auprès du général.

Celui-ci, en m'apercevant, leva les deux bras d'un air désolé. Eh quoi ! c'était là le domestique qu'on lui présentait ? Puis il vint me regarder sous le nez et tourner autour de moi en haussant les épaules.

Sa mine fut si drôlatique que tout le monde éclata de rire : on avait compris qu'il me prenait pour un parfait imbécile ; et c'était aussi le sentiment des spectateurs.

La pièce était, bien entendu, bâtie pour montrer cette imbécilité sous toutes les faces ; dans chaque scène je devais faire quelque balourdise nouvelle, tandis que Joli-Cœur, au contraire, devait trouver une occasion pour développer son intelligence et son adresse.

Après m'avoir examiné longuement, le général, pris de pitié, me faisait servir à déjeuner.

— Le général croit que quand ce garçon aura mangé il sera moins bête, disait Vitalis ; nous allons voir cela.

Et je m'asseyais devant une petite table sur laquelle le couvert était mis, une serviette posée sur mon assiette.

Que faire de cette serviette ?

Capi m'indiquait que je devais m'en servir.

Après avoir bien cherché, je me mouchai dedans.

Là-dessus le général se tordit de rire, et Capi tomba les quatre pattes en l'air, renversé par ma stupidité.

Voyant que je me trompais, je contemplais de nouveau la serviette, me demandant comment l'employer.

Enfin une idée m'arriva ; je roulai la serviette et m'en fis une cravate.

Nouveaux rires du général, nouvelle chute de Capi.

Ainsi de suite jusqu'au moment où le général exaspéré m'arracha de ma chaise, s'assit à ma place et mangea le déjeuner qui m'était destiné.

Ah ! il savait se servir d'une serviette, le général ! Avec quelle grâce il la passa dans une boutonnière de son uniforme et l'étala sur ses genoux ! Avec quelle élégance il cassa son pain et vida son verre !

Mais où ses belles manières produisirent un effet irrésistible, ce fut lorsque, le déjeuner terminé, il demanda un cure-dent et le passa rapidement entre ses dents.

Les applaudissements éclatèrent de tous les côtés et la représentation s'acheva dans un triomphe.

Comme le singe était intelligent ! comme le domestique était bête !

En revenant à notre auberge, Vitalis me fit ce compliment, et j'étais déjà si bien comédien que je fus fier de cet éloge.

VI

Devant la justice

Nous avions parcouru une partie du midi de la France : l'Auvergne, le Velay, le Vivarais, le Quercy, le Rouergue, les Cévennes, le Languedoc.

Notre façon de voyager était des plus simples ; nous allions droit devant nous, au hasard, et quand nous trouvions un village qui de loin ne nous paraissait pas trop misérable, nous nous préparions pour faire une entrée triomphale. Je faisais la toilette des chiens, coiffant Dolce, habillant Zerbino, mettant une emplâtre sur l'œil de Capi pour qu'il pût jouer le rôle d'un vieux grognard, enfin je forçais Joli-Cœur à endosser son habit de général.

La troupe en grande tenue, Vitalis prenait son fifre et, nous mettant en bel ordre, nous défilions par le village.

Si le nombre des curieux que nous entraînions derrière nous était suffisant, nous donnions une représentation ; si, au contraire, il était trop faible pour faire espérer une recette, nous continuions notre marche.

Dans les villes seulement nous restions plusieurs jours, et alors le matin j'avais la liberté d'aller me promener où je voulais. Je prenais Capi avec moi, et nous flânions par les rues.

— Puisque le hasard, me disait Vitalis, te fait parcourir la France à un âge où les enfants sont générale-

ment à l'école ou au collège, ouvre les yeux, regarde et apprends. Quand tu seras embarrassé, quand tu verras quelque chose que tu ne comprendras pas, si tu as des questions à me faire, adresse-les-moi sans peur. Écoute mes leçons, écoute mes conseils, enfant, et plus tard, quand tu seras grand, tu penseras, je l'espère, avec émotion, avec reconnaissance au pauvre musicien qui t'a fait si grande peur quand il t'a enlevé à ta mère nourrice ; j'ai dans l'idée que notre rencontre te sera heureuse.

Après avoir traversé l'Auvergne et les grandes plaines du Quercy, nous nous trouvâmes dans la vallée de la Dordogne, que nous descendîmes à petites journées, car la richesse du pays fait celle des habitants, et nos représentations étaient nombreuses.

Un jour, se présenta à nos regards un magnifique spectacle.

Une large rivière s'arrondissait doucement autour de la colline sur laquelle nous venions d'arriver ; et au delà de cette rivière les toits et les clochers d'une grande ville s'éparpillaient jusqu'à l'horizon. Que de maisons ! que de cheminées !

Sur la rivière, au milieu de son cours et le long des quais, se tassaient de nombreux navires qui, comme les arbres d'une forêt, emmêlaient les uns dans les autres leurs mâtures, leurs cordages, leurs voiles et leurs drapeaux multicolores qui flottaient au vent.

— C'est Bordeaux, me dit Vitalis.

Sans que j'eusse réfléchi, mes pieds s'arrêtèrent ; je restai immobile, regardant devant moi, au loin, auprès, tout à l'entour.

Bordeaux et la Garonne.

Lorsque nous arrivâmes au pont qui fait communiquer la Bastide avec Bordeaux, Vitalis n'avait pas eu le temps de répondre à la centième partie des questions que je voulais lui adresser.

Jusque-là nous n'avions jamais fait long séjour dans les villes qui s'étaient trouvées sur notre passage, car les nécessités de notre spectacle nous obligeaient à changer chaque jour le lieu de nos représentations, afin d'avoir un public nouveau. Avec des comédiens tels que ceux qui composaient "la troupe de l'illustre signor Vitalis," le répertoire ne pouvait pas en effet être bien varié, et quand nous avions joué le *Domestique de M. Joli-Cœur*, la *Mort du général*, le *Triomphe du juste*, et trois ou quatre autres pièces, c'était fini; il fallait ailleurs recommencer la *Mort du général* ou le *Triomphe du juste* devant des spectateurs qui n'eussent pas vu ces pièces.

Mais Bordeaux est une grande ville, où le public se renouvelle facilement, et en changeant de quartier, nous pouvions donner jusqu'à trois et quatre représentations par jour.

De Bordeaux, nous devions aller à Pau. Notre itinéraire nous fit traverser ce grand désert qui, des portes de Bordeaux, s'étend jusqu'aux Pyrénées et qu'on appelle les Landes.

De Pau il m'est resté un souvenir agréable: dans cette ville le vent ne souffle presque jamais.

Nous y restâmes pendant l'hiver, passant nos journées dans les rues, sur les places publiques et sur les promenades.

Pendant tout l'hiver, nous eûmes un public d'enfants qui ne se fatigua point de notre répertoire.

C'étaient, pour le plus grand nombre, des enfants anglais, de gros garçons avec des chairs roses et de jolies petites filles avec de grands yeux doux, presque aussi beaux que ceux de Dolce.

Quand le printemps s'annonça par de chaudes journées, notre public commença à devenir moins nombreux. Bientôt nous nous trouvâmes seuls sur les places publiques, et il fallut songer à abandonner Pau.

Nous nous mîmes en route et reprîmes notre vie errante, à l'aventure, par les grands chemins.

Un soir, nous arrivâmes dans une grande ville, située au bord d'une rivière, au milieu d'une plaine fertile.

Mon maître me dit que nous étions à Toulouse et que nous y resterions longtemps.

Comme à l'ordinaire, notre premier soin, le lendemain, fut de chercher des endroits propices à nos représentations. Nous nous installâmes dans une des allées du Jardin des Plantes, et, dès nos premières représentations, nous eûmes un public nombreux.

Par malheur, l'homme de police qui avait la garde de cette allée, vit cette installation avec déplaisir et il voulut nous faire abandonner notre place.

— Il faut museler vos chiens, dit-il durement à Vitalis au beau milieu de notre première représentation.

— Museler mes chiens !

— Il y a un règlement de police ; vous devez le connaître.

L'intervention de l'agent provoqua des murmures et des réclamations parmi le public.

— N'interrompez pas.

— Laissez finir la représentation.

— Si demain vos chiens ne sont pas muselés, s'écria l'agent, en nous menaçant du poing, je vous fais un procès ; je ne vous dis que cela.

— A demain, signor, dit Vitalis ; à demain.

Et tandis que l'agent s'éloignait à grands pas, Vitalis resta courbé en deux dans une attitude respectueuse ; puis, la représentation continua.

Le soir, Vitalis me dit :

— Il faut que cet agent nous procure plus d'une bonne recette, et joue un rôle comique dans la pièce que je lui prépare ; cela donnera de la variété à notre répertoire. Pour cela, tu te rendras tout seul demain à notre place avec Joli-Cœur ; tu tendras les cordes, tu joueras quelques morceaux de harpe, et quand tu auras autour de toi un public suffisant, et que l'agent sera arrivé, je ferai mon entrée avec les chiens. C'est alors que la comédie commencera.

Le lendemain, je m'en allai à notre place ordinaire, et tendis mes cordes. J'avais à peine joué quelques mesures qu'on accourut de tous côtés, et qu'on s'entassa dans l'enceinte que je venais de tracer.

En me voyant seul avec Joli-Cœur, plus d'un spectateur inquiet m'interrompait pour me demander si "l'Italien" ne viendrait pas.

— Il va arriver bientôt.

Et je continuai la *canzonetta* napolitaine que je chantais en m'accompagnant de la harpe.

Ce ne fut pas mon maître qui arriva, ce fut l'agent de police. Joli-Cœur l'aperçut le premier, et aussitôt, se campant la main sur la hanche et rejetant sa tête en arrière, il se mit à se promener autour de moi en

long et en large, raide, cambré, avec une prestance ridicule.

Le public partit d'un éclat de rire et applaudit à plusieurs reprises.

L'agent fut déconcerté et il me lança des yeux furieux.

Bien entendu, cela redoubla l'hilarité du public.

Joli-Cœur, qui ne comprenait pas la gravité de la situation, s'amusait de l'attitude de l'agent. Il se promenait, lui aussi, le long de ma corde, mais en dedans, tandis que l'agent se promenait en dehors, et en passant devant moi, il me regardait par-dessus son épaule avec une mine si drôle que les rires du public redoublaient.

Ne voulant point pousser à bout l'exaspération de l'agent, j'appelai Joli-Cœur, mais celui-ci refusa de m'obéir, continuant sa promenade en courant, et m'échappant lorsque je voulais le prendre.

Je ne sais comment cela se fit, mais l'agent que la colère aveuglait sans doute, s'imagina que j'excitais le singe, et vivement, il enjamba la corde.

En deux enjambées il fut sur moi, et je me sentis à moitié renversé par un soufflet.

Quand je me remis sur mes jambes et rouvris les yeux, Vitalis, survenu je ne sais comment, était placé entre moi et l'agent qu'il tenait par le poignet.

— Je vous défends de frapper cet enfant, dit-il ; ce que vous avez fait est une lâcheté.

L'agent voulut dégager sa main, mais Vitalis serra la sienne.

Et, pendant quelques secondes, les deux hommes se regardèrent en face, les yeux dans les yeux.

L'agent était fou de colère.

Mon maître était magnifique de noblesse : son visage exprimait l'indignation et le commandement.

Il me sembla que, devant cette attitude, l'agent allait rentrer sous terre, mais il n'en fut rien ; d'un mouvement vigoureux, il dégagea sa main, empoigna mon maître par le collet et le poussa devant lui avec brutalité.

Vitalis faillit tomber, mais il se redressa, et, levant le bras droit, il frappa fortement le poignet de l'agent.

— Je vous arrête, cria celui-ci ; suivez-moi au poste.

— Pourquoi avez-vous frappé cet enfant ?

— Pas de paroles, suivez-moi.

Vitalis ne répondit pas, mais, se tournant vers moi :

— Rentre à l'auberge, me dit-il ; restes-y avec les chiens ; je te ferai parvenir des nouvelles.

Il n'en put pas dire davantage ; l'agent l'entraîna.

Ainsi finit cette représentation, que mon maître avait voulu faire amusante et qui s'acheva si tristement.

Le premier mouvement des chiens avait été de suivre leur maître, mais je leur ordonnai de rester près de moi, et, habitués à obéir, ils revinrent sur leurs pas. Je m'aperçus alors qu'ils étaient muselés, mais au lieu d'avoir le nez pris dans une muselière en fer, ils portaient tout simplement une faveur en soie nouée avec des bouffettes autour de leur museau ; pour Capi, qui était à poil blanc, la faveur était rouge ; pour Zerbino, qui était noir, blanche ; pour Dolce, qui était grise, bleue. C'étaient des muselières de théâtre, et Vitalis avait ainsi costumé les chiens sans doute pour la farce qu'il voulait jouer à l'agent.

Je rentrai à l'auberge fort affligé et très inquiet.

Je passai ainsi deux journées dans l'angoisse, n'osant pas sortir de la cour de l'auberge, m'occupant de Joli-Cœur et des chiens, qui, tous, se montraient inquiets et chagrins.

Enfin, le troisième jour, un homme m'apporta une lettre de Vitalis.

Par cette lettre, mon maître me disait qu'on le gardait en prison pour le faire passer en police correctionnelle le samedi suivant, sous la prévention de résistance à un agent de l'autorité, et de *voies de fait* sur la personne de celui-ci.

Ayant pris des renseignements, on me dit que l'audience de la police correctionnelle commençait à dix heures. A neuf heures, le samedi, j'allai m'adosser contre la porte, et j'entrai le premier. Peu à peu, la salle s'emplit, et je reconnus plusieurs personnes qui avaient assisté à la scène avec l'agent de police.

Enfin, Vitalis vint s'asseoir entre deux gendarmes. Ce qui se dit, ce qu'on lui demanda, ce qu'il répondit, je n'en sais rien ; j'étais trop ému pour entendre, ou tout au moins pour comprendre.

Enfin, le président, d'une voix grave, dit que le nommé Vitalis, convaincu d'injures et de voies de faits envers un agent de la force publique, était condamné à deux mois de prison et à cent francs d'amende.

Deux mois de prison !

A travers mes larmes, je vis la porte par laquelle Vitalis était entré, se rouvrir ; celui-ci suivit un gendarme, puis la porte se referma.

Deux mois de séparation.

Où aller ?

VII

En bateau

Quand je rentrai à l'auberge, le cœur gros, les yeux rouges, je trouvai sous la porte de la cour l'aubergiste qui me regarda longuement.

J'allais passer pour rejoindre les chiens, quand il m'arrêta.

— Eh bien? me dit-il, ton maître?

— Il est condamné.

— A combien?

— A deux mois de prison.

— Et à combien d'amende?

— Cent francs.

— Deux mois, cent francs, répéta-t-il. Alors, mon garçon, prends tes chiens et ton singe, puis file; tu me laisseras, bien entendu, le sac de ton maître. Quand il sortira de prison il viendra le chercher, et alors, nous réglerons notre compte.

— Et si mon maître m'écrit?

— Je te garderai sa lettre.

— Mais si je ne lui réponds pas?

— Ah! tu m'ennuies à la fin. Je t'ai dit de t'en aller; il faut sortir d'ici, et plus vite que ça! Je te donne cinq minutes pour partir.

Je sentis bien que toute insistance était inutile.

J'entrai à l'écurie, et, après avoir détaché les chiens et Joli-Cœur, après avoir bouclé mon sac et passé sur mon épaule la bretelle de ma harpe, je sortis de l'auberge.

J'avais hâte de sortir de la ville, car mes chiens n'étaient pas muselés. Je n'avais que onze sous dans

ma poche, et ce n'était pas suffisant pour leur acheter des muselières.

Tout en marchant rapidement, les chiens levaient la tête vers moi et me regardaient d'un air qui n'avait pas besoin de paroles pour être compris : ils avaient faim.

Joli-Cœur, que je portais juché sur mon sac, me tirait de temps en temps l'oreille pour m'obliger à tourner la tête vers lui : alors il se brossait le ventre par un geste qui n'était pas moins expressif que le regard des chiens.

Moi aussi j'aurais bien, comme eux, parlé de ma faim, car je n'avais pas déjeuné non plus ; mais à quoi bon?

Je crois bien que nous marchâmes près de deux heures sans nous arrêter. Enfin je me crus assez loin de Toulouse pour n'avoir rien à craindre et j'entrai dans la première boutique de boulanger que je trouvai.

Je demandai qu'on me servît une livre et demie de pain et je sortis avec ma miche étroitement serrée sous mon bras.

Les chiens, joyeux, sautaient autour de moi, et Joli-Cœur me tirait les cheveux en poussant de petits cris.

Nous n'allâmes pas bien loin.

Au premier arbre qui se trouva sur la route, je posai ma harpe contre son tronc et m'allongeai sur l'herbe ; les chiens s'assirent en face de moi.

De ma miche, je fis cinq parts aussi égales que possible et je les distribuai en petites tranches ; chacun avait son morceau.

Après quelques instants de repos, je donnai le signal du départ : il nous fallait gagner notre coucher et notre déjeuner du lendemain.

Au bout d'une heure de marche, à peu près, nous arrivâmes en vue d'un village qui me parut propre à la réalisation de mon dessein.

Je fis donc la toilette de mes comédiens, et en aussi bel ordre que possible nous entrâmes dans ce village ; malheureusement le fifre de Vitalis nous manquait et aussi sa prestance qui, comme celle d'un tambour-major, attirait toujours les regards.

Tout en marchant, je regardais à droite et à gauche pour voir l'effet que nous produisions ; il était médiocre. On levait la tête, puis on la rebaissait ; personne ne nous suivait.

Arrivés sur une petite place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine ombragée par des platanes, je pris ma harpe et commençai à jouer une valse. La musique était gaie, mes doigts étaient légers, mais mon cœur était chagrin, il me semblait que je portais sur mes épaules un poids bien lourd.

Je dis à Zerbino et à Dolce de valser ; ils m'obéirent aussitôt et se mirent à tourner en mesure.

Mais personne ne se dérangea pour venir nous regarder.

Je continuai de jouer ; Zerbino et Dolce continuèrent de valser.

Peut-être quelqu'un se déciderait-il à s'approcher de nous ; s'il venait une personne, il en viendrait une seconde, puis dix, puis vingt autres.

Mais j'avais beau jouer, Zerbino et Dolce avaient beau tourner, les gens restaient chez eux ; ils ne regardaient même plus de notre côté.

C'était à désespérer.

Peut-être ces gens n'aimaient-ils pas la danse. Après tout c'était possible.

Je commandai à Zerbino et à Dolce de se coucher et me mis à chanter ma *canzonetta;* et jamais bien certainement je ne m'y appliquai avec plus de zèle.

Je commençais la deuxième strophe quand je vis un homme se diriger vers nous.

— Holà! cria-t-il, que fais-tu ici, mauvais garnement?

Je m'interrompis, stupéfié par cette interpellation.

— Eh bien, répondras-tu? dit-il.

— Vous voyez, monsieur, je chante.

— As-tu une permission pour chanter sur la place de notre commune?

— Non, monsieur.

— Alors va-t'en si tu ne veux pas que je te fasse un procès.

— Mais, monsieur. . .

— Appelle-moi monsieur le garde champêtre, et tourne les talons, mauvais mendiant.

Je ne me fis pas répéter cet ordre deux fois; je tournai mes talons comme il m'avait été ordonné, et rapidement je repris le chemin par lequel j'étais venu.

En cinq minutes je sortis de cette commune peu hospitalière mais bien gardée.

Mes chiens me suivaient la tête basse et la mine attristée, comprenant assurément qu'il venait de nous arriver une mauvaise aventure.

Nous allions coucher à la belle étoile, n'importe où, sans souper.

Le temps était beau, la journée chaude, et coucher à la belle étoile en cette saison n'était pas bien grave.

Quand je me décidai à nous arrêter pour passer la nuit, nous étions dans un bois où se dressaient çà et là des blocs de granit.

Quittant la route, nous nous engageâmes au milieu des pierres, et bientôt j'aperçus un énorme bloc de granit planté de travers de manière à former une sorte de cavité à sa base et un toit à son sommet. Nous ne pouvions mieux trouver; il ne nous manquait qu'un morceau de pain pour souper; mais il fallait tâcher de ne pas penser à cela; d'ailleurs le proverbe n'a-t-il pas dit: "Qui dort dîne"?

Je ne m'endormis pas immédiatement, mon inquiétude étant plus grande que ma fatigue.

La journée, cette première journée de voyage, avait été mauvaise; que serait celle du lendemain? J'avais faim, j'avais soif, et il ne me restait que trois sous. J'avais beau les manier machinalement dans ma poche, ils n'augmentaient pas: un, deux, trois, je m'arrêtais toujours à ce chiffre.

Comment nourrir ma troupe, comment me nourrir moi-même? Faudrait-il donc tous mourir de faim au coin d'un bois, sous un buisson?

Je sentis mes yeux s'emplir de larmes, puis tout à coup je me mis à pleurer: pauvre mère Barberin! pauvre Vitalis!

Je m'étais couché sur le ventre, et je pleurais dans mes deux mains sans pouvoir m'arrêter quand je sentis un souffle tiède passer dans mes cheveux; vivement je me retournai. C'était Capi, qui m'avait entendu

pleurer et qui venait me consoler, comme il était déjà venu à mon secours lors de ma première nuit de voyage.

Je le pris par le cou à deux bras et j'embrassai son museau humide ; alors il poussa deux ou trois gémissements étouffés et il me sembla qu'il pleurait avec moi.

Quand je me réveillai, il faisait grand jour. Notre toilette matinale fut bien vite faite, et nous nous mîmes en route.

Mon parti était pris : je dépenserais mes trois sous pour acheter du pain dans le premier village que nous rencontrerions, et après, nous verrions.

Trois sous de pain, quand il coûte cinq sous la livre, ne nous donnèrent à chacun qu'un bien petit morceau, et notre déjeuner fut rapidement terminé.

Le moment était donc venu d'aviser aux moyens de faire une recette dans la journée. Pour cela je me mis à parcourir le village en cherchant la place la plus favorable à une représentation.

J'étais absorbé par cette idée, quand tout à coup j'entendis crier derrière moi ; je me retournai vivement et je vis arriver Zerbino poursuivi par une vieille femme. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qui provoquait cette poursuite et ces cris : profitant de ma distraction, Zerbino m'avait abandonné, et il était entré dans une maison où il avait volé un morceau de viande qu'il emportait dans sa gueule.

— Au voleur ! criait la vieille femme, arrêtez-le, arrêtez-les tous !

En entendant ces derniers mots, me sentant coupable, ou tout au moins responsable de la faute de mon chien, je me mis à courir aussi. Que répondre si la

Toulouse. — Le musée.

vieille femme me demandait le prix du morceau de viande volé? Comment le payer? Une fois arrêtés, ne nous garderait-on pas?

Me voyant fuir, Capi et Dolce ne restèrent pas en arrière, et je les sentis sur mes talons, tandis que Joli-Cœur que je portais sur mon épaule, m'empoignait par le cou pour ne pas tomber.

Nous fûmes bientôt en pleine campagne. Cependant je ne m'arrêtai que lorsque la respiration commença à me manquer, c'est-à-dire après avoir fait au moins deux kilomètres. Alors je me retournai, osant regarder en arrière; personne ne nous suivait; Capi et Dolce étaient toujours sur mes talons, Zerbino arrivait tout au loin, s'étant arrêté sans doute pour manger son morceau de viande.

J'étais assez fatigué de ma course pour désirer me reposer un moment. D'ailleurs à quoi bon me presser, puisque je ne savais pas où aller et que je n'avais rien à faire?

Justement l'endroit où je m'étais arrêté était fait à souhait pour l'attente et le repos. Sans savoir où j'allais dans ma course folle, j'étais arrivé sur les bords du canal du Midi, et je me trouvais dans un pays vert et frais: des eaux, des arbres, de l'herbe, une petite source. C'était charmant, et j'étais là à merveille pour attendre Zerbino.

Le temps s'écoula, Zerbino ne parut pas; insensiblement le sommeil me prit et je m'endormis.

Quand je m'éveillai, le soleil était au-dessus de ma tête, et les heures avaient marché. Mais je n'avais plus besoin du soleil pour me dire qu'il était tard, mon

estomac me criait qu'il y avait longtemps que j'avais mangé mon morceau de pain. De leur côté, les deux chiens et Joli-Cœur me montraient aussi qu'ils avaient faim, Capi et Dolce, avec des mines piteuses, Joli-Cœur avec des grimaces.

Et Zerbino n'apparaissait toujours pas.

Je l'appelai, je le sifflai, mais tout fut inutile, il ne parut pas; ayant bien déjeuné il digérait tranquillement, blotti sous un buisson.

Ma situation devenait critique: si je m'en allais, il pouvait très bien se perdre et ne pas nous rejoindre; si je restais, je ne trouvais pas l'occasion de gagner quelques sous et de manger.

Que faire? Que dirait mon maître si je ne lui ramenais pas ses trois chiens? Et puis, malgré tout, je l'aimais, ce coquin de Zerbino.

Je résolus donc d'attendre jusqu'au soir, mais il était impossible de rester ainsi dans l'inaction à écouter notre estomac crier la faim. Il fallait inventer quelque chose qui pût nous occuper tous les quatre et nous distraire.

A quoi nous occuper?

Si je jouais un air gai, peut-être oublierions-nous tous notre faim; en tous cas, étant occupé à jouer et les chiens à danser avec Joli-Cœur, le temps passerait plus vite pour nous.

Je pris ma harpe, qui était posée contre un arbre, et, tournant le dos au canal, après avoir mis mes comédiens en position, je commençai à jouer un air de danse, puis après une valse.

Tout d'abord mes acteurs ne semblaient pas très disposés à la danse, il était évident qu'un morceau de

pain eût bien mieux fait leur affaire, mais peu à peu ils s'animèrent, la musique produisit son effet obligé, nous oubliâmes tous le morceau de pain que nous n'avions pas et nous ne pensâmes plus, moi qu'à jouer, eux qu'à danser.

Tout à coup j'entendis une voix claire, une voix d'enfant crier: "bravo!" Cette voix venait de derrière moi. Je me retournai vivement.

Un bateau était arrêté sur le canal, l'avant tourné vers la rive sur laquelle je me trouvais; les deux chevaux qui le traînaient avaient fait halte sur la rive opposée.

C'était un singulier bateau, et tel que je n'en avais pas encore vu de pareil; il était beaucoup plus court que les péniches qui servent ordinairement à la navigation sur les canaux, et au-dessus de son pont peu élevé sur l'eau était construite une sorte de galerie vitrée; à l'avant de cette galerie se trouvait une verandah ombragée par des plantes grimpantes. Sous cette verandah j'aperçus deux personnes: une dame jeune encore, à l'air noble et mélancolique, qui se tenait debout, et un enfant, un garçon à peu près de mon âge qui me parut couché.

C'était cet enfant sans doute qui avait crié "bravo."

Remis de ma surprise, je soulevai mon chapeau afin de remercier celui qui m'avait applaudi.

— C'est pour votre plaisir que vous jouez? me demanda la dame, parlant avec un accent étranger.

— C'est pour faire travailler mes comédiens et aussi . . . pour me distraire.

L'enfant fit un signe et la dame se pencha vers lui.

— Voulez-vous jouer encore? me demanda la dame en relevant la tête.

Si je voulais jouer! Jouer pour un public qui m'arrivait si à propos. Je ne me fis pas prier.

Je repris donc ma harpe et je commençai à jouer une valse; aussitôt Capi entoura la taille de Dolce avec ses deux pattes et ils se mirent à tourner en mesure. Puis Joli-Cœur dansa un pas seul. Puis successivement nous passâmes en revue tout notre répertoire. Nous ne sentions pas la fatigue. Quant à mes comédiens, ils avaient assurément compris qu'un dîner serait le paiement de leurs peines, et ils ne s'épargnaient pas plus que je ne m'épargnais moi-même.

Tout à coup, au milieu d'un de mes exercices, je vis Zerbino sortir d'un buisson, et, quand ses camarades passèrent près de lui, il se plaça effrontément au milieu d'eux et prit son rôle.

Tout en jouant et en surveillant mes comédiens, je regardais de temps en temps le jeune garçon, et, chose étrange, bien qu'il parût prendre grand plaisir à nos exercices, il ne bougeait pas: il restait couché, allongé, dans une immobilité complète, ne remuant que les deux mains pour nous applaudir. Était-il paralysé? il semblait qu'il était attaché sur une planche.

Insensiblement le vent avait poussé le bateau contre la berge sur laquelle je me trouvais et je voyais maintenant l'enfant comme si j'avais été sur le bateau même près de lui: il était blond de cheveux, son visage était pâle, son expression était la douceur et la tristesse avec quelque chose de maladif.

— Combien faites-vous payer les places à votre théâtre? me demanda la dame.

— On paye selon le plaisir qu'on a éprouvé.

— Alors, maman, il faut payer très cher, dit l'enfant.

Puis il ajouta quelques paroles dans une langue que je ne comprenais pas.

— Arthur voudrait voir vos acteurs de plus près, me dit la dame.

Je fis un signe aux chiens qui, prenant leur élan, sautèrent dans le bateau.

— Et le singe, est-il méchant? demanda-t-elle.

— Non, madame; mais il n'est pas toujours obéissant et j'ai peur qu'il ne se conduise pas convenablement.

— Eh bien! embarquez avec lui.

Disant cela, elle fit signe à un homme qui se tenait à l'arrière auprès du gouvernail, et aussitôt cet homme passant à l'avant jeta une planche sur la berge. J'entrai dans le bateau gravement, ma harpe sur l'épaule et Joli-Cœur dans ma main.

— Le singe! le singe! s'écria Arthur.

Je m'approchai de l'enfant, et, tandis qu'il flattait et caressait Joli-Cœur, je pus l'examiner à loisir.

Chose surprenante, il était bien véritablement attaché sur une planche, comme je l'avais cru tout d'abord.

— Vous avez un père, n'est-ce pas, mon enfant? me demanda la dame.

J'hésitai avant de répondre. Cependant elle me parlait avec tant de bonté, sa voix était si douce, son regard était si affable, si encourageant que je me décidai à dire la vérité. D'ailleurs, pourquoi me taire?

Je lui racontai donc comment j'avais dû me séparer de Vitalis, condamné à la prison pour m'avoir défendu, et comment depuis que j'avais quitté Toulouse je n'avais pas pu gagner un sou.

Pendant que je parlais, Arthur jouait avec les chiens, mais cependant il écoutait et entendait ce que je disais.

— Comme vous devez tous avoir faim ! s'écria-t-il.

A ce mot, qu'ils connaissaient bien, les chiens se mirent à aboyer et Joli-Cœur se frotta le ventre avec frénésie.

— Oh ! maman, dit Arthur.

La dame comprit cet appel : elle dit quelques mots en langue étrangère à une femme qui montrait sa tête dans une porte entre-bâillée et presque aussitôt cette femme apporta une petite table servie.

— Asseyez-vous, mon enfant, me dit la dame.

Je ne me fis pas prier, je posai ma harpe et m'assis vivement devant la table ; les chiens se rangèrent aussitôt autour de moi et Joli-Cœur prit place sur mon genou.

Quant à Arthur, il ne disait rien, mais il nous regardait les yeux écarquillés, émerveillé assurément de notre appétit.

— Et où auriez-vous dîné ce soir si nous ne nous étions pas rencontrés ? demanda Arthur.

— Je crois bien que nous n'aurions pas dîné.

— Et demain où dînerez-vous ?

— Peut-être demain aurons-nous la chance de faire une bonne rencontre comme aujourd'hui.

Arthur se tourna vers sa mère, et une longue conversation s'engagea entre eux dans la langue étrangère que

j'avais déjà entendue ; il paraissait demander une chose qu'elle n'était pas disposée à accorder ou tout au moins contre laquelle elle soulevait des objections.

Tout à coup il tourna de nouveau sa tête vers moi, car son corps ne bougeait pas.

— Voulez-vous rester avec nous? dit-il.

Je le regardai sans répondre, tant cette question me prit à l'improviste.

— Mon fils vous demande si vous voulez rester avec nous.

— Sur ce bateau !

— Oui, sur ce bateau : mon fils est malade, les médecins ont ordonné de le tenir attaché sur une planche ainsi que vous voyez. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je le promène dans ce bateau. Vous demeurerez avec nous. Vos chiens et votre singe donneront des représentations pour Arthur qui sera leur public. Et vous, si vous voulez bien, mon enfant, vous nous jouerez de la harpe. Ainsi vous nous rendrez service, et nous, de notre côté, nous vous serons peut-être utiles.

En bateau ! Je n'avais jamais été en bateau, et ç'avait été mon grand désir. J'allais vivre en bateau, sur l'eau, quel bonheur !

Je pris la main de la dame et la baisai.

— Pauvre petit ! dit-elle.

En ce moment le bateau qui s'était éloigné de la berge, commença à filer sur les eaux tranquilles du canal.

— Voulez-vous jouer? demanda Arthur.

Je pris mon instrument, j'allai me placer tout à l'avant du bateau ; puis je commençai à jouer.

VIII

Mon premier ami

La mère d'Arthur était Anglaise, elle se nommait madame Milligan ; elle était veuve et Arthur était son seul enfant, — au moins son seul enfant vivant, car elle avait eu un fils aîné, qui avait disparu dans des conditions mystérieuses.

A l'âge de six mois, cet enfant avait été perdu ou volé, et jamais on n'avait pu retrouver ses traces. Il est vrai qu'au moment où cela était arrivé, madame Milligan n'avait pas pu faire les recherches nécessaires. Son mari était mourant et elle-même était très gravement malade, n'ayant pas sa connaissance et ne sachant rien de ce qui se passait autour d'elle. Quand elle était revenue à la vie, son mari était mort et son fils avait disparu. Les recherches avaient été dirigées par M. James Milligan, son beau-frère. Mais il y avait cela de particulier dans ce choix, que M. James Milligan avait un intérêt opposé à celui de sa belle-sœur. En effet, son frère mort sans enfants, il devenait l'héritier de celui-ci. Ses recherches n'aboutirent point : en Angleterre, en France, en Belgique, en Allemagne, en Italie, il fut impossible de découvrir ce qu'était devenu l'enfant disparu.

Cependant, M. James Milligan n'hérita point de son frère, car après la mort de son mari, madame Milligan eut un autre enfant, qui était le petit Arthur.

Mais cet enfant chétif et maladif ne pouvait pas vivre, disaient les médecins ; il devait mourir d'un moment à

l'autre, et ce jour-là M. James Milligan devenait enfin l'héritier du titre et de la fortune de son frère aîné.

Les espérances de M. James Milligan se trouvèrent donc retardées par la naissance de son neveu, elles ne furent pas détruites ; il n'avait qu'à attendre.

Il attendit.

Vingt fois on crut Arthur perdu, vingt fois il fut sauvé ; successivement, quelquefois même ensemble, il avait eu toutes les maladies qui peuvent s'abattre sur les enfants.

En ces derniers temps, s'était déclaré un mal terrible qu'on appelle coxalgie, et dont le siège est dans la hanche.

C'est alors que madame Milligan avait fait transformer un bateau en maison flottante avec chambres, cuisine, salon et verandah. C'était dans ce salon ou sous cette verandah, selon le temps, qu'Arthur se tenait du matin au soir, avec sa mère à ses côtés, et les paysages défilaient devant lui, sans qu'il eût d'autre peine que d'ouvrir les yeux.

Ils étaient partis de Bordeaux depuis un mois, et après avoir remonté la Garonne, ils étaient entrés dans le canal du Midi ; par ce canal, ils devaient gagner les étangs et les canaux qui longent la Méditerranée, remonter ensuite le Rhône, puis la Saône, passer de cette rivière dans la Loire jusqu'à Briare, prendre le canal de ce nom, arriver dans la Seine et suivre le cours du fleuve jusqu'à Rouen où ils s'embarqueraient sur un grand navire pour rentrer en Angleterre.

Quel plaisir que le voyage en bateau ! les chevaux trottaient sur le chemin de halage, et, sans qu'on sentît

un mouvement, nous glissions légèrement sur l'eau; les deux rives boisées fuyaient derrière nous, et l'on n'entendait d'autre bruit que celui du remous contre la carène dont le clapotement se mêlait à la sonnerie des grelots que les chevaux portaient à leur cou.

Quand je pense maintenant aux jours passés sur ce bateau, auprès de madame Milligan et d'Arthur, je trouve que ce sont les meilleurs de mon enfance.

Arthur s'était pris pour moi d'une ardente amitié, et de mon côté je me laissais aller, sans réfléchir et sous l'influence de la sympathie, à le regarder comme un frère: pas une querelle entre nous; chez lui pas la moindre marque de la supériorité que lui donnait sa position, et chez moi pas le plus léger embarras; je n'avais même pas conscience que je pouvais être embarrassé.

De Villefranche de Lauragais nous avions été à Avignonnet, et d'Avignonnet à Naurouse où s'élève le monument érigé à la gloire de Riquet, le constructeur du canal du Midi, une des curiosités de la France.

Puis nous avions traversé Castelnaudary, la ville des moulins, Carcassonne, la cité du moyen âge, et nous étions descendus à Béziers.

Le temps avait passé vite pendant ce voyage, et le moment approchait où mon maître allait sortir de prison.

A mesure que nous nous éloignions de Toulouse, cette pensée m'avait de plus en plus tourmenté.

C'était charmant de s'en aller ainsi en bateau, sans peine comme sans souci; mais il faudrait revenir et faire à pied la route parcourue sur l'eau.

Les remparts de Carcassonne.

Et ce qui me touchait encore bien plus vivement, il faudrait me séparer d'Arthur et de madame Milligan ; il faudrait renoncer à leur affection, les perdre comme déjà j'avais perdu mère Barberin.

Un jour enfin, je me décidai à en faire part à madame Milligan, en lui demandant combien elle croyait qu'il me faudrait de temps pour retourner à Toulouse, car je voulais me trouver devant la porte de la prison, juste au moment où mon maître la franchirait.

En entendant parler de départ, Arthur poussa les hauts cris :

— Je ne veux pas que Remi parte ! s'écria-t-il.

Je répondis que je n'étais pas libre de ma personne, que j'appartenais à mon maître, à qui mes parents m'avaient loué, et que je devais reprendre mon service auprès de lui le jour où il aurait besoin de moi.

Je parlai de mes parents sans dire qu'ils n'étaient pas réellement mes père et mère, car il aurait fallu avouer en même temps que je n'étais qu'un enfant trouvé ; et c'était là une honte à laquelle je ne pouvais me résigner tant j'avais souffert du mépris que j'avais vu, dans notre village, marquer en toutes occasions aux enfants des hospices : enfant trouvé ! il me semblait que c'était tout ce qu'il y avait de plus abject au monde.

— Maman, il faut retenir Remi, continua Arthur.

— Je serais très heureuse de garder Remi, répondit madame Milligan, mais il faut que son maître consente à renoncer aux droits qu'il a sur lui. Pour cela je vais lui écrire de venir nous trouver à Cette, car nous ne pouvons pas retourner à Toulouse ; je lui enverrai ses frais de voyage et j'espère qu'il voudra bien se rendre à

mon invitation. S'il accepte mes propositions, il ne me restera plus qu'à m'entendre avec les parents de Remi ; car eux aussi doivent être consultés.

Trois jours après avoir écrit à mon maître, madame Milligan reçut une réponse. En quelques lignes Vitalis disait qu'il aurait l'honneur de se rendre à l'invitation de madame Milligan et qu'il arriverait à Cette le samedi suivant par le train de deux heures.

Je demandai à madame Milligan la permission d'aller à la gare, et, prenant les chiens ainsi que Joli-Cœur avec moi, nous attendîmes l'arrivée de notre maître.

Les chiens étaient inquiets comme s'ils se doutaient de quelque chose, Joli-Cœur était indifférent, et pour moi j'étais terriblement ému. C'était ma vie qui allait se décider. Ah ! si j'avais osé, comme j'aurais prié Vitalis de ne pas dire que j'étais un enfant trouvé !

Ce furent les chiens qui m'avertirent que le train était arrivé, et qu'ils avaient flairé notre maître. Tout à coup je me sentis entraîné en avant, et comme je n'étais pas sur mes gardes, les chiens m'échappèrent. Ils couraient en aboyant joyeusement, et presque aussitôt je les vis sauter autour de Vitalis qui, dans son costume habituel, venait d'apparaître. Plus prompt que ses camarades, Capi s'était élancé dans les bras de son maître, tandis que Zerbino et Dolce se cramponnaient à ses jambes.

Je m'avançai à mon tour, et Vitalis, posant Capi à terre, me serra dans ses bras.

Je le regardai, et je trouvai qu'il avait bien vieilli en prison ; sa taille s'était voûtée ; son visage avait pâli, ses lèvres s'étaient décolorées.

— Eh bien ! tu me trouves changé, n'est-ce pas, mon garçon ? me dit-il ; la prison est un mauvais séjour, et l'ennui une mauvaise maladie ; mais cela va aller mieux maintenant.

Puis changeant de sujet :

— Et cette dame qui m'a écrit, dit-il, où l'as-tu connue ?

Alors, je lui racontai comment j'avais rencontré le *Cygne*, et comment depuis ce moment j'avais vécu auprès de madame Milligan et de son fils ; ce que nous avions vu, ce que nous avions fait.

— Et cette dame m'attend ? dit-il quand nous entrâmes à l'hôtel.

— Oui, je vais vous conduire à son appartement.

— C'est inutile, donne-moi le numéro et reste ici à m'attendre, avec les chiens et Joli-Cœur.

Bientôt je le vis revenir.

— Va faire tes adieux à cette dame, me dit-il ; je t'attends ici ; nous partons dans dix minutes.

Je me levai pour obéir machinalement sans comprendre.

Mais après avoir fait quelques pas pour monter à l'appartement de madame Milligan :

— Vous avez donc dit . . . demandai-je.

— J'ai dit que tu m'étais utile et que je t'étais moi-même utile ; par conséquent, que je n'étais pas disposé à céder les droits que j'avais sur toi ; marche et reviens.

En entrant dans l'appartement de madame Milligan, je trouvai Arthur en larmes et sa mère penchée sur lui pour le consoler.

— N'est-ce pas, Remi, que vous n'allez pas partir? s'écria Arthur.

Ce fut madame Milligan qui répondit pour moi, en expliquant que je devais obéir.

— J'ai demandé à votre maître de vous garder près de nous, me dit-elle, d'une voix qui me fit monter les larmes aux yeux, mais il ne veut pas y consentir, et rien n'a pu le décider. Voici ce qu'il m'a répondu pour expliquer son refus : " J'aime cet enfant, il m'aime ; le rude apprentissage de la vie que je lui fais faire près de moi lui sera plus utile que l'état de domesticité déguisée dans lequel vous le feriez vivre malgré vous."

— Je ne veux pas que Remi parte, s'écria Arthur.

— Il faut cependant qu'il suive son maître ; mais j'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Nous écrirons à ses parents, et je m'entendrai avec eux. C'est à Chavanon, n'est-ce pas? continua madame Milligan.

Sans lui répondre, je me mis à genoux devant elle, et lui baisai la main.

— Pauvre enfant ! dit-elle en se penchant sur moi.

Et elle m'embrassa au front.

Alors je me relevai vivement et courant à la porte :

— Arthur, je vous aimerai toujours ! dis-je d'une voix entrecoupée par les sanglots, et vous, madame, je ne vous oublierai jamais !

— Remi, Remi ! cria Arthur.

Mais je n'en entendis pas davantage ; j'étais sorti et j'avais refermé la porte.

Une minute après, j'étais auprès de mon maître.

— En route ! me dit-il.

Et nous sortîmes de Cette par la route de Frontignan.

IX

Neige et loups

Il fallut de nouveau suivre mon maître et cheminer le long des grandes routes, par la pluie comme par le soleil, par la poussière comme par la boue.

Il fallut faire la bête sur les places publiques et rire ou pleurer pour amuser l'honorable société.

La transition fut rude, car on s'habitue vite au bien-être et au bonheur.

Plus d'une fois, dans nos longues marches, je restai en arrière pour penser librement à Arthur, à madame Milligan, au *Cygne*, et par le souvenir, retourner et vivre dans le passé.

Ah ! le bon temps !

Lorsque nous arrivions dans une ville, Arles, Tarascon, Avignon, Montélimar, Valence, Tournon, Vienne, ma première visite était pour les quais et pour les ponts : je cherchais le *Cygne*, et quand j'apercevais de loin un bateau, j'attendais qu'il grandît pour voir si ce n'était pas le *Cygne*.

Mais ce n'était pas lui.

Nous restâmes plusieurs semaines à Lyon, et tout le temps que j'eus à moi je le passai sur les quais du Rhône et de la Saône ; je connais les ponts d'Ainay, de Tilsitt, de la Guillotière ou de l'Hôtel-Dieu, aussi bien qu'un Lyonnais de naissance.

Mais j'eus beau chercher : je ne trouvai pas le *Cygne*.

Il nous fallut quitter Lyon et nous diriger vers Dijon ; alors l'espérance de retrouver jamais madame Milligan et Arthur commença à m'abandonner ; car

j'avais à Lyon étudié toutes les cartes de France qui se trouvaient aux étalages des bouquinistes, et je savais que le canal du Centre que devait prendre le *Cygne* pour gagner la Loire, se détache de la Saône à Chalon. Nous arrivâmes à Chalon et nous en repartîmes sans avoir vu le *Cygne :* c'en était donc fait, il fallait renoncer à mon rêve.

Justement pour accroître mon désespoir, qui pourtant était déjà bien assez grand, le temps devint détestable ; la saison était avancée, l'hiver approchait, et les marches sous la pluie, dans la boue, devenaient de plus en plus pénibles.

Lorsque, après avoir quitté Dijon, nous traversâmes les collines de la Côte-d'Or, nous fûmes pris par un froid humide qui nous glaçait jusqu'aux os, et Joli-Cœur devint plus triste et plus maussade que moi.

Le but de mon maître était de gagner Paris au plus vite, car à Paris seulement nous avions chance de pouvoir donner quelques représentations pendant l'hiver. Quand le temps nous le permettait, nous donnions une courte représentation dans les villes et dans les villages que nous traversions, puis, après avoir ramassé une maigre recette, nous nous remettions en route.

Jusqu'à Châtillon, les choses allèrent à peu près, quoique nous eussions toujours à souffrir du froid et de l'humidité ; mais après avoir quitté cette ville, la pluie cessa et le vent tourna au nord.

Nous espérions arriver à Troyes avant la neige, mais bientôt des flocons nous passèrent devant les yeux, montant, descendant, tourbillonnant sans toucher terre ; puis une tempête de neige nous enveloppa.

Avignon. — Le château des papes, les remparts et le Rhône.

Nous avancions lentement, avec peine, aveuglés, mouillés, glacés, et bien que nous fussions depuis assez longtemps déjà en pleine forêt, nous ne nous trouvions nullement abrités.

Tout à coup, je vis Vitalis étendre la main dans la direction de la gauche. Je regardai, et il me sembla apercevoir confusément dans une clairière une hutte en branchages.

Nous descendîmes dans un fossé et nous ne tardâmes pas à arriver à cette hutte.

Cet abri valait une maison. Mais ce qui avait un grand prix pour nous, c'étaient cinq ou six briques posées dans un coin et formant le foyer.

Du feu ! nous pouvions faire du feu.

En effet, une flamme claire ne tarda pas à briller en pétillant joyeusement au-dessus de notre âtre.

La neige tombait toujours avec la même persistance. Lorsque notre dîner fut terminé, on commença à ne plus voir que confusément ce qui se passait autour de la hutte, car en cette sombre journée l'obscurité était vite venue.

Puisque nous devions coucher là, le mieux était de dormir au plus vite ; après m'être roulé dans ma peau de mouton, je m'allongeai auprès du feu.

— Dors, me dit Vitalis, je te réveillerai quand je voudrai dormir à mon tour.

Je ne me fis pas répéter l'invitation deux fois et je m'endormis.

Quand mon maître me réveilla, la nuit devait être déjà avancée ; la neige ne tombait plus ; notre feu brûlait toujours.

— A ton tour maintenant, me dit Vitalis ; tu n'auras qu'à mettre de temps en temps du bois dans le foyer ; tu vois que je t'ai fait une provision.

Il s'allongea à son tour devant le feu, ayant Joli-Cœur contre lui, roulé dans une couverture, et bientôt il s'endormit.

Pendant assez longtemps, je m'amusai à regarder les étincelles du foyer, mais, peu à peu, la lassitude me prit et m'engourdit sans que j'en eusse conscience.

Tout à coup je fus réveillé en sursaut par un aboiement furieux. C'était la voix de Capi.

— Eh bien, quoi? s'écria Vitalis se réveillant aussi ; que se passe-t-il?

— Je ne sais pas.

— Tu t'es endormi et le feu s'est éteint.

Aux aboiements de Capi répondirent deux ou trois hurlements plaintifs dans lesquels je reconnus la voix de Dolce. Ces hurlements venaient de derrière notre hutte, et à une assez courte distance.

Au moment où nous allions sortir, un formidable hurlement éclata dans le silence, et Capi se rejeta dans nos jambes, effrayé.

— Des loups ! où sont Zerbino et Dolce?

A cela je ne pouvais répondre. Sans doute les deux chiens étaient sortis pendant mon sommeil. Les loups les avaient-ils emportés?

— Prends un tison, me dit Vitalis, et allons à leur secours.

Je m'armai d'un tison et suivis mon maître. Mais lorsque nous fûmes dans la clairière, nous n'aperçûmes ni chiens, ni loups.

Vitalis siffla et d'une voix forte il appela Zerbino et Dolce, mais aucun aboiement ne lui répondit.

— S'ils n'ont pas répondu à mon appel, dit Vitalis, c'est qu'ils sont . . . bien loin ; et puis il ne faut pas nous exposer à ce que les loups nous attaquent nous-mêmes ; nous n'avons rien pour nous défendre.

Mon maître s'était dirigé vers la hutte et je l'avais suivi, regardant derrière moi à chaque pas et m'arrêtant pour écouter.

Dans la hutte, une surprise nouvelle nous attendait. La couverture de Joli-Cœur était restée devant le feu, mais elle était plate ; le singe ne se trouvait pas dessous.

Je l'appelai ; Vitalis l'appela à son tour ; il ne se montra pas. Nous cherchâmes ses traces autour de la hutte ; nous n'en trouvâmes point.

Vitalis paraissait exaspéré, tandis que moi j'étais sincèrement désolé.

Comme je demandais à mon maître s'il pensait que les loups avaient pu aussi l'emporter :

— Non, me dit-il, les loups n'auraient pas osé entrer dans la cabane ; je crois qu'ils auront sauté sur Zerbino et sur Dolce qui étaient sortis, mais ils n'ont pas pénétré ici ; il est probable que Joli-Cœur épouvanté se sera caché quelque part pendant que nous étions dehors ; et c'est là ce qui m'inquiète pour lui, car par ce temps abominable il va gagner froid et pour lui le froid serait mortel.

— Alors cherchons encore.

De nouveau nous recommençâmes nos recherches, mais elles ne furent pas plus heureuses que la première fois.

— Il faut attendre le jour, dit Vitalis.

— Quand viendra-t-il?

— Dans deux ou trois heures, je pense.

Il s'assit devant le feu, la tête entre ses deux mains.

Les trois heures dont il avait parlé s'écoulèrent avec une lenteur exaspérante; c'était à croire que cette nuit ne finirait jamais.

Mais avec le jour naissant le froid augmenta; l'air qui entrait par la porte était glacé.

Si nous retrouvions Joli-Cœur, serait-il encore vivant?

Aussitôt que le jour parut, nous sortîmes. Comme nous cherchions sur la terre les empreintes de Joli-Cœur, Capi leva la tête et se mit à aboyer joyeusement; cela signifiait que c'était en l'air qu'il fallait chercher, et non à terre.

Tout au haut d'un arbre, nous aperçûmes une petite forme de couleur sombre.

C'était Joli-Cœur: effrayé par les hurlements des chiens et des loups, il s'était élancé sur le toit de notre hutte, quand nous étions sortis, et de là il avait grimpé au haut d'un chêne, où, se trouvant en sûreté, il était resté blotti, sans répondre à nos appels.

La pauvre petite bête, si frileuse, devait être glacée. Mon maître l'appela doucement, mais il ne bougea pas plus que s'il était mort.

Pendant plusieurs minutes, Vitalis répéta ses appels. Enfin, dégringolant de branche en branche, Joli-Cœur sauta d'un bond sur les épaules de son maître et se cacha sous la veste de celui-ci.

C'était beaucoup d'avoir retrouvé Joli-Cœur, mais

ce n'était pas tout : il fallait maintenant chercher les chiens.

Nous arrivâmes en quelques pas à l'endroit où nous étions déjà venus dans la nuit.

Maintenant qu'il faisait jour, il nous fut facile de deviner ce qui s'était passé : les deux pauvres chiens avaient été égorgés et emportés par les loups.

Maintenant nous devions nous occuper au plus vite de réchauffer Joli-Cœur. Je chauffai bien sa couverture, et nous l'enveloppâmes dedans ; mais celui-ci ne se réchauffait pas, et lorsque je me penchais sur lui, je l'entendais grelotter.

Nous nous étions assis, mon maître et moi, autour du foyer, sans rien dire, et nous restions là, immobiles, regardant le feu brûler.

J'aurais voulu que Vitalis me grondât, me battît. Mais il ne me disait rien, il ne me regardait même pas ; il restait la tête penchée au-dessus du foyer : sans doute il songeait à ce que nous allions devenir sans les chiens.

Couché tout de son long dans sa couverture, Joli-Cœur paraissait dormir.

Je me penchai sur lui pour lui prendre doucement la main sans le réveiller.

Cette main était froide.

Je me tournai vers Vitalis.

— Joli-Cœur est froid !

Vitalis se pencha près de moi.

— Hélas ! dit-il, il est mort. Cela devait arriver. Vois-tu, Remi, j'ai été coupable de t'enlever à madame Milligan. Je suis puni. Pauvre Zerbino ! pauvre Dolce ! pauvre Joli-Cœur ! pauvres amis !

X

Jardinier

(Ils arrivent à Paris où Vitalis compte donner des leçons de musique et dresser deux chiens pour remplacer Zerbino et Dolce. Remi entrera au service d'un Italien nommé Garofoli qui loue des enfants pour jouer de la harpe ou du violon dans les rues. Ceux-ci doivent lui rapporter chaque soir une certaine somme d'argent.

Là, Remi fait connaissance de Mattia, neveu de Garofoli, né à Lucca en Italie où demeurent encore sa mère et sa petite sœur Cristina : Mattia dit à Remi que son oncle est très cruel. Aussitôt que Vitalis découvre que Garofoli bat sans pitié les enfants sous sa direction, il lui reprend Remi. Comme il n'a pas d'argent, il décide d'aller passer la nuit avec Remi et Capi dans une carrière de Gentilly. Mais la nuit vient et ils s'égarent. Il fait très froid ; Vitalis est très faible. Enfin ils se couchent derrière une palissade et se couvrent de paille.

Le lendemain matin, Remi se réveille dans un lit et aperçoit autour de lui un homme et trois ou quatre enfants. L'homme qui est jardinier lui raconte comment il les a trouvés, lui, Vitalis et le chien, quand il a ouvert sa porte pour aller au marché : Vitalis mort, mort de froid et de faim, et Remi sauvé grâce à Capi qui s'était couché sur sa poitrine.

La famille de M. Acquin — c'était le nom du jardinier — se composait de cinq personnes : le père veuf, deux garçons et deux filles dont la plus jeune, Lise, était muette, mais non muette de naissance. M. Ac-

quin propose à Remi de rester chez lui. Remi accepte. Vitalis est enterré et la police apprend par Garofoli que son nom n'était pas Vitalis, mais Carlo Balzani, autrefois le chanteur le plus fameux de toute l'Italie. Ayant perdu sa voix, il avait abdiqué son nom de Carlo Balzani, était devenu Vitalis et de chute en chute s'était fait musicien ambulant et montreur de chiens savants.

Pendant deux ans Remi travaille dur pour le jardinier, mais il est très heureux et consacre ses quelques heures de loisir à apprendre à lire et à jouer de la harpe à la petite muette qui se prend pour lui d'une ardente amitié.

Un dimanche, pendant que le jardinier et sa famille sont allés rendre visite à un ami, une terrible averse de grêle survient et brise toutes les vitres des serres de M. Acquin. Celui-ci est non seulement ruiné mais il est emprisonné pour dettes, et ses enfants doivent se réfugier chez des oncles et des tantes qui veulent bien les prendre. Remi décide de reprendre son métier de musicien ambulant.)

XI

En avant

En avant !

Le monde était ouvert devant moi : je pouvais tourner mes pas du côté du nord ou du sud, de l'ouest ou de l'est, selon mon caprice. Bien que n'étant qu'un enfant, j'étais mon maître.

Il était midi, c'était le moment de me mettre en route.

— En avant !

L'objet qui m'était le plus utile pour mon métier

c'était une carte de France ; je savais qu'on en vendait sur les quais, et j'avais décidé que j'en achèterais une : je me dirigeai donc vers les quais où j'en trouvai une si jaunie que le marchand ne me la fit payer que soixante-quinze centimes.

Maintenant je pouvais sortir de Paris, — ce que je me décidai à faire au plus vite.

En arrivant à l'église Saint-Médard, il me sembla reconnaître dans un enfant appuyé contre le mur de l'église le petit Mattia : c'était bien la même grosse tête, les mêmes yeux mouillés, les mêmes lèvres parlantes, le même air doux et résigné, la même tournure comique ; mais, chose étrange, si c'était lui, il n'avait pas grandi.

Je m'approchai pour le mieux examiner ; il n'y avait pas à en douter, c'était lui ; il me reconnut aussi, car son pâle visage s'éclaira d'un sourire.

— C'est vous, dit-il, qui êtes venu chez Garofoli avec le vieux à barbe blanche.

— Et Garofoli est toujours votre maître ?

Il regarda autour de lui avant de répondre ; alors baissant la voix :

— Garofoli est en prison ; on l'a arrêté parce qu'il a fait mourir Orlando pour l'avoir trop battu. Alors je suis venu ici, ne sachant où aller, et ne sachant que faire. Je n'ai pas d'argent ; je n'ai pas mangé depuis hier midi.

— Restez là, lui dis-je.

Je courus chez un boulanger dont la boutique faisait le coin de la rue ; bientôt je revins avec une miche de pain que je lui offris ; il se jeta dessus et la dévora.

Paris. — Les quais et le Louvre.

— Maintenant, lui dis-je, que voulez-vous faire?

— Je ne sais pas.

— Il faut essayer quelque chose.

— J'allais tâcher de vendre mon violon quand vous m'avez parlé, et je l'aurais déjà vendu si cela ne me faisait pas peine de m'en séparer: mon violon, c'est ma joie et ma consolation.

— Alors pourquoi ne jouez-vous pas du violon dans les rues?

— J'en ai joué, on ne m'a pas donné. Et vous? demanda Mattia, que faites-vous maintenant?

— Je suis chef de troupe, dis-je.

— Oh! si vous vouliez? dit Mattia.

— Quoi?

— M'enrôler dans votre troupe.

— Mais voilà toute ma troupe, dis-je en montrant Capi.

— Eh bien? qu'importe? Nous serons deux. Ah! je vous en prie, ne m'abandonnez pas; que voulez-vous que je devienne? il ne me reste qu'à mourir de faim. Je sais travailler, continua Mattia; d'abord je joue du violon, et puis je me disloque, je danse à la corde, je passe dans les cerceaux, je chante; vous verrez, je ferai ce que vous voudrez, je serai votre domestique, je vous obéirai, je ne vous demande pas d'argent, la nourriture seulement; si je fais mal, vous me battrez; ça sera convenu; tout ce que je vous demande, c'est que vous ne me battiez pas sur la tête; ça aussi sera convenu, parce que j'ai la tête trop sensible depuis que Garofoli m'a tant frappé dessus.

En entendant le pauvre Mattia parler ainsi, j'avais

envie de pleurer. Comment lui dire que je ne pouvais pas le prendre dans ma troupe? Mourir de faim! Mais avec moi n'avait-il pas autant de chances de mourir de faim que tout seul?

Ce fut ce que je lui expliquai; il ne voulut pas m'entendre.

— Non, dit-il, à deux on ne meurt pas de faim, on se soutient, on s'aide; celui qui a, donne à celui qui n'a pas.

Ce mot trancha mes hésitations.

— Alors, c'est entendu! lui dis-je.

Instantanément il me prit la main et me la baisa, et cela me remua le cœur si doucement que des larmes me montèrent aux yeux.

— Venez avec moi, lui dis-je, mais pas comme domestique, comme camarade.

Et remontant la bretelle de ma harpe sur mon épaule:

— En avant! lui dis-je.

Au bout d'un quart d'heure, nous sortions de Paris.

L'air était doux, le soleil d'avril brillait dans un ciel bleu sans nuages.

Où allions-nous ainsi de ce pas délibéré? La raison qui m'avait décidé à me diriger tout d'abord vers le sud et non vers le nord, c'était le désir de voir mère Barberin.

Combien de fois j'avais eu cette pensée de lui écrire pour lui dire: "Je pense à toi et je t'aime toujours de tout mon cœur"; mais la peur de Barberin m'avait retenu.

Mais si je n'avais pas osé écrire à mère Barberin,

il me semblait qu'étant libre d'aller où je voulais, je pouvais tenter de la voir. Et même depuis que j'avais engagé Mattia "dans ma troupe," je me disais que cela pouvait être assez facile. J'envoyais Mattia en avant ; il entrait chez mère Barberin et la faisait causer sous un prétexte quelconque ; si elle était seule, il venait m'avertir, et je rentrais dan la maison où s'était passée mon enfance pour me jeter dans les bras de ma mère nourrice ; si au contraire Barberin était au pays, il demandait à mère Barberin de se rendre à un endroit désigné, et là je l'embrassais.

C'était ce plan que je bâtissais tout en marchant, et cela me rendait silencieux.

Je n'avais pas seulement à voir si je pouvais aller embrasser mère Barberin, mais j'avais encore à chercher si, sur notre route, nous trouverions des villes ou des villages dans lesquels nous aurions chance de faire des recettes.

Pour cela le mieux était de consulter ma carte.

— Si vous voulez, dis-je à Mattia, nous allons nous reposer un peu.

— Voulez-vous que nous parlions?

— Vous avez quelque chose à me dire?

— Je voudrais vous prier de me dire *tu*.

— Je veux bien, nous nous dirons *tu*.

— Vous oui, mais moi non.

— Toi comme moi, je te l'ordonne et si tu ne m'obéis pas, je tape.

— Bon, tape, mais pas sur la tête.

Il se mit à rire d'un bon rire franc et doux en montrant toutes ses dents.

— Pendant que je vais tracer mon itinéraire, dis-je à Mattia, tu devrais bien me montrer comment tu joues du violon.

— Oh ! je veux bien.

Prenant son violon, il se mit à jouer. Tout d'abord, j'avais écouté Mattia en consultant ma carte, mais bientôt je fus tout oreilles : Mattia jouait presque aussi bien que Vitalis.

— Et qui donc t'a appris le violon ? lui dis-je en l'applaudissant.

— Personne, un peu tout le monde, et surtout moi seul en travaillant.

— Et qui t'a enseigné la musique ?

— Je ne la sais pas ; je joue ce que j'ai entendu jouer.

— Je te l'enseignerai, moi.

— Tu sais donc tout ?

— Il faut bien puisque je suis chef de troupe.

On n'est pas artiste sans avoir un peu d'amour-propre ; je voulus montrer à Mattia que moi aussi j'étais musicien.

Je pris ma harpe et tout de suite pour frapper un grand coup, je lui chantai ma fameuse chanson napolitaine.

Alors, comme cela se devait entre artistes, Mattia me paya les compliments que je venais de lui adresser, par des applaudissements : il avait un grand talent, j'avais un grand talent, nous étions dignes l'un de l'autre.

Alors je bouclai mon sac, et Mattia à son tour le mit sur ses épaules.

En avant sur la route poudreuse : maintenant il

fallait s'arrêter au premier village qui se trouverait sur notre route et donner une représentation : "Débuts de la troupe Remi."

Comme nous arrivions à un village, nous préparant à chercher une place convenable pour notre représentation, nous passâmes devant la grande porte d'une ferme, dont la cour était pleine de gens endimanchés. Il ne fallait pas être bien habile pour deviner que c'était une noce.

L'idée me vint que ces gens seraient peut-être satisfaits d'avoir des musiciens pour les faire danser. Aussitôt j'entrai dans la cour suivi de Mattia et de Capi, puis, mon feutre à la main, et avec un grand salut, je fis ma proposition à la première personne que je trouvai sur mon passage.

C'était un gros garçon dont la figure rouge était encadrée dans un grand col raide ; il avait l'air bon enfant et placide.

Il ne me répondit pas ; mais, se tournant vers les gens de la noce :

— Ohé ! les autres, cria-t-il, qu'è que vous pensez *d'une petite air de musique ?* v'là des artistes qui nous arrivent.

— Oui, oui, la musique ! la musique ! crièrent des voix d'hommes et de femmes.

— En place pour le quadrille !

Et, en quelques minutes, les groupes de danseurs se formèrent au milieu de la cour.

— As-tu joué des quadrilles ? demandai-je à Mattia à voix basse, car j'étais assez inquiet.

— Oui.

Il m'en indiqua un sur son violon ; le hasard permit que je le connusse. Nous étions sauvés.

On avait sorti une charrette de dessous un hangar et on nous fit monter dedans.

Bien que nous n'eussions jamais joué ensemble, Mattia et moi, nous ne nous tirâmes pas trop mal de notre quadrille. Il est vrai que nous jouions pour des oreilles qui n'étaient heureusement ni délicates, ni difficiles.

— Un de vous sait-il jouer du cornet à piston? nous demanda le gros rougeaud.

— Oui, moi, dit Mattia, mais je n'en ai pas.

— Je vas aller vous en chercher un, parce que le violon, c'est joli, mais c'est fadasse.

— Tu joues donc aussi du cornet à piston, demandai-je à Mattia en parlant toujours italien.

— Et de la trompette à coulisse et de la flûte, et de tout ce qui se joue.

Décidément il était précieux, Mattia.

Bientôt le cornet à piston fut apporté, et nous recommençâmes à jouer des quadrilles, des polkas, des valses, surtout des quadrilles.

Nous jouâmes ainsi jusqu'à la nuit sans que les danseurs nous laissassent respirer : cela n'était pas bien grave pour moi, mais cela l'était beaucoup plus pour Mattia, fatigué par son voyage et les privations. Heureusement la mariée remarqua sa pâleur.

— Assez, dit-elle, le petit n'en peut plus ; maintenant la main à la bourse pour les musiciens.

— Si vous vouliez, dis-je en sautant à bas de la voiture, je ferais faire la quête par notre caissier.

Je jetai mon chapeau à Capi qui le prit dans sa gueule.

On applaudit beaucoup la grâce avec laquelle il savait saluer lorsqu'on lui avait donné, mais ce qui valait mieux pour nous, on lui donna beaucoup ; comme je le suivais, je voyais les pièces blanches tomber dans le chapeau ; le marié mit la dernière et ce fut une pièce de cinq francs.

Quelle fortune ! mais ce n'était pas tout. On nous invita à manger, et on nous donna à coucher dans une grange. Le lendemain, quand nous quittâmes cette maison hospitalière, nous avions un capital de vingt-huit francs.

— C'est à toi que nous les devons, mon petit Mattia, dis-je à mon camarade ; tout seul je n'aurais pas formé un orchestre. J'aurais pu imaginer une plus grande bêtise que de te prendre dans ma troupe.

Avec vingt-huit francs dans notre poche, nous étions des grands seigneurs, et lorsque nous arrivâmes à Corbeil, je pus, sans trop d'imprudence, me livrer à quelques acquisitions que je jugeais indispensables : un cornet à piston qui me coûta trois francs chez un marchand de ferraille, des rubans rouges pour nos bas, et enfin un vieux sac de soldat pour Mattia.

Cette situation prospère m'inspira des idées ambitieuses.

Après avoir quitté Corbeil, nous nous étions dirigés sur Montargis, en route pour aller chez mère Barberin.

Aller chez mère Barberin pour l'embrasser, c'était m'acquitter de ma dette de reconnaissance envers elle, mais c'était m'en acquitter bien petitement et à trop bon marché.

Si je lui portais quelque chose.

Maintenant que j'étais riche, je lui devais un cadeau.

Il y en avait un qui, plus que tout, la rendrait heureuse, non seulement dans l'heure présente, mais pour toute sa vieillesse, — une vache, qui remplaçât pauvre *Roussette*.

Quelle joie pour mère Barberin, si je pouvais lui donner une vache, et aussi quelle joie pour moi !

Avant d'arriver à Chavanon, j'achetais une vache, et Mattia, la conduisant par la longe, la faisait entrer dans la cour de mère Barberin. Bien entendu, Barberin n'était pas là. — Madame Barberin, disait Mattia, voici une vache que je vous amène. — Une vache ! vous vous trompez, mon garçon. — Et elle soupirait. — Non, madame, vous êtes bien madame Barberin, de Chavanon ? Eh bien ! c'est chez madame Barberin que le prince (comme dans les contes de fées) m'a dit de conduire cette vache qu'il vous offre. — Quel prince ? — Alors je paraissais, je me jetais dans les bras de mère Barberin, et après nous être bien embrassés, nous faisions des crêpes et des beignets, qui étaient mangés par nous trois et non par Barberin, comme en ce jour de mardi gras où il était revenu pour renverser notre poêle et mettre notre beurre dans sa soupe à l'oignon.

Quel beau rêve ! Seulement, pour le réaliser, il fallait pouvoir acheter une vache.

Combien cela coûtait-il une vache ? Je n'en avais aucune idée ; cher, sans doute, très cher.

Cependant, ce que je voulais, ce n'était pas une trop grande, une trop grosse vache.

L'essentiel pour le moment c'était donc de connaître le prix des vaches, ou plutôt d'une vache telle que j'en voulais une.

Heureusement, cela n'était pas difficile ; nous nous trouvions souvent en relations avec des conducteurs et des marchands de bestiaux : il était donc bien simple de leur demander le prix des vaches.

Mais la première fois que j'adressai ma question à un bouvier, il me répondit en me riant au nez. Enfin, il voulut bien me répondre sérieusement. Il avait justement mon affaire, une vache douce, donnant beaucoup de lait, et ne mangeant presque pas ; si je voulais lui allonger cent cinquante francs sur la table, la vache était à moi.

Cent cinquante francs, j'étais loin d'avoir une si grosse somme. Était-il impossible de la gagner ? Il me sembla que non, et que, si la chance de nos premiers jours nous accompagnait, je pourrais, sou à sou, réunir ces cent cinquante francs. Seulement il faudrait du temps.

Alors une nouvelle idée germa dans mon cerveau : si, au lieu d'aller tout de suite à Chavanon, nous allions d'abord à Clermont, cela nous donnerait ce temps qui nous manquerait en suivant la route directe et nous donnerait l'avantage de visiter les villes d'eaux, à ce moment pleines de malades, Saint-Nectaire, le Mont-Dore, Royat, la Bourboule.

Il fallait donc nous diriger vers Clermont.

Par Saint-Flour et Issoire, nous arrivâmes aux villes d'eaux qui étaient le but de notre expédition : à la Bourboule, au Mont-Dore surtout, nous fîmes de belles

recettes. Le résultat de notre campagne fut vraiment merveilleux : toutes nos dépenses payées, nous eûmes assez vite deux cent douze francs.

XII

La vache du prince

L'heure était venue de nous diriger sans plus tarder vers Chavanon en passant par Ussel où, nous avait-on dit, devait se tenir une foire importante pour les bestiaux.

Une foire, c'était notre affaire ; nous allions pouvoir acheter enfin cette fameuse vache dont nous parlions si souvent et pour laquelle nous avions fait de si rudes économies.

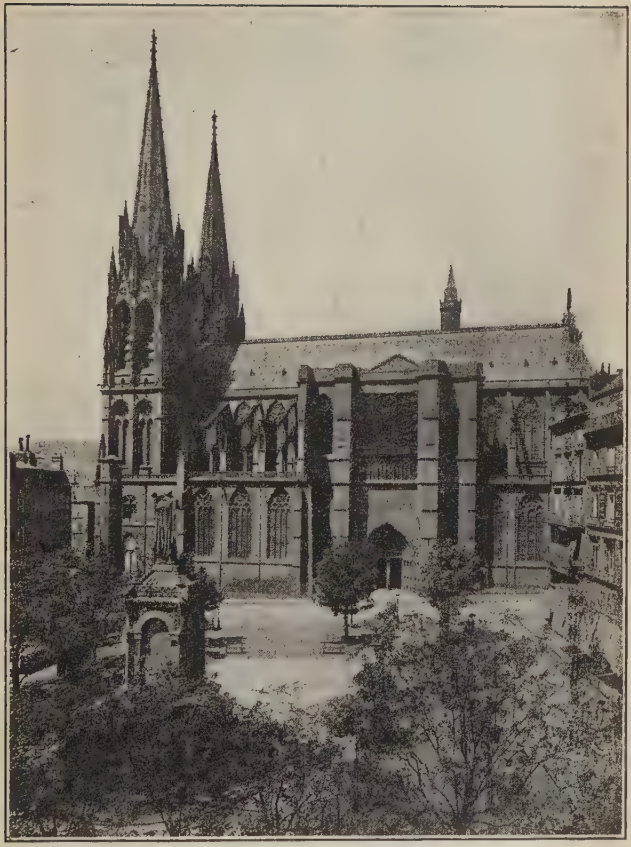
Jusqu'à ce moment, nous n'avions eu que le plaisir de caresser notre rêve et de le faire aussi beau que notre imagination nous le permettait.

Mais maintenant, de la rêverie il fallait passer à l'exécution et c'était là que l'embarras commençait.

Comment choisir notre vache avec la certitude qu'elle aurait réellement toutes les qualités dont nous nous plaisions à la parer ? Cela était grave. Je ne savais pas à quels signes on reconnaît une bonne vache, et Mattia était aussi ignorant que moi.

Ce qui redoublait notre inquiétude, c'étaient les histoires singulières dont nous avions entendu le récit dans les auberges, depuis que nous nous étions mis en tête la belle idée d'acheter une vache.

Si nous prenions un vétérinaire pour nous aider, sans



La cathédrale de Clermont-Ferrand.

doute cela serait une dépense, mais combien cela nous rassurerait.

Nous nous arrêtâmes à ce parti qui paraissait le plus sage et nous continuâmes alors gaiement notre route.

J'étais là dans mon pays pour ainsi dire : c'était à Ussel que j'avais paru pour la première fois en public dans le *Domestique de M. Joli-Cœur*, ou le *Plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense*, et c'était à Ussel aussi que Vitalis m'avait acheté ma première paire de souliers, ces souliers à clous qui m'avaient rendu si heureux.

Sur six que nous étions alors, deux seulement restaient debout : Capi et moi ; cela rendit mon entrée à Ussel toute mélancolique ; malgré moi je m'imaginais que j'allais apercevoir le feutre de Vitalis au coin de chaque rue et que j'allais entendre l'appel qui tant de fois avait retenti à mes oreilles : "En avant !"

Après avoir déposé nos sacs et nos instruments à l'auberge où j'avais logé avec Vitalis, nous nous mîmes à la recherche d'un vétérinaire.

Quand celui-ci eut entendu notre demande, il commença par nous rire au nez.

— Mais il n'y a pas de vaches savantes dans le pays, dit-il.

— Ce n'est pas une vache qui sache faire des tours qu'il nous faut, c'en est une qui donne du bon lait. Enfin, monsieur le vétérinaire, nous venons vous demander de nous aider de votre science pour nous empêcher d'être volés par les marchands de vaches.

— Et pourquoi voulez-vous une vache ? demanda le vétérinaire.

En quelques mots, j'expliquai ce que je voulais faire de cette vache.

— Vous êtes de bons garçons, dit-il, je vous accompagnerai demain matin sur le champ de foire, et je vous promets que la vache que je choisirai sera une belle et bonne vache ; mais pour acheter il faut être en état de payer ?

Sans répondre, je dénouai un mouchoir dans lequel était enfermé notre trésor.

— C'est parfait, venez me prendre demain matin à sept heures.

— Et combien vous devrons-nous, monsieur le vétérinaire ?

— Rien du tout ; est-ce que je veux prendre de l'argent à de bons enfants comme vous !

La ville d'Ussel était le lendemain matin pleine de tapage et de mouvement : avant le lever du jour, nous avions entendu dans notre chambre un bruit incessant de charrettes roulant sur le pavé et se mêlant aux hennissements des chevaux, aux meuglements des vaches, aux bêlements des moutons, aux cris des paysans qui arrivaient pour la foire.

Quand nous descendîmes, la cour de notre auberge était déjà encombrée de charrettes et de voitures. Comme il n'était encore que six heures, nous eûmes envie d'aller passer en revue les vaches qui étaient déjà arrivées et de faire notre choix à l'avance.

Ah ! les belles vaches ! Il y en avait de toutes les couleurs et de toutes les tailles, les unes grasses, les autres maigres, celles-ci avec leurs veaux, celles-là traînant à terre leurs mamelles pleines de lait. Après

une demi-heure de promenade, nous en avions trouvé dix-sept qui nous convenaient tout à fait.

A sept heures nous trouvâmes le vétérinaire qui nous attendait et nous revînmes avec lui au champ de foire en lui expliquant de nouveau quelles qualités nous exigions dans la vache que nous allions acheter.

Elles se résumaient en deux mots : donner beaucoup de lait et manger peu.

Le vétérinaire s'arrêta à une petite vache aux jambes grêles, rouge de poil, avec les oreilles et les joues brunes, les yeux bordés de noir et un cercle blanchâtre autour du mufle.

— Voilà une vache du Rouergue qui est justement ce qu'il vous faut, dit-il.

Un paysan à l'air chétif la tenait par la longe ; ce fut à lui que le vétérinaire s'adressa pour savoir combien il voulait vendre sa vache.

— Trois cents francs.

Déjà cette petite vache alerte et fine avait fait notre conquête ; les bras nous tombèrent du corps.

Trois cents francs : ce n'était pas du tout notre affaire. Je fis un signe au vétérinaire pour lui dire que nous devions passer à une autre ; il m'en fit un pour me dire au contraire que nous devions persévérer.

Alors une discussion s'engagea entre lui et le paysan : il offrit cent cinquante francs ; le paysan diminua dix francs. Le vétérinaire monta à cent soixante-dix ; le paysan descendit à deux cent quatre-vingts.

Enfin, de diminution en diminution, il arriva à deux cent dix francs, mais il y resta.

— Va pour deux cent dix francs, dis-je, croyant tout fini.

Et j'étendis la main pour prendre la longe, mais le paysan ne me la céda pas.

— Vous avez apporté un licou? me dit-il, je vends la vache, je ne vends pas son licou.

Cependant, comme nous étions amis, il voulait bien me céder ce licou pour vingt sous, ce n'était pas cher.

Il nous fallait un licou pour conduire notre vache; j'abandonnai les vingt sous, calculant qu'il nous en resterait encore vingt.

Je comptai donc les deux cent onze francs, et pour la deuxième fois j'étendis la main.

— Où donc est votre longe? demanda le paysan, je vous ai vendu le licou, je ne vous ai pas vendu la longe.

La longe nous coûta vingt sous, nos vingt derniers sous.

Et lorsqu'ils furent payés, la vache nous fut enfin livrée avec son licou et sa longe.

Nous avions une vache, mais nous n'avions plus un sou, pas un seul pour la nourrir et nous nourrir nous-mêmes.

— Nous allons travailler, dit Mattia; les cafés sont pleins de monde; en nous divisant, nous pouvons jouer dans tous; nous aurons une bonne recette ce soir.

Et après avoir conduit notre vache dans l'écurie de notre auberge où nous l'attachâmes avec plusieurs nœuds, nous nous mîmes à travailler chacun de notre côté, et le soir quand nous fîmes le compte de notre recette, je trouvai que celle de Mattia était de quatre francs cinquante centimes et la mienne de trois francs.

Le lendemain matin, nous étions levés avec le soleil et tout de suite nous nous mettions en route pour Chavanon.

Mon intention, pour ne pas fatiguer notre vache, et aussi pour ne pas arriver trop tard à Chavanon, était d'aller coucher dans le village où j'avais passé ma première nuit de voyage avec Vitalis. De là nous partirions le lendemain matin pour arriver de bonne heure chez mère Barberin.

Mais le sort qui jusque-là nous avait été si favorable, se mit contre nous et changea nos dispositions.

Vers dix heures, ayant trouvé un endroit où l'herbe était verte et épaisse, nous mîmes les sacs à bas, nous fîmes descendre notre vache dans le fossé et nous nous assîmes près d'elle pour manger notre pain.

Naturellement nous eûmes fini de manger bien avant elle; alors après l'avoir admirée pendant assez longtemps, nous reprîmes nos sacs et nos instruments.

— Si je lui jouais un air de cornet à piston? dit Mattia.

Sans en demander davantage, Mattia se mit à jouer une fanfare.

Aux premières notes, notre vache leva la tête; puis tout à coup, avant que j'eusse pu prendre sa longe, elle partit au galop.

Aussitôt nous partîmes après elle, galopant de toutes nos forces en l'appelant.

Je criai à Capi de l'arrêter, mais on ne peut pas avoir tous les talents: un chien de conducteur de bestiaux eût sauté au nez de notre vache; Capi, qui était un savant, lui sauta aux jambes.

Bien entendu, cela ne l'arrêta pas, au contraire, et nous continuâmes notre course, elle en avant, nous en arrière.

C'était à deux kilomètres environ avant d'arriver à un gros village que nous nous étions reposés pour manger, et c'était vers ce village que notre vache galopait. Elle y entra naturellement avant nous, et comme la route était droite, nous pûmes voir, malgré la distance, que des gens lui barraient le passage et s'emparaient d'elle.

Alors nous ralentîmes un peu notre course : notre vache ne serait pas perdue ; nous n'aurions qu'à la réclamer aux braves gens qui l'avaient empêchée d'aller plus loin, et ils nous la rendraient.

A mesure que nous avancions, le nombre des gens augmentait autour de notre vache, et quand nous arrivâmes enfin près d'elle, il y avait là une vingtaine d'hommes, de femmes ou d'enfants qui discutaient en nous regardant venir.

Je m'étais imaginé que je n'avais qu'à réclamer ma vache, mais au lieu de me la donner, on nous entoura et l'on nous posa question sur question : " D'où venions-nous, où avions-nous eu cette vache ? "

Nos réponses étaient aussi simples que faciles ; cependant elles ne persuadèrent pas ces gens, et deux ou trois voix s'élevèrent pour dire que nous avions volé cette vache qui nous avait échappé, et qu'il fallait nous mettre en prison en attendant que l'affaire s'éclaircît.

Sur ces entrefaites, un gendarme arriva ; en quelques mots on lui conta notre affaire, et comme elle ne lui

parut pas nette, il déclara qu'il allait mettre notre vache en fourrière et nous en prison : on verrait plus tard.

Je voulus protester, Mattia voulut parler, le gendarme nous imposa durement silence ; et me rappelant la scène de Vitalis avec l'agent de police de Toulouse, je dis à Mattia de se taire et de suivre monsieur le gendarme.

Tout le village nous fit cortège jusqu'à la mairie où se trouvait la prison : on nous entourait, on nous pressait, on nous poussait, on nous bourrait, on nous injuriait, et je crois que, sans le gendarme, qui nous protégeait, on nous aurait lapidés comme si nous avions été de grands coupables, des assassins ou des incendiaires.

En arrivant à la prison, on nous fouilla ; on nous prit notre argent, nos couteaux et nos allumettes. Alors on nous laissa et la porte se referma sur nous avec un bruit de ferraille vraiment tragique.

Nous étions en prison. Pour combien de temps ?

Comme je me posais cette question, Mattia vint se mettre devant moi et baissant la tête :

— Cogne, dit-il, cogne ; tu ne frapperas jamais assez fort pour ma bêtise.

— Tu as fait la bêtise, et je l'ai laissé faire : j'ai été aussi bête que toi.

— J'aimerais mieux que tu cognes ; j'aurais moins de chagrin : notre pauvre vache, la vache du prince !

Il se mit à pleurer.

Alors ce fut à moi de le consoler en lui expliquant que notre position n'était pas bien grave ; nous n'avions rien fait, et il ne nous serait pas difficile de prouver

que nous avions acheté notre vache ; le vétérinaire d'Ussel serait notre témoin.

— Et puis, dit Mattia, en continuant de pleurer, quand nous sortirons de cette prison, quand on nous rendrait notre vache, est-il certain que nous trouverons mère Barberin ?

— Pourquoi ne la trouverions-nous pas ?

— Depuis le temps que tu l'as quittée, elle a pu mourir.

Je fus frappé au cœur par cette crainte. Comment cette idée ne m'était-elle pas venue déjà ?

— Ah ! ah ! la vache du prince ! s'écria Mattia en pleurant ; il est beau le prince !

Puis tout à coup se levant brusquement en gesticulant :

— Si mère Barberin était morte, et si l'affreux Barberin était vivant, s'il nous prenait notre vache, s'il te prenait toi-même ?

Plusieurs heures se passèrent dans ces tristes pensées, et plus le temps marchait, plus nous nous désolions.

J'essayai cependant de réconforter Mattia en lui expliquant qu'on allait venir nous interroger.

— Eh bien, que dirons-nous ?

— La vérité.

Enfin notre porte s'ouvrit avec un terrible bruit de ferraille et nous vîmes entrer un vieux monsieur à cheveux blancs dont l'air ouvert et bon nous rendit tout de suite l'espérance.

— Allons, coquins, levez-vous, dit le geôlier, et répondez à M. le juge de paix.

— C'est bien, c'est bien, dit le juge de paix en faisant

Carcassonne (côté sud).

signe au geôlier de le laisser seul, je me charge d'interroger celui-là, — il me désigna du doigt, — emmenez l'autre et gardez-le ; je l'interrogerai ensuite.

Mattia sortit.

— On vous accuse d'avoir volé une vache, me dit le juge de paix en me regardant dans les deux yeux.

Je répondis que nous avions acheté cette vache à la foire d'Ussel, et je nommai le vétérinaire qui nous avait assistés dans cet achat.

— Cela sera vérifié. Et dans quelle intention avez-vous acheté une vache ?

— Pour la conduire à Chavanon et l'offrir à la femme qui a été ma mère nourrice, en reconnaissance de ses soins et en souvenir de mon affection pour elle.

— Et comment se nomme cette femme ?

— Mère Barberin.

— Est-ce la femme d'un ouvrier maçon qui, il y a quelques années, a été estropié à Paris ?

— Oui, monsieur le juge de paix.

— Cela aussi sera vérifié.

Voyant mon embarras, le juge de paix me pressa de questions et je dus répondre que s'il interrogeait mère Barberin, le but que nous nous étions proposé se trouvait manqué : il n'y avait plus de surprise.

Cependant au milieu de mon embarras j'éprouvais une vive satisfaction : puisque le juge de paix connaissait mère Barberin et qu'il s'informerait auprès d'elle de la vérité ou de la fausseté de mon récit, cela prouvait que mère Barberin était toujours vivante.

J'en éprouvai bientôt une autre ; au milieu de ces

questions le juge de paix me dit que Barberin était retourné à Paris depuis quelque temps.

Cela me rendit si joyeux que je trouvai des paroles persuasives pour le convaincre que la déposition du vétérinaire devait suffire pour prouver que nous n'avions pas volé notre vache.

— Et où avez-vous eu l'argent nécessaire pour acheter cette vache?

— Nous l'avons gagné.

— Où? Comment?

J'expliquai comment, depuis Paris jusqu'au Mont-Dore, nous l'avions gagné et amassé sou à sou.

Quand j'eus achevé mon récit, le juge de paix me regarda avec des yeux doux et attendris. Je m'imaginais qu'il allait me dire qu'il nous rendait la liberté, mais il n'en fut rien: sans m'adresser la parole, il me laissa seul. Sans doute il allait interroger Mattia pour voir si nos deux récits s'accorderaient.

Je restai assez longtemps livré à mes réflexions, mais à la fin le juge de paix revint avec Mattia.

Je vais faire prendre des renseignements à Ussel, dit-il, et si comme je l'espère ils confirment vos récits, demain on vous mettra en liberté.

— Et notre vache? demanda Mattia.

— On vous la rendra.

— Ce n'est pas cela que je voulais dire, répliqua Mattia; qui va lui donner à manger? qui va la traire?

— Sois tranquille, gamin.

Mattia aussi était rassuré.

— Si on trait notre vache, dit-il en souriant, est-ce

qu'on ne pourrait pas nous donner le lait? cela serait bien bon pour notre souper.

Aussitôt que le juge de paix fut parti, j'annonçai à Mattia les deux grandes nouvelles qui m'avaient fait oublier que nous étions en prison: mère Barberin vivante, et Barberin à Paris.

— La vache du prince fera son entrée triomphale, dit Mattia.

Dans sa joie il se mit à danser en chantant; je lui pris les mains, entraîné par sa gaîté, et Capi qui jusqu'alors était resté dans un coin, triste et inquiet, vint se placer au milieu de nous, debout sur ses deux pattes de derrière; alors nous nous livrâmes à une belle danse.

Bientôt le concierge entra, nous apportant une grande terrine toute pleine de lait, — le lait de notre vache,— mais ce n'était pas tout: avec la terrine, il nous donna un gros pain blanc et un morceau de veau froid qui, nous dit-il, nous était envoyé par M. le juge de paix.

Jamais prisonniers n'avaient été si bien traités.

— Dîner et coucher sans payer, dit Mattia en riant, en voilà une chance.

Je voulus lui faire une peur.

— Et si le vétérinaire était mort tout à coup, lui dis-je, qui témoignerait pour nous?

— On n'a de ces idées-là que quand on est malheureux, dit-il, et ce n'est vraiment pas le moment.

XIII

Mère Barberin

Notre nuit sur le lit de camp ne fut pas mauvaise.

A huit heures du matin notre porte s'ouvrit, et nous vîmes entrer le juge de paix, suivi de notre ami le vétérinaire qui avait voulu venir lui-même nous mettre en liberté.

Quant au juge de paix, il me remit un beau papier timbré :

— Vous avez été des fous, me dit-il amicalement, de vous embarquer ainsi sur les grands chemins ; voici un passeport que je vous ai fait délivrer par le maire, ce sera votre sauvegarde désormais. Bon voyage, les enfants.

Nous sortîmes triomphalement du village, menant notre vache par la longe et marchant la tête haute.

Nous ne tardâmes pas à atteindre le village où j'avais couché avec Vitalis ; de là nous n'avions plus qu'une grande lande à traverser pour arriver à la côte qui descend à Chavanon.

En passant par la rue de ce village, une idée me vint que je m'empressai de communiquer à Mattia.

— Tu sais que je t'ai promis des crêpes chez mère Barberin ; mais, pour faire des crêpes, il faut du beurre, de la farine et des œufs.

— Cela doit être joliment bon.

— Je crois bien que c'est bon, tu verras ; mais il n'y a peut-être pas de beurre, ni de farine chez mère Barberin, car elle n'est pas riche ; si nous lui en portions ?

— C'est une fameuse idée.

— Alors, tiens la vache ; surtout ne la lâche pas ; je vais entrer chez cet épicier et acheter du beurre et de la farine. Quant aux œufs, si la mère Barberin n'en a pas, elle en empruntera ; car nous pourrions les casser en route.

J'entrai dans l'épicerie et j'achetai une livre de beurre, ainsi que deux livres de farine ; puis nous reprîmes notre marche.

J'avais si grande hâte d'arriver que malgré moi j'allongeais le pas. J'étais tout ému, tout fiévreux. Encore quelques pas, et nous touchions à l'endroit d'où je pourrais voir la maison de mère Barberin.

D'un bond je sautai sur le parapet ; rien n'avait changé dans notre vallée ; elle avait toujours le même aspect ; entre ses deux bouquets d'arbres, j'aperçus le toit de la maison de mère Barberin.

— Qu'as-tu donc ? demanda Mattia.

— Là, là.

Il vint près de moi.

— Suis ma main, lui dis-je ; voilà la maison de mère Barberin.

A ce moment, un petit flocon de fumée s'éleva au-dessus de la cheminée.

— Mère Barberin est chez elle, dis-je. Descendons vite.

— Si mère Barberin est chez elle, comment allons-nous arranger notre surprise ? demanda Mattia.

— Tu vas entrer seul, tu lui diras que tu lui amènes une vache de la part du prince, et quand elle te demandera de quel prince il s'agit, je paraîtrai.

— Quel malheur que nous ne puissions pas faire une entrée en musique ; voilà qui serait joli !

— Mattia, pas de bêtises.

— Sois tranquille, je n'ai pas envie de recommencer.

Comme nous arrivions à l'un des coudes de la route qui se trouvait juste au-dessus de la maison de mère Barberin, nous vîmes une coiffe blanche apparaître dans la cour : c'était mère Barberin ; elle ouvrit la barrière et, sortant sur la route, elle se dirigea du côté du village.

Nous étions arrêtés et je l'avais montrée à Mattia.

— Elle s'en va, dit-il, et notre surprise ?

— Nous allons en inventer une autre.

— Laquelle ?

— Je ne sais pas.

Nous ne tardâmes pas à arriver devant la barrière de mon ancienne maison, et nous entrâmes.

Connaissant bien les habitudes de mère Barberin, je savais que la porte ne serait fermée qu'à la clenche et que nous pourrions entrer dans la maison ; mais avant tout il fallait mettre notre vache à l'étable. J'allai donc voir dans quel état était cette étable, et je la trouvai telle qu'elle était autrefois. Après avoir attaché notre vache :

— Maintenant, dis-je à Mattia, nous allons entrer dans la maison, je m'installerai au coin du feu pour que mère Barberin me trouve là ; comme la barrière grincera lorsqu'elle la poussera pour rentrer, tu auras le temps de te cacher derrière le lit avec Capi, et elle ne verra que moi ; crois-tu qu'elle sera surprise !

Les choses s'arrangèrent ainsi. Nous entrâmes dans

la maison, et j'allai m'asseoir dans la cheminée à la place où j'avais passé tant de soirées d'hiver. Me pelotonnant, je me fis tout petit pour ressembler autant que possible au Remi, au petit Remi de mère Barberin.

Ainsi installé, je pus regarder autour de moi. Il me sembla que j'avais quitté la maison la veille seulement : rien n'était changé ; tout était à la même place.

Tout à coup j'aperçus une coiffe blanche ; en même temps, la barrière craqua.

— Cache-toi vite, dis-je à Mattia.

Je me fis de plus en plus petit.

La porte s'ouvrit : du seuil mère Barberin m'aperçut.

— Qui est là ? dit-elle.

Je la regardai sans répondre, et de son côté elle me regarda aussi.

Tout à coup ses mains furent agitées par un tremblement :

— Mon Dieu, murmura-t-elle, mon Dieu, est-ce possible, Remi !

Je me levai et, courant à elle, je la pris dans mes bras.

— Maman !

— Mon garçon, c'est mon garçon !

Il nous fallut plusieurs minutes pour nous remettre et pour nous essuyer les yeux.

— Bien sûr, dit-elle, que si je n'avais pas toujours pensé à toi je ne t'aurais pas reconnu ; es-tu changé, grandi !

Un reniflement étouffé me rappela que Mattia était derrière le lit ; je l'appelai ; il se releva.

— Celui-là, c'est Mattia, dis-je, mon frère.

— Ah ! tu as donc retrouvé tes parents ? s'écria mère Barberin.

— Non, je veux dire que c'est mon camarade, mon ami, et voilà Capi, mon camarade aussi et mon ami ; salue la mère de ton maître, Capi !

Capi se dressa sur ses deux pattes de derrière et, ayant mis une de ses pattes de devant sur son cœur, il s'inclina gravement, ce qui fit beaucoup rire mère Barberin et sécha ses larmes.

Mattia, qui n'avait pas les mêmes raisons que moi pour s'oublier, me fit un signe pour me rappeler notre surprise.

— Si tu voulais, dis-je à mère Barberin, nous irions un peu dans la cour et dans le jardin dont j'ai souvent parlé à Mattia.

Le moment était venu.

— L'étable, dis-je, a-t-elle changé depuis le départ de la pauvre *Roussette ?*

— Non, bien sûr.

Comme nous étions justement devant l'étable, mère Barberin en poussa la porte ; instantanément notre vache, qui avait faim et qui croyait sans doute qu'on lui apportait à manger, se mit à meugler.

— Une vache, une vache dans l'étable ! s'écria mère Barberin.

Alors n'y tenant plus, Mattia et moi, nous éclatâmes de rire.

Mère Barberin nous regarda bien étonnée, mais

c'était une chose si invraisemblable que l'installation de cette vache dans l'étable, que malgré nos rires elle ne comprit pas.

— C'est une surprise, dis-je, une surprise que nous te faisons.

— Une surprise, répéta-t-elle, une surprise !

— Je n'ai pas voulu revenir les mains vides chez mère Barberin, qui a été si bonne pour son petit Remi, l'enfant abandonné ; alors, en cherchant ce qui pourrait être le plus utile, j'ai pensé que ce serait une vache pour remplacer la *Roussette*, et à la foire d'Ussel nous avons acheté celle-là avec l'argent gagné par Mattia et moi.

— Oh ! le bon enfant, le cher garçon ! s'écria mère Barberin en m'embrassant.

Puis nous entrâmes dans l'étable pour que mère Barberin pût examiner notre vache, qui maintenant était sa vache. A chaque découverte que mère Barberin faisait, elle poussait des exclamations de contentement et d'admiration :

— Quelle belle vache !

Tout à coup elle s'arrêta et me regardant :

— Ah çà ! tu es donc devenu riche ?

— Je crois bien, dit Mattia en riant, il nous reste cinquante-huit sous.

Et mère Barberin répéta son refrain, mais avec une variante :

— Les bons garçons !

Cela me fut une douce joie de voir qu'elle pensait à Mattia, et qu'elle nous réunissait dans son cœur.

Pendant ce temps, notre vache continuait de meugler.

— Elle demande qu'on veuille bien la traire, dit Mattia.

Je courus à la maison chercher le seau.

Quelle satisfaction pour mère Barberin quand elle vit son seau aux trois quarts rempli d'un beau lait mousseux.

— Je crois qu'elle donnera plus de lait que la *Rousette*, dit-elle.

— Et quel bon lait ! dit Mattia.

La vache traite, on la lâcha dans la cour pour qu'elle pût paître, et nous restâmes à la maison où, en venant chercher le seau, j'avais préparé sur la table, en belle place, notre beurre et notre farine.

Quand mère Barberin aperçut cette nouvelle surprise, elle recommença ses exclamations.

— Celle-là, dis-je, est pour nous au moins autant que pour toi ; nous mourons de faim et nous avons envie de manger des crêpes. Cette fois, nous ne serons pas dérangés.

— Tu sais donc que Barberin est à Paris ? demanda mère Barberin.

— Oui.

— Et sais-tu aussi ce qu'il est allé faire à Paris ?

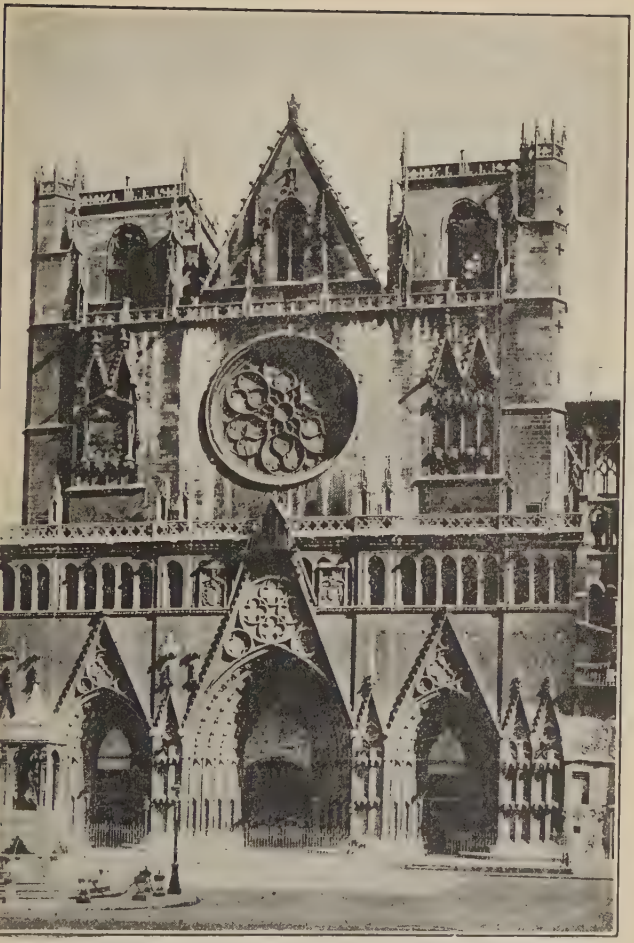
— Non.

— Cela a de l'intérêt pour toi.

— Pour moi ? dis-je effrayé.

Mais avant de répondre, mère Barberin regarda Mattia comme si elle n'osait parler devant lui.

— Oh ! tu peux parler devant Mattia, dis-je ; je t'ai expliqué qu'il était un frère pour moi ; tout ce qui m'intéresse l'intéresse aussi.



La cathédrale de Lyon.

— C'est que cela est assez long à expliquer, dit-elle.

Je vis qu'elle avait de la répugnance à parler.

— Barberin doit-il revenir bientôt? demandai-je.

— Oh! non, bien sûr.

— Alors, rien ne presse; occupons-nous des crêpes. As-tu des œufs?

— Non, je n'ai plus de poules.

— Nous ne t'avons pas apporté d'œufs parce que nous avions peur de les casser. Ne peux-tu pas aller en emprunter?

Elle parut embarrassée et je compris qu'elle avait peut-être emprunté trop souvent pour emprunter encore.

— Il vaut mieux que j'aille en acheter moi-même, dis-je; pendant ce temps tu prépareras la pâte avec le lait; j'en trouverai chez l'épicier, n'est-ce pas? J'y cours.

Quand je revins, la farine était délayée avec le lait, et il n'y avait plus qu'à mêler les œufs à la pâte.

— Ah çà! dit mère Barberin tout en battant vigoureusement la pâte, puisque tu es si bon garçon, comment se fait-il que tu ne m'aies jamais donné de tes nouvelles? Sais-tu que je t'ai cru mort bien souvent, car je me disais: si Remi était encore de ce monde, il écrirait bien sûr à sa mère Barberin.

— Elle n'était pas toute seule, mère Barberin; il y avait avec elle un père Barberin qui était le maître de la maison, et qui l'avait prouvé en me vendant un jour quarante francs à un vieux musicien.

— Il ne faut pas parler de ça, mon petit Remi.

— Ce n'est pas pour me plaindre, c'est pour t'ex-

pliquer comment je n'ai pas osé t'écrire ; j'avais peur, si on me découvrait, qu'on me vendît de nouveau, et je ne voulais pas être vendu. Mais cela ne m'empêchait pas de penser à toi, et quand j'étais malheureux, cela m'est arrivé quelquefois, c'était mère Barberin que j'appelais à mon secours. Le jour où j'ai été libre de faire ce que je voulais, je suis venu l'embrasser, pas tout de suite, cela est vrai, mais on ne fait pas ce qu'on veut, et j'avais une idée qu'il n'était pas facile de mettre à exécution. Il fallait la gagner, notre vache, avant de te l'offrir. Il a fallu en jouer des airs, tout le long du chemin ! il a fallu marcher, suer, peiner, se priver ! mais plus on avait de peine, plus on était content ; n'est-il pas vrai, Mattia ?

— On comptait l'argent tous les soirs, non seulement celui qu'on avait gagné dans la journée, mais celui qu'on avait déjà, pour voir s'il n'avait pas doublé.

— Ah ! les bons enfants, les bons garçons !

Tout en parlant, mère Barberin mit la poêle au feu, et ayant pris un morceau de beurre au bout de son couteau elle le fit glisser dans la poêle, où il fondit aussitôt.

— Ça sent bon, s'écria Mattia.

Le beurre commence à grésiller et avec la cuiller à pot mère Barberin verse la pâte dans la poêle.

Tout à coup, mère Barberin donne une tape sur la queue de la poêle, et fait sauter la crêpe au grand effroi de Mattia ; mais il n'y a rien à craindre ; après avoir été faire une courte promenade dans la cheminée, la crêpe retombe dans la poêle sens dessous, montrant sa face rissolée.

Je n'ai que le temps de prendre une assiette et la crêpe glisse dedans.

Elle est pour Mattia qui se brûle les doigts, les lèvres, la langue et le gosier ; mais qu'importe, il ne pense pas à sa brûlure.

— Ah ! que c'est bon ! dit-il la bouche pleine.

C'est à mon tour de tendre mon assiette et de me brûler ; mais, pas plus que Mattia je ne pense à la brûlure.

La troisième crêpe est rissolée, et Mattia avance la main, mais Capi pousse un formidable jappement ; il réclame son tour, et, comme c'est justice, Mattia lui offre la crêpe.

Il fallut longtemps avant que cette faim et surtout notre gourmandise fussent satisfaites ; cependant il arriva un moment où nous déclarâmes, d'un commun accord, que nous ne mangerions plus une seule crêpe avant que mère Barberin en eût mangé quelques-unes.

Et alors, ce fut à notre tour de vouloir faire les crêpes nous-mêmes : au mien d'abord, à celui de Mattia ensuite ; mettre le beurre, verser la pâte était assez facile, mais ce que nous n'avions pas, c'était le coup de main pour faire sauter la crêpe ; j'en mis une dans les cendres, et Mattia en reçut une autre toute brûlante sur la main.

XIV

La famille Driscoll

(Mère Barberin annonce à Remi que sa famille le cherche, qu'un étranger est venu voir Barberin il y

a un mois et lui a donné de l'argent pour qu'il aille à Paris à la recherche de Vitalis. Remi décide de partir pour la capitale le lendemain même pour obtenir de Barberin des renseignements sur sa famille. A leur arrivée, Remi et Mattia apprennent que Barberin vient de mourir à l'hôpital. Ayant écrit à mère Barberin, Remi reçoit d'elle une lettre dictée par Barberin sur son lit de mort dans laquelle il conseillait à sa femme de se mettre en communication avec des gens de loi de Londres chargés de retrouver Remi.

Les deux garçons qui savent un peu d'anglais, se déterminent à partir pour l'Angleterre. A Londres, Remi apprend que son nom de famille est Driscoll. On le conduit avec son ami Mattia chez ses parents qui habitent une sorte de hangar en planches dans un des quartiers les plus misérables de Londres. Bientôt les deux amis découvrent qu'ils sont parmi des receleurs et des voleurs. Mattia qui se refuse à croire que Remi soit le fils d'un voleur, surprend un jour une conversation entre Driscoll et James Milligan, oncle d'Arthur, dans laquelle ce dernier parle de la mauvaise santé de son neveu et des précautions qu'il a prises pour être avant peu l'unique héritier de la fortune de la famille Milligan.

Remi et Mattia se hâtent de retourner en France pour retrouver madame Milligan et l'avertir des intentions de son beau-frère afin qu'elle puisse protéger Arthur.

Pendant leurs recherches, ils passent à Dreuzy, petite ville française, où ils espèrent rendre visite à Lise, mais on leur annonce que l'oncle de Lise est mort,

que sa tante a été forcée de se mettre en service et qu'une dame anglaise qui se rendait en Suisse sur un bateau avec son fils malade, a demandé qu'on lui donnât la petite muette pour jouer avec son fils qui s'ennuyait seul. Remi qui devine que cette dame est madame Milligan, est au comble de la joie.

Arrivés en Suisse, les deux amis apprennent que madame Milligan doit passer l'été aux environs de Vevey. Ils s'y rendent et continuent leurs recherches, jouant devant toutes les maisons qui ont une belle apparence.

Un jour que Remi chantait sa chanson napolitaine en pleine rue et allait commencer la seconde strophe, ils l'entendirent chanter au delà d'un mur, mais faiblement et avec une voix étrange.

Interdits, ils entrèrent dans le jardin. C'était Lise. Lise chantait! Lise parlait! Les médecins avaient toujours dit qu'elle recouvrerait la parole un jour et très probablement sous la secousse d'une violente émotion. Le miracle s'était accompli quand elle avait entendu chanter Remi.

Mattia répéta à madame Milligan la conversation qu'il avait surprise à Londres. A ce moment, cette dame reçut une lettre lui annonçant que Driscoll, ayant été arrêté pour vol, avait fait des aveux complets au sujet de l'enlèvement de son fils aîné sous la direction de James Milligan, son beau-frère.

L'enfant abandonné à Paris, avenue de Breteuil, était le fils de madame Milligan. Remi était le frère aîné d'Arthur.)

XV

En famille

Les années se sont écoulées, nombreuses, mais courtes, car elles n'ont été remplies que de belles et douces journées.

J'habite en ce moment l'Angleterre, Milligan-Park, le manoir de mes pères, avec ma mère, mon frère et ma femme.

L'enfant sans famille, sans soutien, abandonné et perdu dans la vie, a non seulement une mère, un frère qu'il aime, et dont il est aimé, mais encore il a des ancêtres qui lui ont laissé un nom honoré dans son pays et une belle fortune.

Le petit misérable, qui, enfant, a passé tant de nuits dans les granges, dans les étables, ou au coin d'un bois à la belle étoile, est maintenant l'héritier d'un vieux château historique.

Nous allons baptiser notre premier enfant, notre fils, le petit Mattia, et, à l'occasion de ce baptême, je vais réunir dans le manoir de mes pères tous ceux qui ont été mes amis des mauvais jours.

Cette réunion est une surprise que je leur fais, et que je fais aussi à ma femme, qui va voir son père, sa sœur, ses frères, sa tante qu'elle n'attend pas ; seuls ma mère et mon frère sont dans le secret : si aucune complication n'entrave nos combinaisons, tous logeront ce soir sous mon toit et j'aurai la joie de les voir autour de ma table.

Un seul manquera à cette fête, car si grande que soit la puissance de la fortune, elle ne peut pas rendre la vie

à ceux qui ne sont plus. Pauvre cher vieux maître, comme j'aurais été heureux d'assurer votre repos! Vitalis, le vieux vagabond, fût redevenu Carlo Balzani, le célèbre chanteur. Je ne vous ai point oublié, je ne vous oublierai jamais, soyez-en sûr; et dans toute fête votre place sera pieusement réservée.

Mais voici ma mère qui s'avance dans la galerie des portraits. Elle s'appuie sur le bras d'Arthur, car maintenant ce n'est plus la mère qui soutient son fils débile et chancelant, c'est le fils devenu un beau et vigoureux jeune homme, habile à tous les exercices du corps, élégant écuyer, solide rameur, intrépide chasseur qui avec une affectueuse sollicitude offre son bras à sa mère; car, contrairement au pronostic de mon oncle M. James Milligan, le miracle s'est accompli: Arthur a vécu, et il vivra.

A quelques pas derrière eux, je vois venir une vieille femme vêtue comme une paysanne française et portant sur ses bras un tout petit enfant enveloppé dans une pelisse blanche: la vieille paysanne c'est mère Barberin et l'enfant c'est le mien, c'est mon fils, le petit Mattia.

Après avoir retrouvé ma mère, j'avais voulu que mère Barberin restât près de nous, mais elle n'avait pas accepté:

— Non, m'avait-elle dit, mon petit Remi, ma place n'est pas chez ta mère en ce moment. Tu vas avoir à travailler pour t'instruire et devenir un vrai monsieur par l'éducation, comme tu en es un par la naissance. Que ferais-je auprès de toi? Ma place n'est pas dans la maison de ta vraie mère. Laisse-moi retourner à Chavanon. Mais pour cela notre séparation ne sera

peut-être pas éternelle. Tu vas grandir ; tu te marieras ; tu auras des enfants. Alors, si tu le veux, et si je suis encore en vie, je reviendrai près de toi pour élever tes enfants.

Il a été fait comme mère Barberin désirait : peu de temps avant la naissance de notre enfant, on a été la chercher à Chavanon et elle a tout quitté, son village, ses habitudes, ses amis pour venir en Angleterre près de nous ; notre petit Mattia est nourri par sa mère, mais il est soigné, porté, amusé, cajolé par mère Barberin, qui déclare que c'est le plus bel enfant qu'elle ait jamais vu.

Arthur tient dans sa main un numéro du *Times ;* il le dépose sur ma table de travail en me demandant si je l'ai lu, et sur ma réponse négative, il me montre du doigt une correspondance de Vienne que je traduis :

"Vous aurez prochainement à Londres la visite de Mattia ; malgré le succès prodigieux qui a accueilli la série de ses concerts ici, il nous quitte, appelé en Angleterre par des engagements auxquels il ne peut manquer. Je vous ai déjà parlé de ces concerts ; ils ont produit la plus vive sensation autant par la puissance et par l'originalité du virtuose que par le talent du compositeur ; pour tout dire, en un mot, Mattia est le Chopin du violon."

Je n'ai pas besoin de cet article pour savoir que le petit musicien des rues, mon camarade et mon élève, est devenu un grand artiste ; j'ai vu Mattia se développer et grandir, et si, quand nous travaillions tous trois ensemble sous la direction de notre précepteur, lui, Arthur et moi, il faisait peu de progrès en latin et en

grec, il en faisait de tels en musique avec les maîtres que ma mère lui donnait, qu'il n'était pas difficile de deviner qu'il serait un jour un grand musicien. Cependant cette correspondance de Vienne me remplit d'une joie orgueilleuse comme si j'avais ma part des applaudissements dont elle est l'écho ; mais ne l'ai-je pas réellement ? Mattia n'est-il pas un autre moi-même, mon camarade, mon ami, mon frère ? Ses triomphes sont les miens, comme mon bonheur est le sien.

A ce moment, un domestique me remet une dépêche télégraphique qu'on vient d'apporter :

"C'est peut-être la traversée la plus courte, mais ce n'est pas la plus agréable ; en est-il d'agréables, d'ailleurs ? Quoi qu'il en soit, j'ai été si malade que c'est à Red-Hill seulement que je trouve la force de te prévenir ; j'ai pris Cristina en passant à Paris ; nous arriverons à Chegford à quatre heures dix minutes ; envoie une voiture au-devant de nous.

"MATTIA."

En parlant de Cristina, j'avais regardé Arthur, mais il avait détourné les yeux : ce fut seulement quand je fus arrivé à la fin de la dépêche qu'il les releva.

— J'ai envie d'aller moi-même à Chegford, dit-il, je vais faire atteler le landau.

— C'est une excellente idée ; tu seras ainsi au retour vis-à-vis de Cristina.

Sans répondre, il sortit vivement ; alors je me tournai vers ma mère.

— Vous voyez, lui dis-je, qu'Arthur ne cache pas son empressement ; cela est significatif.

— Très significatif.

Il me sembla qu'il y avait dans le ton de ces deux mots comme une nuance de mécontentement ; alors, me levant, je vins m'asseoir près de ma mère, et, lui prenant les deux mains que je baisai :

— Chère maman, lui dis-je en français, qui était la langue dont je me servais toujours quand je voulais lui parler tendrement, en petit enfant ; chère maman, il ne faut pas être peinée parce qu'Arthur aime Cristina. Cela, il est vrai, l'empêchera de faire un beau mariage, puisqu'un beau mariage, selon l'opinion du monde, est celui qui réunit la naissance à la richesse. Mais est-ce que mon exemple ne montre pas qu'on peut être heureux, très heureux, aussi heureux que possible, sans la naissance et la richesse dans la femme qu'on aime ? Ne veux-tu pas qu'Arthur soit heureux comme moi ? Dis-moi un peu où il trouvera une femme plus charmante que Cristina ! N'est-elle pas une merveille de beauté ? Et l'éducation qu'elle a reçue depuis que nous avons été la chercher à Lucca ne lui permet-elle pas de tenir sa place, et une place distinguée, dans le monde le plus exigeant ?

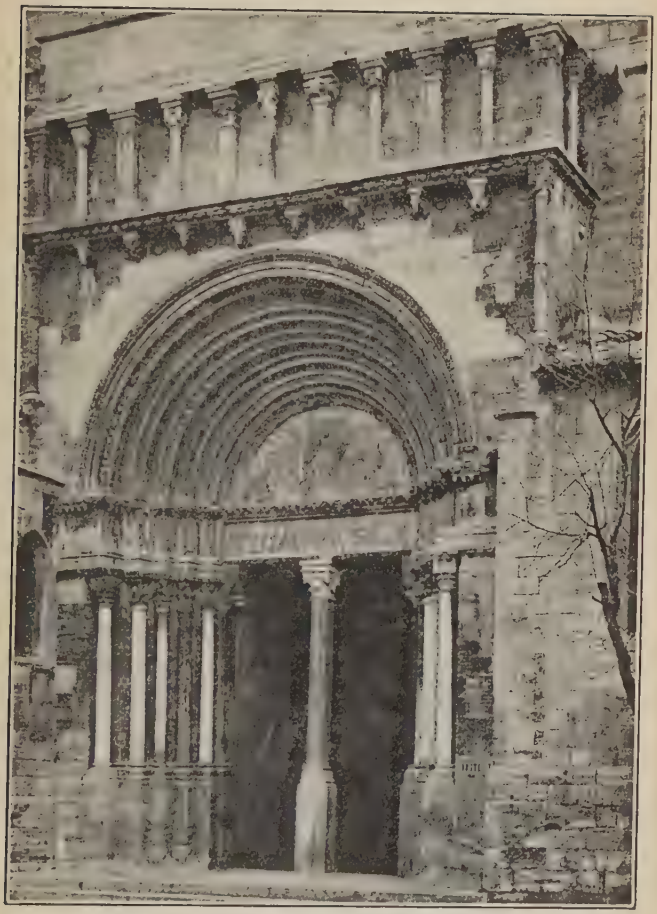
— Tu vois dans Cristina la sœur de ton ami Mattia.

— Cela est vrai, et j'avoue sans détours que je souhaite de tout mon cœur un mariage qui fera entrer Mattia dans notre famille.

— Arthur t'a-t-il parlé de ses sentiments et de ses désirs ?

— Oui, chère maman, dis-je en souriant, il s'est adressé à moi comme au chef de la famille.

— Et le chef de la famille ? . . .



Tarascon. — L'église Sainte-Marthe.

— . . . A promis de l'appuyer.

Mais ma mère m'interrompit.

— Voici ta femme, dit-elle ; nous parlerons d'Arthur plus tard.

Ma femme, vous l'avez deviné, et il n'est pas besoin que je le dise, n'est-ce pas? ma femme, c'est la petite fille aux yeux étonnés, au visage parlant que vous connaissez, c'est Lise, la petite Lise, fine, légère, aérienne ; Lise n'est plus muette, mais elle a par bonheur conservé sa finesse et sa légèreté qui donnent à sa beauté quelque chose de céleste. Lise n'a point quitté ma mère, qui l'a fait élever et instruire sous ses yeux, et elle est devenue une belle jeune fille, la plus belle des jeunes filles, douée pour moi de toutes les qualités, de tous les mérites, de toutes les vertus, puisque je l'aime. J'ai demandé à ma mère de me la donner pour femme, et, après une vive résistance, basée sur la différence de condition, ma mère n'a pas su me la refuser.

— Eh bien, dit Lise en entrant, que se passe-t-il donc? On se parle en cachette ; Arthur vient de partir pour la station de Chegford, le break a été envoyé à celle de Ferry ; quel est ce mystère, je vous prie?

Nous sourions, mais nous ne lui répondons pas.

Alors elle passa un bras autour du cou de ma mère et l'embrassant tendrement :

— Puisque vous êtes du complot, chère mère, dit-elle, je ne suis pas inquiète, je suis sûre à l'avance que vous avez, comme toujours, travaillé pour notre bonheur, mais je n'en suis que plus curieuse.

L'heure a marché, et le break que j'ai envoyé à

Ferry au-devant de la famille de Lise, doit arriver d'un instant à l'autre.

A ce moment, un roulement de voiture arrive jusqu'à nous, puis presque aussitôt un second ; nous courons à la fenêtre et nous apercevons le break dans lequel Lise reconnaît son père, sa tante Catherine, sa sœur Étiennette, ses frères Alexis et Benjamin. Du côté opposé, arrive aussi le landau découvert dans lequel Mattia et Cristina nous font des signes de mains.

— Oh ! la douce surprise ! s'écria ma femme d'une voix que l'émotion faisait trembler.

Nous descendons vivement l'escalier pour recevoir nos hôtes au bas du perron.

Le dîner nous réunit tous à la même table, et naturellement on parle du passé.

Lorsque le dîner est terminé, Mattia s'approche de moi et, me prenant dans l'embrasure d'une fenêtre :

— J'ai une idée, me dit-il ; nous avons fait si souvent de la musique pour des indifférents que nous devrions bien en faire un peu pour ceux que nous aimons.

— Il n'y a donc pas de plaisir sans musique pour toi ; quand même, partout et toujours de la musique ; souviens-toi de la peur de notre vache.

— Veux-tu jouer ta chanson napolitaine ?

— Avec joie, car c'est elle qui a rendu la parole à Lise.

Et nous prenons nos instruments : dans une belle boîte doublée en velours, Mattia atteint un vieux violon qui vaudrait bien deux francs si nous voulions le vendre, et moi je retire de son enveloppe une harpe dont le bois lavé par les pluies a repris sa couleur naturelle.

On fait cercle autour de nous, mais à ce moment un chien, un caniche, Capi se présente ; il est bien vieux, le bon Capi ; il est sourd, mais il a gardé une bonne vue. Du coussin sur lequel il habite, il a reconnu sa harpe et il arrive en clopinant "pour la représentation" ; il tient une soucoupe dans sa gueule ; il veut faire le tour "de l'honorable société" en marchant sur ses deux pattes de derrière, mais la force lui manque ; alors il s'assied et, saluant gravement "la société," il met une patte sur son cœur.

Notre chanson chantée, Capi se relève tant bien que mal "et fait la quête" ; chacun met son offrande dans la soucoupe, et Capi, émerveillé de la recette, me l'apporte. C'est la plus belle qu'il ait jamais faite, il n'y a que des pièces d'or et d'argent : — cent soixante-dix francs.

Je l'embrasse sur le nez comme autrefois, quand il me consolait, et ce souvenir des misères de mon enfance me suggère une idée que j'explique aussitôt.

Cette somme sera la première mise destinée à fonder une maison de secours et de refuge pour les petits musiciens des rues ; ma mère et moi nous ferons le reste.

— Chère Madame, dit Mattia en baisant la main de ma mère, je vous demande une toute petite part dans votre œuvre : si vous le voulez bien, le produit de mon premier concert à Londres s'ajoutera à la recette de Capi.

NOTES

Foreword. In reading the numerous geographical notes which follow, the pupil must keep in mind that before 1790 France was divided into thirty-two provinces and that it is now divided into eighty-six departments, named after rivers, mountains, geographical situation or nature of the soil.

PAGE **1. 14. l'un des plus pauvres**: we are told on page 24, line 11, that this hamlet is near Ussel, a town of 5000 inhabitants, situated about 300 miles southwest of Paris. Ussel is one of the main towns of the department of the Corrèze, in the former French province of Limousin, a poor mountainous region whose granitic slopes are covered with vast forests of chestnut trees. **17. la Loire**: the longest French river; it empties into the Atlantic Ocean after flowing from east to west through the most beautiful part of central France for a distance of more than 600 miles. It is especially famous for the numerous historical castles built along its banks.

PAGE **2. 6. Mère Barberin**: a familiar way of addressing a woman. Translate by *Mrs. Barberin* or retain the French appellation. **7. marche** = **est abondant. 8. l'argent que voilà**: *this sum of money.* **11. donnait**: see note to line 7, page 2. **27. mon Dieu!** This exclamation is as mild as the English *Dear me!* or *Heavens!*

PAGE **3. 1. J'ai . . . lit**: *my bed (in the hospital) was next to his.* **4. faire un procès** may mean *to sue* as here, or may be an abbreviated form of **faire un procès verbal à**, which means *to serve with a summons, to summon to court.* **5. gros** = **beaucoup. 6. quand on le gagne!** The main clause can easily be supplied: *it pays well* or *it is worth while.* **8. c'était . . . coûteux**: an emphatic construction for **un voyage si long et si coûteux était une terrible affaire. 18. chez lequel** =

au service duquel. **20. il arriva des lettres**: the impersonal construction for **des lettres arrivèrent.** **24. seuls**: *only.* **25. ce qu'il y a . . . douleur** = **quelle détresse et quelle douleur il y a.** **27. Si pauvre que**: *However poor.* Note the use of the subjunctive mode after **si . . . que.** **30. Roussette**: the cow's name. **Roussette** is the diminutive of the adjective **rousse** (feminine of **roux**), *red-haired, red-coated.* Translate by *Reddy.* — **n'était . . . nourrice**: *not only supplied us with milk.*

PAGE **4. 11. Plus . . . lait**, etc.: elliptical for (**Comme il n'y avait**) **plus de Roussette**, (**il n'y avait**) **plus de lait**, etc. **20. il n'y eut plus qu'à . . .** = **il n'y eut plus (rien à faire) qu'à . . . 21. nous devions**: *we were to.*

PAGE **5. 4. si . . . que**: see note to line 27, page 3. **14. On fait donc la fête ici?** *You are making merry here, aren't you?* — **Ne vous gênez pas**: literally, *Do not inconvenience yourselves:* freely, *Don't let me disturb you.* **23. Qu'est-ce . . . celui-là?** freely, *What is that fellow doing here?*

PAGE **6. 7. vous faisiez** = **vous célébriez.** — **Ça se trouve bien**: *I am in luck* or *I come at the right moment.* **11. C'est que**: *The trouble is that.* **25. au visage rude**: *with a coarse face.* The preposition **à**, with or without the definite article, introduces descriptive phrases. There are many examples of this construction throughout the book.

PAGE **7. 3. Plus de beurre**: see note to line 11, page 4. **14. je ne pouvais**: the use of **pas** is optional after the verbs **pouvoir, savoir, cesser,** and **oser. 17. si**: instead of **oui** (*yes*) in an answer to a question expressed negatively. **25. Comme cela se rencontre**: the reflexive form is often used in French instead of the passive. Translate freely: *As is the case.*

PAGE **8. 11. Je n'eus garde de**: *I was careful not to.* Note the omission of **pas** in this expression. **13. aussitôt . . . endormi**: *no sooner is he in bed than he falls asleep.* **15. Ton procès, où en est-il?** This interrogative form is very emphatic, the usual interrogative form being: **Où ton procès en est-il?** or **Où en est ton procès?** Translate freely:

Well, what about that lawsuit of yours? **18. Notre argent . . . voilà!** a series of elliptical sentences for **Notre argent (est) perdu**; (je suis) estropié; (c'est) **la misère**, [*we are ruined*]; **voilà** (la situation). **21. aux Enfants trouvés** = **à l'hospice des Enfants trouvés**, *to the Foundling Asylum.* **25. voilà précisément que** = **quand juste à ce moment-là.**

PAGE **9. 1. il aurait dû aller**: *he should have gone.* **8. pas de quoi** = **rien à. 13. c'est délicat**: derogatory for **il est délicat. — pas de bras**: elliptical for (**il n'a**) **pas de bras**, *he has very thin arms.* **31. assez causé**: (**nous avons**) **assez causé.**

PAGE **10. 1. aller dire bonjour**: *go and say "how do you do."* Note that Barberin uses the word **bonjour** although it is evening. **14. lui**: emphatic instead of **il. 20. J'aurais . . . dû**: see note to line 1, page 9. **26. qu'** is used to avoid the repetition of **comme. 29. il faisait petit jour**: *day was breaking.* Cf. with **il faisait grand jour**: *it was broad daylight.*

PAGE **11. 16. une affaire**: *any trouble.*

PAGE **12.** Title. **signor**: an Italian title of courtesy. Translate *Mr.*, or keep the Italian word.

PAGE **13. 15. à**: see note to line 25, page 6. **23. avait dû être**: *must have been.*

PAGE **14. 5. aux hospices** = **à l'administration des hospices**, *the Department of Charities.* **11. sans en avoir l'air**: *without seeming to do so.* **12. se disait**: see note to line 25, page 7. **19. Dame**: an exclamation derived from the Latin word *Domine* ("O Lord!"), to be distinguished from the noun *dame* derived from *domina* ("lady"). Translate here: *Well!* or *Of course!* — **qu'**: is used to avoid the repetition of **puisque. 20. il faut bien que**: *it is quite obvious that.* The meaning of the adverb **bien** varies greatly with the context. Here it softens the meaning of **il faut.**

PAGE **15. 5. ou bien**: *or else.* See note to line 20, page 14. **8. dame**: see note to line 19, page 14. **26. Pensez donc**: **donc**, following an imperative, is emphatic. Translate: *Do keep in mind.*

PAGE **16.** **27. le premier sujet**: *the chief actor.* **28. M. Joli-Cœur**: **M.** stands for **Monsieur.** The monkey may have been called Joli-Cœur sarcastically, because of his ugliness. Retain the French name in translating.

PAGE **17.** **2. à un autre** = (**passons**) **à un autre.** Freely, *let me introduce to you another actor.* — **Capi**: the abbreviation of the Italian word *Capitano* (Captain). See more details, line 18 below. **3. avoir . . . présente**: a stereotyped sentence used by French showmen when addressing the public. **9. d'une patte** = **avec une patte.** **13. se donnant . . . monde**: *holding each other by one front paw as couples in society walk hand in hand.* **21. à**: see note to line 25, page 6. — **Zerbino**: an Italian noun meaning *gallant.* **23. la signora Dolce**: literally, *Mrs. Sweet.* Retain the Italian words in the translation.

PAGE **18.** **21. n'en . . . mieux**: *all the better for it.* **28. qu'il aille**: the present subjunctive has here the force of the imperative. Translate: *let him go.*

PAGE **19.** **10. il s'écoula . . . heure**: see note to line 20, page 3. **14. Allons**: an exclamation here; translate: *Come on* or *Well.* — **en route . . . maison** = (**mettons-nous**) **en route pour la maison**, *let us go home.* **17. se fit**: see note to line 25, page 7.

PAGE **20.** **28. Allons**: see note to line 14, page 19.

PAGE **21.** **3. monsieur ou l'hospice**: elliptical for (**il faut suivre ce**) **monsieur ou** (**aller à**) **l'hospice.** **5. aux affaires** = (**arrivons-en**) **aux affaires**, *let us talk business.* **9. le paquet**: *the bundle* containing the boy's clothing.

PAGE **22.** **7. plus rien** = (**je n'apercevrais**) **plus rien.** — **l'inconnu**: *the unknown* (*world*). **19. il devait**: *he was to.* **25. disparaissait** for **disparaîtrait.** The imperfect of the indicative is sometimes used instead of the conditional for greater vividness.

PAGE **24.** **10. Ce sont**: *It is.* **11. Ussel**: see note to line 14, page 1. **16. Voilà un cri du cœur**: *That question comes from the heart.* **24. c'était . . . que**: see note to line 8, page 3.

PAGE **25.** **4. il se mit . . . pluie**: see note to line 20, page 3. **17. voulut bien**: *was kind enough.* See note to line 20, page 14.

PAGE **26.** **28. fatigue et chagrins**: the omission of the definite article gives the sentence an archaic flavor.

PAGE **27.** **3. Plus de pluie**: see note to line 11, page 4. **21. leur fit subir**: literally, *made them undergo;* freely, *subjected them to.* Note the use of **leur**. When the verb following **faire** has a direct object of its own, as in this case, the object of **faire**, which is the real subject of the following verb, is treated as if it were an indirect object.

PAGE **28.** **13. voilà ta toilette terminée** = **ta toilette est terminée.** **27. ils ont . . . dû**: *they were . . . obliged to.*

PAGE **30.** **2. par là . . . que** = **pourquoi.** **6. nous . . . aux chiens . . . à moi**: see note to line 21, page 27. **18. Aussi . . . était-elle**: **aussi** beginning a clause usually means *therefore* and requires the repetition of the subject in the form of a corresponding personal pronoun, a construction which resembles an interrogation.

PAGE **31.** **15. je ne saurais**: *I cannot.* See note to line 14, page 7. **27. " de l'honorable société "**: note that these words are placed in quotation marks for the reason given in note to line 3, page 17.

PAGE **32.** **1. des petits coups**: the strictly grammatical form would be **de petits coups.** **10. L'héritage . . . rendra**: *You will get it back when you inherit from your uncle.* **18. C'était . . . moi**: *It was Joli-Cœur's turn and mine.*

PAGE **33.** **1. se faire servir**: *to be served.* **8. Il fallait voir** = **Vous auriez dû voir**: *You should have seen.* **14. coup de pied**: generally, *kick;* here, *stamping of his foot.* This is in accordance with the French custom to have the stage manager rap three times as a signal for the curtain to go up on the opening scene of the play.

PAGE **34.** **2. me faisait servir à déjeuner**: note the difference between **me faisait servir à déjeuner**, *had breakfast served to me*, and **me faisait servir le déjeuner**, *had me serve the breakfast.* **17. Ainsi de suite**: *And so forth.*

PAGE **35.** **5. l'Auvergne**: a former French province in central France, east of Limousin (see note to line 14, page 1); well known for its **puys** (cone-shaped mountains) and its **dômes** (dome-shaped mountains) which are extinct volcanoes; a very poor country except the district called *la Limagne* which is considered one of the most productive regions in France. — **Le Velay, le Vivarais, le Quercy**: three former districts south of Auvergne and Limousin. **6. le Rouergue**: a former southern district, corresponding to the present department of the Aveyron. — **les Cévennes**: a chain of mountains in southern France, separating the basin of the Rhone from those of the Loire and the Garonne. — **le Languedoc**: a former southern province, the capital of which was Toulouse. The origin of the word is as follows: In the Middle Ages the French spoke two main dialects, the **langue d'oc** in the south and the **langue d'oïl** in the north, **oc** and **oïl** being the respective pronunciations of the modern French word **oui** (*yes*).

PAGE **36.** **12. la Dordogne**: the main affluent of the Garonne, the estuary of which is named the Gironde. **19. nous venions d'arriver**: the idiom **venir de**, followed by an infinitive, means *to have just*, followed by the corresponding past participle. It is used only in the present and the imperfect of the indicative. Translate: *we had just arrived*. **21. Que de**! exclamatory, *How many!* The interrogative form *how many* is expressed by **combien (de)**. **28. Bordeaux**: one of the best known cities and seaports of France, situated on the Garonne, not far from the shores of the Atlantic Ocean.

PAGE **37.** **2. la Bastide**: a suburb of Bordeaux, connected to Bordeaux by **le Pont**, one of the most remarkable bridges in the world (17 arches; built of stone and brick). **18. en changeant de quartier**: *by moving from one quarter to another*. **21. Pau**: the former capital of Bearn, near the Pyrenees. It is a fashionable resort, renowned for its delightful climate and especially frequented by the English. **24. les Landes**: a sandy desolate district south of Bordeaux

where thousands of sheep graze, watched by shepherds on stilts.

PAGE **38.** **13. Toulouse**: the former capital of Languedoc (see note to line 6, page 35), situated on the Garonne River, especially famous for its **Académie des Jeux Floraux** (*Academy of Floral Games*), which, founded in 1323 by troubadours, still gives out once a year prizes for the best poems sent by numerous competitors. The adjective **Floraux** originates from the fact that the prizes are in the form of flowers (violet, sweetbrier, etc.) made of gold or silver. **24. au beau milieu**: *in the very middle, right in the middle.*

PAGE **39.** **2. je vous fais un procès**: see note to line 4, page 3. **15. que**: is used to avoid the repetition of **quand.** **21. je venais de tracer**: see note to line 19, page 36.

PAGE **40.** **17. Je ne sais comment cela se fit**: see notes to line 14, and line 25, page 7.

PAGE **41.** **4. rentrer sous terre**: literally, *to reënter under ground;* freely, *to come off his high horse.* — **il n'en fut rien**: freely, *he did nothing of the kind.* **14. restes-y**: the second person singular of the imperative of verbs of the first conjugation always ends with **e** except before **y** or **en,** in which case the letter **s** is added. **15. Je te . . . nouvelles**: *I shall let you hear of me.* **28. des muselières de théâtre**: *fancy muzzles.*

PAGE **42.** **8. pour le faire . . . correctionnelle = pour le faire passer devant le tribunal de police correctionnelle**: *to send him to police court.* **19. se dit**: see note to line 25, page 7.

PAGE **43.** **20. tu m'ennuies à la fin**: freely, *stop bothering me.* **23. Je sentis bien**: *I became convinced.* See note to line 20, page 14. **28. que onze**: elision (**qu'** for **que, l'** for **le** or **la**) does not take place before the numeral adjectives **onze** and **onzième.**

PAGE **44.** **11. j'aurais bien**: *I might have indeed.* **12. non plus**: *either.* **13. Je crois bien**: *I do believe.* See note to line 20, page 14.

PAGE **45.** **6. le fifre . . . manquait**: *we did not have*

Vitalis' fife with us. **25. Peut-être . . . se déciderait-il**: the rule explained in note to line 18, page 30, applies to **peut-être.** **26. s'il venait . . ., il en viendrait**: see note to line 20, page 3. **28. j'avais beau jouer**: *I played in vain.* Littré explains the idiom **avoir beau** + an infinitive as follows: "Originally **avoir beau** meant *to have a good opportunity*, and by an irony easily understood, it came to mean *to have ample opportunity without taking advantage of it, to have a useless opportunity*, and then *to do a thing uselessly, to do it in vain.*" **30. de notre côté** = **dans notre direction. 31. C'était à désespérer**: *It was enough to drive anybody to despair.*

PAGE **46. 1. Peut-être**: see note to line 25, page 45. **16. que je te fasse un procès**: see note to line 4, page 3. **19. monsieur le garde champêtre**: *the Honorable Constable.* **28. il venait de . . . aventure**: *something bad had just happened to us.* See notes to line 20, page 3, and to line 19, page 36.

PAGE **47. 8. planté de travers**: *slanting.* **9. nous ne . . . trouver** = **nous ne pouvions trouver (rien de) mieux. 10. il ne . . . que**: *all we lacked was . . .* **13. Qui dort, dîne**: a French proverb which may be translated "*Sleeping is as good as eating.*" **18. il ne me restait que . . .**: *I had only three cents left.* **19. J'avais beau**: see note to line 28, page 45.

PAGE **48. 6. grand jour**: see note to line 29, page 10. **27. Au voleur!** Note the use of the preposition **à** and the definite article in such French exclamations as: **Au voleur!** *Stop, thief!* **Au secours!** *Help!* **Au feu!** *Fire!* **A l'eau!** *Somebody is drowning!* or *Man overboard!* **A l'assassin!** *Murder!*

PAGE **49. 9. la respiration . . . manquer**: *I began to get out of breath.* **18. que** = **puisque. 20. fait à souhait**: *admirably suited.* **23. canal du Midi**: a great canal connecting the Mediterranean Sea and the Atlantic Ocean. It extends from Toulouse (see note to line 13, page 38), to Adge near Cette on the Mediterranean Sea. It was conceived

and dug in the seventeenth century by a French engineer, Riquet (1604–1680).

Page **50.** **6. Zerbino n'apparaissait toujours pas**: *Still Zerbino did not appear.* Note that the position of the adverb **pas** affects the meaning of the sentence. If **pas** preceded **toujours** instead of following it, the sentence would mean: *Zerbino did not always appear.* **10–12. il pouvait . . . je ne trouvais pas**: see note to line 25, page 22.

Page **51.** **1. eût . . . fait leur affaire = aurait . . . fait leur affaire**: the pluperfect of the subjunctive is often used for the past conditional. Translate: *would have suited them better.* **14. de pareil**: the so-called partitive article **de** is used here because the sentence is negative; **un** (**une**) would replace **de** in an affirmative sentence.

Page **52.** **8. dansa un pas seul**: *gave an exhibition of dancing alone.* **9. nous passâmes en revue**: *we went through.* **13. ne**: this expletive is required before the verb of the second term of a comparison when the verb of the first term is affirmative. Omit in translation. **31. quelque chose de maladif**: the preposition **de** is required after **quelque chose, rien, ce que, cela**, when they are modified by an adjective.

Page **54.** **26. Je crois bien**: see note to line 13, page 44. **28. de faire une bonne rencontre**: *to meet kind people.*

Page **55.** **7. tant**: a poetical construction equivalent to **parce que . . . si.** **17. si vous voulez bien**: see note to line 17, page 25.

Page **56.** **16. de**: see note to line 31, page 52. **18. il devenait = il serait devenu.** **27. d'un moment à l'autre**: *at any moment.*

Page **57.** **1. devenait**: see note to line 18, page 56. **22. la Garonne**: see note to line 12, page 36. **23. le canal du Midi**: see note to line 23, page 49. **25. le Rhône**: the Rhone River rises in Switzerland, forms the Lake of Geneva, enters France, its swift waters flowing westward as far as Lyons, then southward till they empty into the Mediterranean Sea, west of the great seaport of Marseilles. — **la Saône**:

(do not sound the **a**), a river rising in the Vosges Mountains and flowing into the Rhone at Lyons. **26. la Loire**: see note to line 17, page 1. — **Briare**: a small town situated on the Loire River; the Briare Canal connects the Loire and the Loing (do not sound the **g**), an affluent of the Seine. **27. la Seine**: this river rises in the tableland of Langres in eastern France, flows slowly in a northwestern direction and empties into the English Channel at Havre. Paris is situated on the banks of the Seine River. **28. Rouen**: the former capital of Normandy, a great commercial French city on the Seine River. The French heroine Joan of Arc was burned at the stake in its market place. It is also the birthplace of the great French tragic poet, Pierre Corneille (1606–1684). **30. que**: a redundant word in an exclamatory sentence. Omit in translation.

PAGE **58. 10. je me laissais aller . . . à le regarder**. *I came slowly to regard him.* **12. chez**: *in.* **13. que lui donnait sa position** = **que sa position lui donnait.** **17–18. Villefranche de Lauragais, Avignonnet, Naurouse**: small towns situated on the Southern Canal. **19. Riquet**: see note to line 23, page 49. **21. Castelnaudary**: a French town on the Southern Canal, famous for its flour mills. **22. Carcassonne**: with its belt of old ramparts and towers, it offers the tourist a perfect picture of a medieval town. **23. Béziers**: another historical town of Languedoc.

PAGE **59. 5. en faire part** = **en parler. 10. poussa les hauts cris**: *raised an outcry.* **18. mes père et mère** = **mon père et ma mère. 21. tant**: see note to line 7, page 55. **23. ce que . . . de**: see note to line 31, page 52. **29. Cette**: an important French seaport on the Mediterranean Sea, west of Marseilles.

PAGE **61. 8. le Cygne**: *the Swan*, the boat's name.

PAGE **62. 10. je lui fais faire**: *through which I put him.* For **lui**, see note to line 21, page 27. **31. Frontignan**: a small southern town near Cette, well known for its muscatel wine.

PAGE **63. 4. faire la bête**: *play the fool.* **13. Arles**: a typical southern city situated on the Rhone River and very

rich in Roman antiquities. — **Tarascon**: a small town on the Rhone, made famous by Daudet's celebrated novel "Tartarin de Tarascon." **14. Avignon**: an old southern town, renowned for having been the papal residence from 1309 to 1377. — **Montélimar, Valence, Tournon, Vienne**: four French towns situated on the Rhone River. **20. Lyon**: *Lyons*, a very important city at the junction of the Rhone and the Saône. It is the center of the silk industry in France. **22–23. Ainay . . . Hôtel-Dieu**: the bridges of Ainay (the name of a former abbey) and of Tilsitt (a Prussian town where Napoleon I and the Emperor of Russia, Alexander I, signed a treaty in 1807) are over the Saône; those of la Guillotière (a former suburb, now a part of Lyons) and of l'Hôtel-Dieu (the principal hospital) are over the Rhone. **25. j'eus beau**: see note to line 28, page 45. **27. Dijon**: the old capital of Burgundy; a commercial town.

PAGE **64. 3. le canal du Centre**: it connects the Loire and the Saône. — **que . . . le Cygne = que le Cygne devait prendre. 4. Chalon** or **Chalon-sur-Saône**, a small town at the junction of the Saône and the Central Canal; to be distinguished from Châlons-sur-Marne, which is situated farther north. **6. c'en était . . . fait**: *it was . . . all over.* **14. la Côte-d'or**: a name given to a range of hills situated in the northern part of Burgundy and covered with vineyards. **24. Châtillon**: there are several towns by that name, but this is Châtillon-sur-Seine, a small town about half way between Dijon and Troyes. **28. Troyes**: the former capital of Champagne; about 100 miles southeast of Paris.

PAGE **65. 29. devait être**: *must have been.*

PAGE **67. 5. à ce que . . . nous-mêmes = au danger d'être attaqués nous-mêmes par les loups.**

PAGE **68. 7. c'était à croire**: *one might have believed.*

PAGE **69. 29. j'ai été coupable**: *I was wrong.*

PAGE **72. 2. sur les quais**: the walls bordering the banks of the Seine, in the vicinity of the Louvre, are lined with numerous boxes containing second-hand books, maps and

engravings. **5. centimes**: the French monetary unit is the franc, worth one hundred centimes or twenty sous (cents). **8. l'église saint-Médard**: St. Medard's Church "with its small dusty, quaint square, and its round tower at the end of the Rue Monge and the corner of the Rue Mouffetard. It is a gloomy, rat-gnawed, poverty-stricken church, looking as if worn-out with age and is blocked in by old houses covered with gaudy-colored advertisements." Cf. Cain, "Nooks and Corners of Old Paris." **24. pour l'avoir trop battu**: *by beating him too much.*

PAGE **74. 7. à deux** = **quand on est deux**, *when you are two.*

PAGE **75. 4–11. j'envoyais . . . il entrait**, etc.: see note to line 25, page 22.

PAGE **76. 2. tu devrais bien**: *you should.* To translate **bien**, emphasize *should.* **9. donc**: *on earth.* **21. pour . . . coup**: *to make a great sensation.* **24. se devait**: *was due, was proper.*

PAGE **77. 21. les autres**: *you.* — **qu'è que . . . une petite air . . . v'là**: dialectical for **qu'est-ce que . . . un petit air . . . voilà.** **26. en place**: *take your places* or *ready.*

PAGE **78. 1. le hasard permit que**: *luck willed it that* or *it happened by chance that.* **6. nous . . . quadrille**: *we went through our quadrille fairly well.* **13. Je vas**: dialectical for **Je vais.** **17. de tout . . . joue**: *any musical instrument.* **28. n'en peut plus**: *is exhausted.*

PAGE **79. 9. à coucher**: *a place to sleep.* **15. j'aurais pu imaginer**: *I might have made.* **18. des grands seigneurs**: see note to line 1, page 32. **19. Corbeil**: a small town situated on the Seine. **27. Montargis**: a town on the Loing (do not sound the **g**), an affluent of the Seine.

PAGE **80. 9–22. j'achetais . . . la faisait**: see note to line 25, page 22.

PAGE **81. 11. mon affaire**: *what I wanted.* **17. que non** = **que ce n'était pas impossible. 23. Clermont** or **Clermont-Ferrand**, the former capital of Auvergne (see note

to line 5, page 35), the present chief town of the department of the Puy de Dôme, the latter thus named after the highest and most famous peak of Auvergne, the Puy de Dôme (4805 feet high). **26–27. Saint-Nectaire, le Mont-Dore, Royat, la Bourboule**: villages in Auvergne, famous all over the world for the wonderful curative value of their hot mineral waters. **29. Saint-Flour et Issoire**: both are towns in Auvergne, the first one being the former capital of High Auvergne.

PAGE **82. 5. nous avait-on dit**: parenthetical sentences are inverted in French. Translate: *we had been told.* **8. notre affaire**: see note to line 11, page 81.

PAGE **83. 3. nous nous . . . parti**: *we adopted this plan.* **12. sur**: *out of.* — **restaient debout**: literally, *remained standing;* freely, *were alive.* **14. toute mélancolique**: **tout**, although adverb, agrees in gender and number when modifying a feminine adjective beginning with a consonant or a formerly aspirate **h**.

PAGE **85. 13. du Rouergue**: see note to line 6, page 35. **20. les bras . . . du corps**: freely, (*on hearing the high price*) *we were greatly discouraged.*

PAGE **86. 1. Va**: *Done.* **16. nos vingt derniers**: note the place of the adjective **dernier** when used with a numeral adjective. **24. en nous divisant**: *in going each by himself.* **28. chacun de notre côté**: *each on his own hook.*

PAGE **87. 30. eût = aurait**. See note to line 1, page 51.

PAGE **89. 6. monsieur**: see note to line 19, page 46.

PAGE **90. 8. elle a pu mourir**: *she may have died.* **13. il est beau, le prince**: *the Prince is in a nice fix.* Why Remi is called the Prince by Mattia was explained on page 80, lines 17–19. **29. allons**: see note to line 14, page 19. **30. M. le juge de paix = monsieur le juge de paix**: *his Honor, the Justice of the Peace.*

PAGE **91. 6. dans les deux yeux**: *sharply.* **24. se trouvait manqué**: *would be defeated.*

PAGE **92. 16. il n'en fut rien**: see note to line 4, page 41. **21. faire prendre des renseignements**: *to make inquiries.*

PAGE **93.** **15.** **toute**: see note to line 14, page 83. **18.** **nous dit-il**: see note to line 5, page 82. **19.** **Jamais prisonniers**: note the omission of the article before the noun subject when the clause begins with the adverb **jamais**. **21.** **en voilà une chance**: *that's luck* or *I call that luck.* **25.** **de ces**: *such.*

PAGE **94.** **10.** **que je vous ai fait délivrer par**: *which I had prepared for you by.* **22.** **il faut**: supply **avoir**. **25.** **Je crois bien**: *I should say.*

PAGE **95.** **18.** **Qu'as-tu donc?** *What on earth is the matter with you?* **31.** **il s'agit**: literally, *it is a question;* freely, *you speak.*

PAGE **96.** **1.** **Quel . . . musique!** *What a pity that we cannot make a (triumphant) entry, you playing the harp and I the cornet!* **2.** **voilà . . . joli!** *that would be fine!* **9.** **du côté du** = **dans la direction du** or **vers le.** **30.** **crois-tu . . . surprise!** *Imagine how surprised she will be!* This is not a question, but an exclamation.

PAGE **97.** **17.** **de son côté**: *on her part.* **30.** **es-tu changé!** = **Comme tu es changé!**

PAGE **98.** **29.** **n'y tenant plus** = *unable to resist any longer.*

PAGE **99.** **1.** **que**: see note to line 8, page 3. **23.** **Ah çà!** *Say!* **24.** **Je crois bien**: see note to line 25, page 94.

PAGE **100.** **12.** **en belle place**: *conspicuously.* **28.** **elle n'osait**: see note to line 14, page 7.

PAGE **101.** **1.** **C'est que** = **Le fait** (*The fact*) **est que.** **5.** **Rien ne presse**: *there is no hurry.* **19.** **il n'y avait plus qu'**: see note to line 20, page 4. **21.** **comment se fait-il**: *how is it.* **26.** **toute**: see note to line 14, page 83.

PAGE **102.** **19.** **au feu**: *over the fire.* **26.** **une tape** *a sharp tap.* **27.** **fait sauter**: *tosses in the air.* **28.** **avoir été** = **être allée.**

PAGE **103.** **6.** **que c'est bon**: *how good it is!* Note the place of the adjective in French after exclamatory **que.** **12.** **c'est justice**: *it is fair.* **15.** **il arriva**: see note to line

20, page 3. **22. le coup de main**: *the knack, the trick.* **24. toute**: see note to line 14, page 83.

PAGE **104. 18. se refuse à**: *cannot bring himself to.* **29. Dreuzy**: a small village in the department of the Nièvre, central France.

PAGE **105. 8. Vevey**: a Swiss town situated on Lake Geneva.

PAGE **106. 27. si grande que**: see note to line 27, page 3.

PAGE **107. 3. fût** = **serait**. See note to line 1, page 51.

PAGE **108. 6. a été**: see note to line 28, page 102. **24. pour tout dire**: *to sum up the whole thing.* — **le Chopin**: Frédéric François Chopin, a celebrated Polish pianist and composer (1809–1849).

PAGE **109. 14. en est-il** = poetical for **y en a-t-il**?

PAGE **110. 17. Dis-moi un peu**: *Just tell me.* **20. nous avons été**: see note to line 28, page 102.

PAGE **111. 11. de**: see note to line 31, page 52.

PAGE **112. 1. d'un instant à l'autre**: see note to line 27, page 56. **22. quand même**: *under any circumstance.* **29. bien**: *at the most, at least.*

PAGE **113. 1. On fait cercle**: *they form a group.* **11. tant bien que mal**: *as well as he can*, i.e., *slowly.* **24. toute**: see note to line 14, page 83.

EXERCICES DE CONVERSATION
ET
DE COMPOSITION

Exercice I

(Basé sur le premier chapitre, 1–5)

Revue grammaticale : Le présent de l'indicatif des verbes réguliers, des verbes terminés en **-ger** et **-ler**, et des verbes auxiliaires **avoir** et **être**.

A. Répondez en français aux questions suivantes :

1. Pourquoi cet enfant pense-t-il que mère Barberin est sa mère? 2. Décrivez le village où il passe son enfance. 3. Où le mari de mère Barberin travaille-t-il? 4. Par qui envoie-t-il de ses nouvelles de temps en temps? 5. Un soir, qui franchit le seuil de la maison? 6. Que conte-t-il à mère Barberin? 7. Pourquoi Barberin demande-t-il de l'argent à sa femme dans toutes ses lettres? 8. Que faut-il vendre pour se procurer de l'argent? 9. Décrivez comment mère Barberin prépare les crêpes et les beignets pour le souper du mardi gras. 10. Qui entre pendant qu'elle prépare le souper?

B. Identifiez :

1. suis. 2. est. 3. sont. 4. ont. 5. mangeons. 6. mangez. 7. appelle. 8. appelons. 9. appelez. 10. appellent. 11. vend. 12. franchissent.

Modèle : *Suis* est la première personne du singulier du présent de l'indicatif du verbe *être*.

C. Conjuguez les phrases suivantes à toutes les personnes du présent de l'indicatif :

1. J'ai une mère. 2. Pourquoi vend-elle la vache? 3. N'êtes-vous pas content de ces nouvelles? 4. Tu franchis le seuil. 5. Il mange beaucoup de crêpes.

D. Donnez la forme interrogative aux phrases suivantes:

1. Elle se retourne. 2. Je m'arrête. 3. L'ouvrage ne marche pas. 4. Elle n'est pas ma mère, elle est ma nourrice. 5. Je ne mange pas beaucoup. 6. Le beurre ne fond pas. 7. Vous ne descendez pas au village.

E. Décrivez comment mère Barberin prépare les crêpes, en employant les expressions suivantes au présent de l'indicatif:

demander du lait, du beurre, etc.; verser la farine dans un poêlon; délayer la pâte; poser la terrine sur les cendres; attendre le soir; allumer le feu; décrocher la poêle à frire.

F. Traduisez en français:

1. Mère Barberin is not his mother. 2. When he cries she clasps him in her arms. 3. She speaks to him gently. 4. He passes his childhood in Chavanon. 5. She is not a widow. 6. Her husband is a stone-cutter. 7. He works in Paris. 8. He is in good health. 9. Are you in good health? 10. He earns a living. 11. We earn a living. 12. Do they earn a living? 13. One day a man stops before the gate. 14. He asks for mère Barberin. 15. He crosses the threshold. 16. He enters the house. 17. Does he enter the house? 18. He brings news from Paris. 19. Barberin is in a hospital. 20. He asks for money.

Exercice II

(Basé sur le deuxième chapitre, 5–12)

Revue grammaticale: L'imparfait de l'indicatif des verbes réguliers, des verbes terminés en **-ger**, **-cer** et **-yer**, et des verbes auxiliaires **être** et **avoir**.

A. Répondez en français aux questions suivantes:

1. Décrivez Barberin. 2. Que désirait-il pour son souper? 3. A quoi le petit garçon ne pensait-il plus? 4. Quelle idée préoccupait son esprit? 5. Pendant le souper, où Barberin l'envoya-t-il? 6. Décrivez sa chambre à coucher. 7. Pourquoi lui était-il impossible de dormir? 8. De quoi Barberin et sa femme parlaient-ils? 9. Pourquoi mère Barberin n'avait-elle pas porté le petit Remi aux Enfants trouvés? 10. Après le départ de Barberin, qu'est-ce qu'elle raconta à Remi?

B. Expliquez l'emploi de l'imparfait dans les phrases suivantes:

1. Il me regardait pendant que je mangeais. 2. J'oubliais que tu étais là. 3. Quand j'étais petit, j'allais me coucher de bonne heure.

C. Conjuguez les phrases suivantes à toutes les personnes de l'imparfait:

1. Il levait les yeux au plafond. 2. N'avait-il pas huit ans? 3. Il envoyait l'enfant à l'hospice. 4. Je commençais à manger la soupe.

D. Mettez les phrases précédentes (*C*) au présent de l'indicatif.

E. Mettez à l'imparfait:

1. Il n'a pas de parents. 2. J'attends longtemps. 3. Elle le nourrit depuis longtemps. 4. Il ne s'ennuie pas. 5. Tu prononces ces mots sur le même ton. 6. Sa voix retentit.

F. Traduisez en français:

1. Barberin was fifty years old. 2. He was not my father. 3. I liked mère Barberin. 4. Barberin was hungry. 5. He was speaking and eating. 6. I ate little because I was afraid. 7. I was hungry. 8. Were you hungry? 9. I was sleepy, too. 10. Was he sleepy? 11. Were you not sleepy? 12. Barberin was sending the boy to the Foundling Asylum. 13. I was very unhappy. 14. Mère Barberin was also unhappy. 15. We were all unhappy.

Exercice III

(Basé sur le troisième chapitre, 12–19)

Revue grammaticale: Le passé défini des verbes réguliers et des verbes **avoir** et **être.** Le présent, l'imparfait et le passé défini des verbes **jeter**, **acheter**, **appeler**, **aller**, **faire**, **vouloir** et **dire**.

A. Répondez en français aux questions suivantes:

1. Quel fut le premier mouvement de l'enfant en s'éveillant? 2. Qu'est-ce qu'il commença à croire? 3. Que dit Barberin à Remi comme midi sonnait? 4. Que fit mère Barberin? 5. Où allèrent Remi et Barberin? 6. Qui les appela comme ils passaient devant le café? 7. Qu'est-ce qu'il les engagea à faire? 8. Que fit Remi quand ils furent entrés? 9. Décrivez la chambre dans laquelle ils se trouvaient. 10. Quel est le sujet de la conversation entre Barberin et l'étranger? 11. Qui est le premier sujet de la troupe de Vitalis? 12. Que fit Joli-Cœur? 13. Que fit Capi? 14. Quelle discussion s'engagea entre Vitalis et Barberin? 15. Que dit Barberin à Remi avant d'arriver à la maison?

B. Racontez comment Capi dit l'heure, en employant les expressions suivantes au passé défini:

décroiser les pattes, s'approcher de son maître, fouiller dans la poche du gilet, regarder le cadran, japper deux fois d'une voix forte, pousser trois autres jappements plus faibles, obéir à son maître.

C. Racontez comment les chiens s'y prennent pour danser, en employant les expressions suivantes 1° au présent; 2° à l'imparfait; 3° au passé défini:

fouiller dans la poche, tirer une corde, faire vis-à-vis, jeter un bout de la corde, s'élancer dans le cercle, sauter légèrement.

D. Remplacez le tiret par 1° le présent; 2° l'imparfait; 3° le passé défini du verbe en italique qui précède chaque phrase:

1. *appeler:* Elle m'——. 2. *aller:* Je—— m'asseoir près de la cheminée. 3. *manger:* Ne ——-t-il pas beaucoup? 4. *charger:* Nous nous —— de l'enfant. 5. *avoir:* Je n'—— pas de crêpes. 6. *franchir:* Ils —— la porte. 7. *vendre:* ——-elle la vache? 8. *descendre:* ——-vous au village? 9. *envoyer:* Où ——-t-elle l'enfant? 10. *commencer:* Nous —— à manger. 11. *nourrir:* Ils ne le —— pas. 12. *être:* Je —— sur le seuil de la porte. 13. *ennuyer:* Nous nous ——. 14. *retentir:* Sa voix ——. 15. *acheter:* Il n'—— pas Remi. 16. *fondre:* Le beurre —— en grésillant. 17. *faire:* Elle me —— signe d'obéir. 18. Que ——-ils?

E. Traduisez en français:

1. At noon Barberin told me to put my hat on. 2. I turned to mère Barberin and she made a [1] sign to me to [2] obey. 3. I obeyed. 4. We went to the village. 5. A man called us as we passed a café. 6. We entered the café. 7. An old man was there. 8. His name was Vitalis. 9. He had three dogs and a monkey. 10. Vitalis showed us the monkey. 11. The monkey's name was Joli-Cœur. 12. One dog, whose name was Capi, bowed to his master. 13. The dogs danced. 14. They were dancing. 15. They used to dance. 16. Vitalis did not buy Remi. 17. He hired him for forty francs.

[1] Omettez. [2] de.

Exercice IV

(Basé sur le quatrième chapitre, 19–26)

Revue grammaticale: Les temps composés: le passé indéfini, le passé antérieur, le plus-que-parfait. Verbes conjugués avec **être**: **aller**, **entrer**, **rentrer**, **revenir**, **sortir**. Participes passés des verbes irréguliers: **voir**, **venir**, **sortir**, **mettre**, **comprendre**, **apercevoir**, **vouloir**.

A. Répondez en français aux questions suivantes :

1. Qu'est-ce que mère Barberin a demandé quand son mari est rentré? 2. Est-ce que Barberin avait renoncé à son marché avec Vitalis? 3. Qu'est-ce que Remi a entendu pendant qu'il était dans le jardin? 4. Pourquoi mère Barberin n'était-elle pas à la maison ce jour-là? 5. Où Barberin l'avait-il envoyée? 6. Qu'est-ce que Remi a aperçu du haut de la montagne? 7. Qu'est-ce que Vitalis lui a promis? 8. Décrivez le repas dans la grange. 9. Qui s'était approché de Remi pendant qu'il dormait?

B. Expliquez l'emploi des temps dans les phrases suivantes :

1. Nous avions dépassé la crête de la montagne et je ne vis plus ni la vallée ni la maison. 2. Le ciel qui avait été bleu depuis notre départ, s'emplit de nuages. 3. Je sortis dès que j'eus fait mon paquet.

C. Dans les phrases suivantes remplacez les noms par des pronoms personnels :

1. J'ai vu Barberin. 2. Elle n'a pas entendu ma voix. 3. Il a soupçonné la vérité. 4. Nous avions dépassé la crête de la montagne. 5. Remi a aperçu la maison et le jardin de mère Barberin.

Modèle : 1. Je l'ai vu.

D. Mettez au pluriel :

Mais le chien qui n'avait rien pour se couvrir n'a pas tardé à être mouillé jusqu'à la peau. Il s'était approché de Remi et avait commencé à lui lécher la main.

E. Mettez les phrases suivantes 1° au passé indéfini; 2° au plus-que-parfait; 3° au présent de l'indicatif; et traduisez en anglais :

1. Il l'envoya au village. 2. Voici la vallée qu'il vit. 3. Elle sera fière de son petit Remi. 4. Achetèrent-ils des souliers?

F. Traduisez en français :

1. Vitalis went [1] to Chavanon. 2. Remi was in the garden when Vitalis entered [1] the house. 3. Mère Barberin was not there. 4. Barberin had sent her to the village. 5. Vitalis had taken Remi with him. 6. He had bought him. 7. He had paid forty francs for him. 8. When Remi and Vitalis reached [1] the top of the hill, they saw [1] a white cap. 9. Mère Barberin had gone to the village. 10. When she returned,[1] she did not find [1] Remi there. 11. She was very sad.

[1] Employez le passé indéfini.

Exercice V

(Basé sur le cinquième chapitre, 27–35)

Revue grammaticale: Le futur et le futur antérieur des verbes réguliers et des verbes **avoir**, **être, acheter**, **dire**, **faire** et **prendre.**

A. Répondez en français :

1. Quelle pièce jouera-t-on? 3. Qu'est-ce que Vitalis apprendra à Remi? 3. Qui jouera le rôle de général? 4. Qui sera le domestique? 5. Où jouera-t-on la pièce? 6. Pourquoi Remi jouera-t-il si bien son rôle? 7. Quels seront les différents personnages de la pièce? 8. Décrivez le cortège et la représentation.

B. Mettez au pluriel les mots en italique :

1. Que *diras-tu* si ses parents le réclament? 2. Que *fera-t-il* si l'enfant a des parents? 3. Il y aura du profit pour *celui qui l'aura élevé.* 4. *Elle sera* contente quand *elle sera* ici. 5. A qui *m'adresserai-je?* 6. *Tu joueras* la comédie avec mes chiens.

C. Mettez au futur :

1. La ville d'Ussel ne m'éblouit pas. 2. Une idée emplissait ma tête et obscurcissait ma vue : les souliers promis par Vitalis. 3. J'ai acheté des souliers à Remi. 4. Tu as appris à danser

à la corde. 5. Nous avons un domestique dont nous ne sommes pas contents. 6. On descend trois marches pour entrer dans la boutique.

D. Traduisez en français:

1. Vitalis will buy Remi a hat, trousers, and shoes when they reach the city. 2. Will Remi be very happy? 3. He will not be dazzled by the city of Ussel. 4. Vitalis will cut his trousers. 5. Remi will look like a little Italian boy. 6. He will have the part of the servant. 7. The monkey will be the general. 8. Vitalis will be satisfied with Remi. 9. He will say to Remi: "You are a good actor." 10. Vitalis will be satisfied if Remi plays his part well. 11. Vitalis will march in front. 12. Capi will be behind him.

Exercice VI

(Basé sur le sixième chapitre, 35–42)

Revue grammaticale: Le conditionnel présent et le conditionnel passé des verbes réguliers et des verbes irréguliers **avoir**, **être**, **faire**, **aller**.

A. Répondez en français:

1. Quelles provinces Remi et Vitalis avaient-ils parcourues? 2. De quelle manière voyageaient-ils? 3. Qui faisait la toilette des chiens? 4. Où Vitalis donnait-il des représentations? 5. Où se trouvèrent les deux voyageurs après avoir traversé l'Auvergne? 6. Pourquoi les représentations étaient-elles nombreuses dans la vallée de la Dordogne? 7. Pourquoi ont-ils donné trois ou quatre représentations par jour à Bordeaux? 8. Où ont-ils passé l'hiver? 9. Pourquoi furent-ils obligés de quitter Pau? 10. Décrivez la scène entre l'agent et Vitalis.

B. Conjuguez les phrases suivantes à toutes les personnes du conditionnel:

1. Il franchit le seuil. 2. Avez-vous faim? 3. Que feraije? 4. Je ne l'oublierai jamais.

C. Remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait de l'indicatif et le futur par le conditionnel :

1. Ses parents qui bien sûr vont le chercher, récompenseront ceux qui auront soin de lui. 2. A qui s'adresseront ses parents si jamais ils le cherchent? 3. Si vous nous faites des compliments, nous serons fiers.

D. Remplacez le conditionnel par le futur et l'imparfait par le présent de l'indicatif :

1. Si nous avions le temps, nous donnerions trois ou quatre représentations par jour. 2. Si l'agent arrivait, il donnerait de la variété à notre pièce. 3. S'il avait des parents, ils l'auraient cherché. 4. Si Vitalis faisait un compliment à Remi, celui-ci serait fier.

E. Traduisez en français :

1. If Vitalis had a more varied repertory, he would have a larger audience. 2. He would earn more money. 3. If the policeman were kind, he would say nothing to Vitalis. 4. He would not strike the little boy. 5. Vitalis and Remi would be very happy. 6. Vitalis thought that the policeman would give a little variety to his repertory. 7. Would he interrupt the performance? 8. Would you applaud Remi if you were there? 9. How would the performance end? 10. What would Remi and the dogs do if the policeman arrested Vitalis? 11. Where would they go? 12. What would you do if you were there?

Exercice VII

(Basé sur le septième chapitre, 43–55)

Revue grammaticale: L'impératif des verbes réguliers et des verbes **avoir**, **être**, **courir**, **faire**, **aller** et **prendre**.

A. Répondez en français aux questions suivantes :

1. Que dit l'aubergiste à Remi quand celui-ci rentra? 2. Que fit Remi? 3. Pourquoi avait-il hâte de quitter la ville?

4. Combien d'argent avait-il dans sa poche? 5. Que faisait Joli-Cœur pour montrer qu'il avait faim? 6. Qu'est-ce que Remi acheta, une fois hors de Toulouse? 7. Décrivez l'accueil qu'on fit à Remi dans le village. 8. Où coucha-t-il cette nuit-là? 10. Le lendemain, pourquoi une vieille femme poursuivit-elle Zerbino? 11. Racontez comment Remi fit la connaissance d'Arthur.

B. Donnez la forme négative aux phrases suivantes:

1. Réponds. 2. Cours. 3. Va-t'en. 4. Arrête-toi. 5. Arrêtons-nous. 6. Levez la tête. 7. Entrons dans ce village. 8. Obéissez-lui.

C. Donnez la forme affirmative aux phrases suivantes:

1. Ne courez pas. 2. Ne m'appelle pas mendiant. 3. Ne vous en allez pas. 4. Qu'il ne se couche pas. 5. Ne leur obéissez pas. 6. Ne l'attendons plus.

D. Mettez les phrases suivantes 1° à la première personne du pluriel de l'impératif; 2° à la deuxième personne du singulier:

1. Arrêtez-les. 2. Courez. 3. Allez-vous-en. 4. Retournez-vous. 5. Ne vous faites pas répéter cet ordre. 6. Reprenez le chemin par lequel vous êtes venu.

E. Traduisez en français:

1. The innkeeper said to me: "Take your dogs. Take your monkey; do not answer me; obey; obey me; get out of here." 2. Remi said to the dogs: "Let us go; let us go away; let us get out of here; go; go away; obey; obey me; do not obey him; listen; listen to me; do not listen to him; wait; do not run; wait for me; do not wait for him; let us wait; let them wait." 3. The constable says to the boy: "Do not sing here; who are you? Answer me; what are you doing here? do not call me constable; look at me; do not interrupt me; run; take the road by which you came; do not make me repeat that order; go and sleep in the open air with your dogs."

Exercice VIII

(Basé sur le huitième chapitre, 56–63)

Revue grammaticale: Le subjonctif des verbes réguliers et des verbes **avoir**, **être**, **aller**, **partir**, **sentir**, **sortir**, **servir**, **venir**, **prendre**, et **vouloir**.

A. Répondez en français aux questions suivantes:

1. Comment se nommait la mère d'Arthur? 2. Racontez comment son fils aîné avait disparu. 3. Pourquoi madame Milligan avait-elle fait construire un bateau? 4. Décrivez l'itinéraire de madame Milligan et de son fils. 5. Décrivez un voyage en bateau. 6. Quelle pensée tourmentait Remi pendant ce beau voyage? 7. Pourquoi Remi ne dit-il pas à madame Milligan qu'il est un enfant trouvé? 8. Qu'est-ce que cette dame va proposer à Vitalis? 9. Décrivez l'arrivée de Vitalis à la gare de Cette. 10. Comment Vitalis a-t-il expliqué son refus? 11. Décrivez les adieux de Remi à madame Milligan et à Arthur.

B. Identifiez:

1. attende. 2. soyons. 3. fût. 4. ait. 5. donnât. 6. attendît. 7. attendisse. 8. finisses. 9. donnasse. 10. aillent.

C. Expliquez l'emploi du subjonctif dans les phrases suivantes:

1. Croyez-vous qu'il aille à Toulouse? 2. Nous glissons sur l'eau sans qu'on sente un mouvement. 3. Je ne veux pas que Remi parte, dit Arthur. 4. Tu peux parler sans craindre qu'il t'entende. 5. J'attends que Vitalis sorte de prison. 6. Si attentif que je sois à cette musique, il me semble entendre un bruit dans la cour. 7. Il ne faut pas qu'il te trouve éveillé. 8. Il est possible qu'on l'ait averti.

D. Dans les phrases suivantes remplacez l'infinitif par le présent du subjonctif avec les autres changements nécessaires:

1. Il me faut rentrer à l'auberge. 2. Il leur faut traverser la France. 3. Vous faut-il faire cette route à pied? 4. Il lui faut avoir bon courage. 5. Il te faut t'en aller. 6. Il leur faut sortir d'ici. 7. Il faut se coucher.

Modèle : Il faut que je rentre à l'auberge.

E. Commencez les phrases suivantes par les expressions :

il faut que, je ne crois pas que, je regrette que, je veux que, j'espère que, il est possible que, il est probable que.

1. Il va à Toulouse. 2. Les recherches aboutiront. 3. Vous les entendrez.

F. Traduisez en français :

1. Arthur does not want Remi to depart. 2. Do you think Remi likes Arthur? 3. Arthur must remain on the boat. 4. Mrs. Milligan wants Remi to remain on the boat with Arthur. 5. Remi's parents must give their consent. 6. Remi must wait for Vitalis. 7. He must obey. 8. Vitalis must accept Mrs. Milligan's offer. 9. Do you think he will give his consent? 10. It is possible that he will not answer her.

REVUE DES VERBES IRRÉGULIERS QUI SE TROUVENT DANS LES HUIT PREMIERS CHAPITRES [1]

Exercice IX

Verbes irréguliers en **-er** : **aller, s'en aller, envoyer.**

A. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **aller** :

1. Il —— bien. 2. Ce n'est pas des crêpes que tu —— me donner. 3. Il —— à l'hospice demain. 4. Un matin, en —— à son travail, il entendit des cris. 5. Nous n'—— pas plus loin. 6. Je m'en —— demain. 7. Je te dis de t'en ——. 8. Si j'avais le temps, j'—— à Chavanon. 9. Je veux que vous vous en ——. 10. Il veut que je m'en ——.

[1] See list of irregular verbs, pages 164–177.

B. Conjuguez les phrases suivantes à toutes les personnes.

1. Irai-je en France? 2. Il se peut que j'aille à Paris. 3. Je n'irais pas.

C. Mettez les phrases suivantes 1° au présent de l'indicatif; 2° au passé indéfini; 3° au passé défini; 4° au conditionnel:

1. Ils allaient à Chavanon. 2. Pourquoi s'en allait-il? 3. Nous n'allions pas plus loin.

D. Mettez à l'impératif:

1. Nous allons à la maison. 2. Vous y allez. 3. Il s'en va 4. Tu y vas. 5. Tu n'y vas pas. 6. Tu t'en vas. 7. Vous y allez. 8. Ils vont au village.

E. Identifiez:

1. envoie. 2. envoient. 3. envoyâmes. 4. enverrions. 5. envoyions.

F. Mettez les phrases suivantes aux autres temps simples de l'indicatif:

1. Joli-Cœur nous envoya un baiser. 2. L'envoyons-nous à l'hospice? 3. De temps en temps ils envoyaient de leurs nouvelles.

G. Traduisez en français:

1. Send them to me. 2. Send them to her. 3. When will you send it? 4. We shall send it from time to time. 5. We used to send it from time to time. 6. We shall send it every day. 7. If I had the package, I should send it. 8. How are you? 9. I am well. 10. Where are you going? 11. Where did he go? 12. Where did they go? 13. Let him go. 14. They went to the hospital. 15. Why did you go away? 16. Go away. 17. Do not go away. 18. Would you go to Chavanon if I sent you there? 19. I must go to the village. 20. He wants me to go to the city.

Exercice X[1]

Verbes irréguliers en **-ir** : **dormir**, **endormir**, **partir**, **sentir**, **consentir**, **servir**, **sortir**.

A. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **sortir** :

1. Que ferais-tu si je ——? 2. Je n'étais jamais —— de mon village. 3. Quand —— -t-il de l'auberge? 4. J'attends qu'ils ——.

B. Mettez au pluriel :

1. Je m'endormis immédiatement. 2. Quand s'est-il endormi? 3. Je m'endormirai aussitôt que je serai couché. 4. Il n'y consentira pas.

C. Mettez au singulier :

1. Elles sont parties sans mot dire. 2. Je ne veux pas que vous sortiez. 3. Ils étaient partis de Bordeaux depuis un mois. 4. Nous partîmes ce jour-là. 5. Nous y consentons.

D. Écrivez les phrases suivantes 1° au passé indéfini; 2° au plus-que-parfait :

1. Dors-tu? 2. Je ne dormais pas.

E. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **servir** :

1. J'attends que mère Barberin —— la soupe. 2. Veux-tu que cette table —— dans notre représentation? 3. Faut-il qu'ils s'en ——?

F. Traduisez en français :

1. He does not consent to it. 2. Why did he not consent? 3. We fell asleep. 4. When did they fall asleep? 5. He has been sleeping for a long time. 6. Do not go out. 7. Let

[1] Please keep in mind that from now on all the exercises are based on the first eight chapters of the book only.

him go out. 8. Do you want me to go out? 9. When do you go away? 10. What would you do if they went out? 11. I shall wait until he falls asleep. 12. Why do you not make use of it? 13. How will they make use of it? 14. I made use of it yesterday. 15. They will leave to-day.

Exercice XI

Courir, accourir, parcourir, fuir.

A. Conjuguez les formes verbales suivantes :

1. Je parcourrai le village. 2. Nous avons parcouru le midi de la France. 3. Où cours-tu? 4. Faut-il que je coure vite?

B. Mettez les phrases suivantes 1° au futur ; 2° au conditionnel ; 3° au passé défini ; 4° au passé indéfini ; 5° à l'imparfait :

1. Elle accourt au bruit de nos voix. 2. Je parcours le monde. 3. On accourt sur les portes pour nous voir passer.

C. (*a*) Conjuguez les phrases suivantes ; (*b*) employez-les à tous les temps simples de l'indicatif :

1. Je le fuis. 2. Pourquoi fuirais-tu?

D. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **fuir** :

1. Les deux rives —— derrière nous. 2. Faut-il que nous ——? 3. Je ne pense pas qu'ils ——. 4. Pourquoi a-t-il ——? 5. Il ne —— pas. 6. Il —— parce qu'il avait peur.

E. Traduisez en français :

1. I run. 2. I do run. 3. I am running. 4. Where are you running? 5. Will you run also? 6. I ran because I was afraid. 7. I should run if I were afraid. 8. Would you run if you were afraid? 9. He will run if he is afraid. 10. Do you think he will run quickly? 11. I do not think

you will run quickly. 12. Let us run. 13. Run. 14. Let him run. 15. Will he flee? 16. Why did you flee? 17. I am afraid he will flee. 18. He was fleeing. 19. Why must you flee? 20. We are not fleeing.

Exercice XII

Ouvrir, rouvrir, couvrir, découvrir, offrir, souffrir, vêtir.

A. Identifiez:

1. ouvert. 2. ouverte. 3. ouvre. 4. rouvrirent. 5. découvrîmes. 6. vêtu. 7. souffrent. 8. offrirent. 9. offrions. 10. souffrîmes.

B. Conjuguez les phrases suivantes:

1. J'ouvre la porte. 2. A-t-il ouvert les yeux? 3. Il rouvrit les yeux.

C. Mettez au pluriel les mots en italique:

1. *Ouvre* les yeux. 2. *Il ouvrit* la marche. 3. Voulez-vous que *j'ouvre* la porte? 4. Je serais rentré s'*il avait ouvert* la porte.

D. Remplacez le tiret par le verbe en marge au temps convenable:

1. *couvrir:* (*a*) Je me suis —— d'une peau de mouton. (*b*) De quoi se —— -t-il s'il pleut?

2. *découvrir:* (*a*) Il fut impossible de —— ce qu'il était devenu. (*b*) Qu'a-t-il ——?

3. *rouvrir:* (*a*) La porte se —— et se referma. (*b*) Je me remis sur mes jambes et —— les yeux.

4. *ouvrir:* (*a*) Voici la porte qu'il a ——. (*b*) —— les yeux. (*c*) Pourquoi ne les as-tu pas ——? (*d*) Pensez-vous qu'ils —— les portes?

E. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **vêtir**:

1. Barberin était —— d'une blouse blanche. 2. Nous nous —— rapidement.

F. Traduisez en français :

1. He opens the door. 2. Who opened the door? 3. When will you open it? 4. You must not open it. 5. Let him open it. 6. Do not let him open it. 7. They opened the door again. 8. There is the door he opened. 9. Do you want him to open the door? 10. They were dressed in red blouses.

Exercice XIII

Tenir, appartenir, obtenir, venir, convenir, devenir, parvenir, survenir.

A. Mettez les mots en italique au pluriel :

1. *Il viendra se* placer devant *moi*. 2. Quand *je sortirai* de prison, *je viendrai le* chercher. 3. Il s'écoulera plus d'une heure avant qu'*il vienne* te chercher. 4. Si un jour *tu venais* le demander. 5. *Conviens* que s'il a des parents un jour, nous partagerons les profits.

B. Écrivez les phrases suivantes 1° au passé indéfini ; 2° au futur :

1. Deux hommes se tinrent près du gouvernail. 2. Vous tenez un grand bâton dans la main. 3. Je veux me dégager mais il me tient solidement. 4. Ne le tient-il pas fort ?

C. Remplacez le tiret par le verbe en marge au temps convenable.

1. *appartenir :* (*a*) Les langes disaient qu'il —— à des parents riches. (*b*) Je ne crois pas que cela lui ——.

2. *obtenir :* (*a*) Je crois que vous —— la pension que vous demandez. (*b*) Veux-tu qu'il l'——? (*c*) Il ne veut pas que tu l'——. (*d*) Croit-il que nous l'——?

D. Mettez au pluriel le verbe au subjonctif :

1. Penses-tu que je devienne l'héritier? 2. Je ne crois pas que tu deviennes riche. 3. Il s'écoula plus d'une heure avant qu'il vînt.

E. Mettez les phrases suivantes au passé indéfini :

1. La lettre vous parviendra. 2. Ces nouvelles ne leur parvenaient pas à temps.

F. Remplacez le tiret par le temps convenable du verbe **survenir** :

Vitalis et les chiens, —— je ne sais comment, étaient placés entre moi et l'agent.

G. Traduisez en français :

1. Did the letter reach you? 2. When will the news reach me? 3. Who will become rich? 4. That belongs to him. 5. To whom does this belong? 6. I do not believe that this belongs to them. 7. He held him tightly. 8. Hold him. 9. Do not hold him. 10. What did he obtain? 11. When will he come? 12. You must come to-day. 13. He would come to-day if he could. 14. Come here. 15. She came here yesterday.

Exercice XIV

Verbes irréguliers en **-re** : **battre, conduire, construire, détruire, introduire, produire.**

A. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Il ne bat jamais son chien. 2. Ils battirent des mains. 3. Le battras-tu? 4. Si je fuyais, il me battrait. 5. Faut-il que je batte Zerbino?

B. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **battre** :

1. Je vais —— le chien. 2. A-t-il —— Joli-Cœur? 3. Je ne —— jamais mon chien. 4. Si j'avais répondu il m'aurait ——. 5. Ne le —— pas.

C. Mettez les phrases suivantes à tous les temps de l'indicatif :

1. La musique produit un bon effet. 2. Ils construisent une galerie.

D. Mettez les phrases suivantes 1° au passé indéfini, 2° au plus-que-parfait :

1. Le chien m'introduisit auprès du général. 2. Je regardais à droite et à gauche pour voir l'effet que nous produisions sur l'auditoire.

E. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **conduire** :

1. Il était venu pour me —— au maire. 2. Je l'y —— demain. 3. J'ai peur qu'il ne se —— pas convenablement. 4. Je me demandais où il me ——. 5. S'il venait, je le —— auprès de mère Barberin.

F. Traduisez en français :

1. Why does he beat his dog? 2. When did you beat him? 3. I would beat him if he barked. 4. Do not beat him. 5. He was beating the dogs. 6. They beat them often. 7. We used to beat them often. 8. Will you beat him? 9. What are they constructing? 10. The music produced a good effect. 11. He took me to the mayor. 12. I asked them where they were taking me. 13. I shall take him to mère Barberin if he does not behave properly. 14. If you behaved properly, I would take you to the city.

Exercice XV

Connaître, paraître, reconnaître, disparaître, apparaître, craindre, éteindre, joindre, rejoindre.

A. Mettez les phrases suivantes 1° au passé indéfini; 2° au passé défini; 3° au futur :

1. Capi connaît ceux qui ont le gousset bien rempli. 2. Ne connaît-il pas sa mère? 3. Tu ne le connais pas. 4. Ne vous connaissent-ils pas? 5. Connaissez-vous la langue qu'il parle?

B. Donnez aux phrases suivantes (*a*) la forme interrogative ; (*b*) la forme négative :

1. Tout cela disparaissait. 2. Les dix francs disparaissaient dans sa poche. 3. L'enfant avait disparu dans des conditions mystérieuses.

C. Commencez les phrases suivantes par l'expression **je ne crois pas que :**

1. Il reconnaît mère Barberin. 2. Ils reconnaîtront l'agent. 3. Tu paraîtras en public. 4. Les chiens apparaîtront.

D. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Je le crains. 2. Je ne le rejoindrai pas. 3. Je ne craindrais pas cet homme. 4. Le craindrez-vous? 5. Je le craignais quand j'étais petit.

E. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe en italique :

1. *craindre:* (*a*) Il n'y avait rien à ——. (*b*) Vous pouvez parler sans —— qu'il vous entende. (*c*) Je le ——. (*d*) Que ——-vous?

2. *éteindre:* (*a*) —— le feu. (*b*) Le feu s'est ——. (*c*) Sa voix s'—— dans un sanglot. (*d*) Il faut que j'—— le feu.

3. *joindre:* (*a*) Les paysans s'étaient —— aux enfants pour nous suivre.

4. *paraître :* (*a*) J'étais très fatigué mais ils ne —— pas penser à la fatigue. (*b*) Je n'étais pas habitué à —— en public. (*c*) Ils —— enfin. (*d*) Le temps s'écoula ; Zerbino ne —— pas.

5. *rejoindre :* (*a*) Jérôme fut —— par d'autres ouvriers. (*b*) Je —— les chiens aussitôt que je pourrai.

F. Commencez les phrases suivantes par l'expression **je crains que :**

1. Il se joindra à nous. 2. Ils nous rejoindront. 3. Le feu s'éteint.

G. Traduisez en français:

1. Do you know his mother? 2. I do not know her. 3. I knew the little boy. 4. Did you know him? 5. Did you not know him? 6. How long have you known him? 7. I wish you to know them. 8. The child had disappeared mysteriously. 9. Would you recognize him? 10. I would recognize the policeman. 11. When will they appear in public? 12. I am afraid they will appear in public. 13. He appeared at last. 14. What were you afraid of? 15. I shall not be afraid of any one. 16. Will you join us later? 17. The fire has gone out. 18. I am afraid the fire is going out. 19. When did it go out? 20. Put out the fire. 21. I shall put it out later.

Exercice XVI

Croire, dire, distraire.

A. Conjuguez les phrases suivantes:

1. J'ai cru qu'il était malade. 2. Que crois-tu? 3. Je ne le croirai jamais. 4. Il ne le crut pas. 5. Je ne crois pas qu'il fasse beau demain.

B. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **croire**:

1. Pour —— il faut voir. 2. Ne le —— pas. 3. Pensez-vous qu'ils le —— ? 4. Je le —— s'il disait toujours la vérité. 5. Je vous dirai toujours la vérité et vous me ——.

C. Dans les phrases suivantes remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait de l'indicatif, et le futur par le conditionnel:

1. Que diras-tu si ses parents le réclament? 2. Mon maître me dit qu'on le garde en prison. 3. Que dira mon maître si je ne lui ramène pas ses trois chiens? 4. Que direz-vous si je joue mal mon rôle?

D. 1° Remplacez le singulier par le pluriel et vice-versa; 2° faites précéder chaque phrase par l'expression **faut-il que :**

1. Tu lui diras cela. 2. Je ne dirai rien à personne. 3. Il lui dit d'entrer. 4. Dites-vous cela? 5. Diront-ils cela?

E. Mettez les phrases suivantes 1° au passé défini; 2° au passé indéfini; 3° au plus-que-parfait :

1. Que dit le maire? 2. Je lui dis d'entrer. 3. On te dit de mettre la table. 4. Que dites-vous? 5. Que diraient les spectateurs?

F. Écrivez la phrase suivante à tous les temps :

Cela distrayait[1] le petit garçon.

G. Traduisez en français :

1. What are you saying? 2. What will they say? 3. I do not know what he said. 4. What were you saying? 5. What will Vitalis say? 6. I am afraid he does not tell the truth. 7. What do you think he will say? 8. Do not let him say anything. 9. Say nothing. 10. Do not believe all he says. 11. I used to believe all you said, but I no longer believe you. 12. You must not believe him. 13. Did you believe that? 14. I am afraid you will not believe me. 15. Shall I tell you what he said? 16. I do not believe you said that. 17. What diverts you? 18. Nothing diverts me.

Exercice XVII

Écrire, faire, satisfaire.

A. Mettez chaque verbe au singulier :

1. Nous écrivons à nos parents tous les jours. 2. Ont-ils écrit aujourd'hui? 3. Quand écriront-ils? 4. Il faut que vous leur écriviez. 5. Faut-il qu'ils leur écrivent?

[1] Rappelez-vous que ce verbe n'a ni passé défini ni imparfait du subjonctif.

B. Mettez les phrases suivantes 1° au conditionnel; 2° à l'imparfait; 3° au passé indéfini:

1. Il m'écrit souvent. 2. Vous écrivez à vos amis. 3. Elles n'écriront pas.

C. Conjuguez les phrases suivantes:

1. Que ferai-je? 2. Je lui fis bien des questions. 3. Il faut que je fasse le rôle d'une bête. 4. Que fais-tu? 5. Si j'avais le temps, je ferais cela.

D. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **faire**:

1. Mère Barberin m'avait —— un régal de crêpes. 2. Barberin —— tomber la motte entière dans la poêle. 3. Il faut que je te —— répéter le rôle. 4. Quand je me suis réveillé, il —— nuit. 5. Ils n'ont rien à ——. 6. Nous —— rire tout le monde. 7. ——-tu une promenade aujourd'hui? 8. Voilà une chose qu'il a ——. 9. Qu'a-t-il —— ? 10. Je ne crois pas qu'il le ——.

E. Mettez la phrase suivante 1° au futur; 2° au conditionnel; 3° à l'imparfait; 4° au passé indéfini; 5° au passé défini:

Cela satisfait tout le monde.

F. Traduisez en français:

1. He is writing a letter. 2. What were you doing? 3. We were writing. 4. What will you do this evening? 5. I shall write letters. 6. I must write to my parents. 7. When did you write to your brother? 8. I wrote to him yesterday. 9. If I had time, I would write very often. 10. What will he do? 11. You ask too many questions. 12. He wishes me to play the part of a fool. 13. Don't do it. 14. I should not do it. 15. We shall not do it. 16. One cannot satisfy everybody.

Exercice XVIII

Mettre, permettre, promettre, remettre, transmettre.

A. Conjuguez les phrases suivantes:

1. Nous mîmes le beurre dans la poêle. 2. Qu'a-t-il promis? 3. Il lui remet de l'argent. 4. Où faut-il que je mette cela? 5. Je ne le lui permettrai pas.

B. Joignez les phrases suivantes par des conjonctions convenables:

1. Je vous donne des ordres. Vous les transmettrez aux autres. 2. Je te donne la lettre. Tu la remettras à Vitalis. 3. Voilà du beurre. Elle mettra le beurre dans la poêle.

C. Dans les phrases suivantes, remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait, et le futur par le conditionnel:

1. S'il fait froid, vous mettrez votre peau de mouton. 2. Il sera heureux si nous lui promettons des souliers à clous. 3. Il ne fait que ce que permet le règlement. 4. Je me mets à pleurer quand il me gronde. 5. Vous achètent-ils tout ce qu'ils vous promettent? 6. S'il me donne des ordres, je vous les transmettrai.

D. Traduisez en français:

1. Where did you put my hat? 2. I put it on the table. 3. You must not put it there. 4. I shall not put it there any more. 5. What did he promise you? 6. He promised to buy me a hat. 7. Remi began to cry. 8. Remi put on his fine hat. 9. He would be happy if Vitalis promised to buy him shoes. 10. Did he permit you to start out? 11. Hand this letter to Vitalis. 12. Will you hand these letters to him?

Exercice XIX

Prendre, apprendre, comprendre, reprendre, surprendre.

A. Conjuguez les phrases suivantes:

1. J'apprends mon rôle. 2. Il faut que tu l'apprennes. 3. Je ne comprenais pas cette langue. 4. Je compris qu'il me prenait pour un imbécile. 5. Il le prendra par le bras.

B. Dans la phrase suivante, remplacez la préposition **en** par les prépositions **après, afin de, avant de, pour, sans,** et traduisez en anglais:

Il s'est assis en prenant son café.

C. Mettez les phrases suivantes à la troisième personne du pluriel:

1. Il me prit par le bras. 2. Je prendrais place dans la troupe du signor Vitalis. 3. Pourquoi l'as-tu pris par le poignet? 4. Prends le chien.

D. Remplacez le tiret par le verbe en italique qui précède la phrase:

1. *comprendre:* J'étais assez âgé pour —— ce qui m'entourait.
2. *apprendre:* Si j'avais le temps, j' —— cette langue.
3. *reprendre:* Je me mis en route et —— ma vie errante.
4. *surprendre:* Il fut —— de voir la patience de Vitalis.
5. *prendre:* Je crains qu'il ne le ——.

E. Traduisez en français:

1. He is learning his part. 2. When will you learn your part? 3. I am afraid he is not learning his part. 4. We shall learn our parts to-morrow. 5. Let us learn French. 6. You must learn French. 7. I wish you would learn it. 8. Learn it. 9. Do you understand that language? 10. Does he think that I understand it? 11. He says I shall never understand it unless I learn it now. 12. Does he understand what I say? 13. I do not think he understands you. 14. Does this surprise you? 15. I thought it would surprise you. 16. Take it. 17. Do not take it. 18. Let him take it. 19. Let us take it. 20. Do not let him take it.

Exercice XX

Résoudre, rire, suffire, suivre, poursuivre, vivre.

A. Mettez les phrases suivantes à tous les temps de l'indicatif, au conditionnel et aux temps composés :

1. Je résolus d'attendre jusqu'au soir. 2. Que résolurent-ils de faire?

B. Mettez les phrases suivantes 1° au passé indéfini; 2° au plus-que-parfait; 3° au futur :

1. On riait de nouveau. 2. Ils rirent aux éclats. 3. Pourquoi avez-vous ri? 4. De qui ris-tu? 5. Cela suffisait pour leur acheter des muselières. 6. Ils me suivent de près. 7. Personne ne nous poursuivait.

C. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Ils rient aux éclats. 2. Je le suivis. 3. Il faut que je le poursuive. 4. Je vécus heureux. 5. Il vivra heureux.

D. Faites précéder les phrases suivantes par l'expression **il veut que** :

1. Vous me suivez. 2. Nous le suivons. 3. Suivez-nous. 4. Suis-moi. 5. Poursuivez-le. 6. Vivez heureux.

E. Traduisez en français :

1. Have you resolved to go? 2. What have they resolved to do? 3. What are you laughing at? 4. Whom are you laughing at? 5. I am not laughing. 6. Why were you laughing? 7. Do not laugh. 8. That will suffice. 9. An old woman was pursuing Zerbino. 10. I followed Zerbino. 11. I did not pursue the dogs. 12. I shall gladly follow Vitalis. 13. Arthur was still living. 14. Behind me was the house in which I had lived so happily. 15. I do not think he will live a long time. 16. He lived happily. 17. He is no longer living.

Exercice XXI

Asseoir, devoir, recevoir, apercevoir.

A. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Je m'asseyerai tout à l'heure. 2. Je me suis assis. 3. Ils attendent que je m'asseye. 4. Je m'assieds. 5. Si j'avais le temps, je m'asseyerais. 6. J'ai reçu la lettre. 7. Le lendemain je n'aperçus point Barberin. 8. Qu'est-ce que vous apercevez?

B. Traduisez en anglais :

1. Je dois aller à Ussel. 2. Il a dû y aller. 3. Devrait-il y aller? 4. Vous auriez dû y aller. 5. Je lui dois trois francs.

C. Mettez à l'impératif :

1. Vous vous asseyez. 2. Tu t'assieds. 3. Elle s'assied. 4. Elles s'asseyent. 5. Nous nous asseyons.

D. Mettez les phrases suivantes au singulier :

1. Les chiens ont dû travailler pour apprendre leur rôle. 2. Je ne sais pas ce qu'ils doivent faire. 3. Elles doivent s'ennuyer ici. 4. C'est un règlement de police que vous devez connaître. 5. Nous devions manger des crêpes ce soir-là.

E. Remplacez la préposition **en** dans la phrase suivante par les prépositions **après, avant de** :

Il m'a dit cela en s'asseyant.

F. Employez la forme interrogative :

1. Il s'est assis sur le parapet avec Capi. 2. Vitalis s'est assis. 3. Il ne s'est pas assis. 4. Elle s'était assise. 5. Je ne me suis pas assis.

G. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **devoir** :

1. Je —— avouer qu'Ussel ne m'éblouit pas. 2. Si je faisais un mouvement, il —— me sauter aux jambes. 3. De Bordeaux

nous —— aller à Pau. 4. Il aurait —— aller à l'hospice autrefois. 5. Comme vous —— tous avoir faim ! 6. Cette étoffe avait —— être bleue autrefois. 7. Ses parents —— être consultés.

H. Traduisez en français :

1. He has to go to Bordeaux. 2. He should have gone there. 3. You ought to go there. 4. He must have gone there. 5. Does he owe you anything? 6. You do not owe me anything. 7. You must be hungry ! 8. Sit down. 9. Let us sit down. 10. You must not sit down. 11. When did you receive the letter? 12. I received it yesterday. 13. He used to receive letters every day. 14. I am afraid he does not receive your letters. 15. If you write to-day, he will receive your letter to-morrow.

Exercice XXII

Émouvoir, falloir, pouvoir.

A. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Je fais tout ce que je peux. 2. Il ne put venir. 3. Que pourrions-nous faire?

B. Employez la phrase suivante à tous les temps simples et composés de l'indicatif et du conditionnel :

Il vous faut y aller.

C. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe en italique :

1. *émouvoir :* (*a*) Cette nouvelle nous ——. (*b*) Ils étaient trop —— pour entendre ce qu'on disait.

2. *pouvoir :* (*a*) Rien n'a —— le décider. (*b*) Tu —— parler. (*c*) C'est la meilleure chose que je —— faire. (*d*) Il n'y a rien que vous —— faire. (*e*) Je ne —— pas te dire que je n'étais pas ta mère.

3. *falloir :* (*a*) Il lui —— attendre. (*b*) Il —— qu'il m'attende. (*c*) Il —— qu'il allât à Pau.

D. Remplacez le présent de l'indicatif par l'imparfait de l'indicatif et le futur par le conditionnel :

1. Si j'ai le temps, je pourrai y aller. 2. Il le fera quand il le pourra. 3. Il fait tout ce qu'il peut.

E. Employez la forme négative dans la proposition principale et faites tous les changements nécessaires :

1. Je crois qu'il pourra le faire. 2. Je pense qu'ils pourront partir demain. 3. Il est certain qu'il pourra y aller. 4. Il y a quelque chose que vous pourrez faire.

F. Traduisez en français :

1. What must I do? 2. You must not do anything. 3. When must we go to Bordeaux? 4. You must go there whenever you can. 5. You will have to go there to-morrow. 6. We had to go there yesterday. 7. I am sorry you will be unable to go there. 8. He was doing all he could. 9. He will do all he can. 10. What can he do? 11. He has not been able to go to school. 12. Will they not be able to go to school? 13. I am afraid they will not be able to go to school. 14. If I had time, I would be able to go there. 15. They were moved by the words of Vitalis.

Exercice XXIII

Savoir, connaître.

A. Mettez les phrases suivantes à tous les temps de l'indicatif :

1. Je sais cela. 2. Tu ne sais pas jouer la comédie. 3. On n'en sait rien. 4. Nous les connaissons.

B. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **savoir** :

1. ——-vous où il est allé? 2. Quand le ——-tu? 3. J'irais le chercher si je —— où il est. 4. J'y serais allé si j'avais —— qu'il était là.

C. Commencez les phrases suivantes par l'expression **croyez-vous que :**

1. Il le sait. 2. Nous le saurons demain. 3. Elles savent où je suis. 4. Elle les connaît.

D. Mettez au pluriel :

1. Je ne savais pas combien de temps je resterais à Paris. 2. Tu ne sais pas combien de temps tu y resteras. 3. Il te le dira quand il le saura. 4. Quand le sauras-tu? 5. Je le saurai demain. 6. Il n'y a rien qu'il ne sache.

E. Traduisez en français :

1. I know him. 2. He knows it. 3. Do you know him? 4. Do you know when he arrived? 5. I did not know that you were acquainted with her. 6. I wish him to know you. 7. I regret that you do not know it. 8. It is the only thing he knows. 9. Would you know what to do if you were there? 10. I do not know what I should do.

Exercice XXIV

Voir, revoir, vouloir.

A. Conjuguez les phrases suivantes :

1. Il ne la voyait pas souvent. 2. Je ne l'ai pas vu. 3. Je ne verrai plus mère Barberin. 4. Faut-il que je le voie? 5. Je ne le vis pas. 6. Qu'est-ce que j'y verrais? 7. Je voulus les voir. 8. Je voudrais bien le voir. 9. Je ne veux pas y aller.

B. Remplacez le tiret par un temps convenable du verbe **voir :**

1. Je n'ai jamais —— un costume si bizarre. 2. Mère Barberin serait contente si elle me ——. 3. Je ne re—— jamais cette maison. 4. Nous le —— demain si nous étions là. 5. Je —— tout mais il ne —— rien. 6. A le ——, on ne dirait pas qu'il est si habile. 7. Il se peut que nous vous ——. 8. Si nous avions le temps, nous le —— souvent.

C. Commencez les phrases suivantes par l'expression **il se peut que :**

1. Ils veulent y aller. 2. Tu voudras venir ici. 3. Vous ne voulez pas lui écrire.

D. Mettez le verbe **vouloir** au pluriel :

1. Il fait ce que je veux. 2. Elle veut aller à Paris. 3. Je n'en veux pas. 4. Il voudrait voir les acteurs de plus près. 5. Veuille bien m'écrire.

E. Traduisez en français :

1. What do you want? 2. I do not know what they want. 3. They want him to go to Paris. 4. He would like to go there. 5. He wanted to go last year. 6. When will you see him? 7. You must see him to-morrow. 8. I am afraid you will not see him. 9. Will you never see him again? 10. I want you to see him to-day. 11. Do you not see anything? 12. We never saw him. 13. I used to see him every day. 14. It is possible that I shall see him soon. 15. Please write me often.

APPENDIX

OF

REGULAR TERMINATIONS

AND

IRREGULAR VERBS

Terminations of the Three Regular Conjugations

Conjugation.	*Infinitive.*	*Present Participle.*	*Past Participle.*	*Present Indicative.*	*Imperfect.*	*Past Definite.*
1.	er	ant	é	e es e ons ez ent	ais ais ait ions iez aient	ai as a âmes âtes èrent
2.	ir	(iss)ant	i	is is it issons issez issent	issais issais issait issions issiez issaient	is is it îmes îtes irent
3.	re	ant	u	s s t ons ez ent	ais ais ait ions iez aient	is is it îmes îtes irent

Note. For terminations of verbs ending in **-evoir**, see model verb **devoir**, pp. 168–169.

Observations on these Terminations

(1) All verbs in the French language terminate in the same way in four of their tenses: —

The present participle in **-ant**.

The imperfect and the conditional in **-ais, -ais, -ait, -ions, -iez, -aient**.

The future in **-ai, -as, -a, -ons, -ez, -ont**.

(2) The endings of the future and of the conditional are always preceded by **r**.

Future.	*Conditional.*	*Imperative.*	*Subjunctive Present.*	*Subjunctive Imperfect.*
ai	ais		e	asse
as	ais	e	es	asses
a	ait	e	e	ât
ons	ions	ons	ions	assions
ez	iez	ez	iez	assiez
ont	aient	ent	ent	assent
ai	ais		isse	isse
as	ais	is	isses	isses
a	ait	isse	isse	ît
ons	ions	issons	issions	issions
ez	iez	issez	issiez	issiez
ont	aient	issent	issent	issent
ai	ais		e	isse
as	ais	s	es	isses
a	ait	e	e	ît
ons	ions	ons	ions	issions
ez	iez	ez	iez	issiez
ont	aient	ent	ent	issent

(3) The termination of the past participle is most important, as all compound tenses are formed by that participle preceded by **avoir** or **être.**

(4) Three forms of the imperative are like the corresponding persons of present indicative. It must, however, be remarked that the **s** of the second person singular of the present indicative in verbs of the 1st conjugation does not appear in the imperative. The third person, singular and plural, is taken from the present subjunctive.

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Absoudre,	**absolvant**	**j'absous**	nous absolvons
to absolve	**absous** (m.)	tu absous	vous absolvez
	absoute (f.)	il absout	ils absolvent
Acquérir,	**acquérant**	**j'acquiers**	nous acquérons
to acquire	**acquis,** -e	tu acquiers	vous acquérez
		il acquiert	ils acquièrent
Aller,	**allant**	**je vais**	nous allons
to go	**allé,** -e	tu vas	vous allez
		il va	ils vont
Assaillir,	**assaillant**	**j'assaille**	nous assaillons
to assail	**assailli,** -e	tu assailles	vous assaillez
		il assaille	ils assaillent
Asseoir,	**asseyant**	**j'assieds**	nous asseyons
to seat	**assis,** -e	tu assieds	vous asseyez
		il assied	ils asseyent
Avoir,	**ayant**	**j'ai**	nous avons
to have	**eu,** -e	tu as	vous avez
		il a	ils ont
Battre,	**battant**	**je bats**	nous battons
to beat	**battu,** -e	tu bats	vous battez
		il bat	ils battent
Boire,	**buvant**	**je bois**	nous buvons
to drink	**bu,** -e	tu bois	vous buvez
		il boit	ils boivent
Bouillir,	**bouillant**	**je bous**	nous bouillons
to boil	**bouilli,** -e	tu bous	vous bouillez
		il bout	ils bouillent
Clore,	*no pres. part.*	**je clos**	
to close	**clos,** -e	tu clos	*no plural*
		il clôt	
Conclure,	**concluant**	**je conclus**	nous concluons
to conclude	**conclu,** -e	tu conclus	vous concluez
		il conclut	ils concluent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
wanting	j'absolvais j'absoudrai	que j'absolve	absous absolvons absolvez
j'acquis	j'acquérais j'acquerrai	que j'acquière que nous acquérions qu'ils acquièrent	acquiers acquérons acquérez
j'allai	j'allais j'irai	que j'aille que nous allions qu'ils aillent	va allons allez
j'assaillis	j'assaillais j'assaillirai	que j'assaille	assaille assaillons assaillez
j'assis	j'asseyais j'assiérai (j'asseyerai) (j'assoirai)	que j'asseye que nous asseyions qu'ils asseyent	assieds asseyons asseyez
j'eus	j'avais j'aurai	que j'aie que nous ayons qu'ils aient	aie ayons ayez
je battis	je battais je battrai	que je batte	bats battons battez
je bus	je buvais je boirai	que je boive que nous buvions qu'ils boivent	bois buvons buvez
je bouillis	je bouillais je bouillirai	que je bouille	bous bouillons bouillez
wanting	*wanting* je clorai	que je close	clos
je conclus	je concluais je conclurai	que je conclue	conclus concluons concluez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Conduire, *to conduct*	**conduisant** **conduit,** -e	**je conduis** tu conduis il conduit	nous conduisons vous conduisez ils conduisent
Confire, *to preserve*	**confisant** **confit,** -e	**je confis** tu confis il confit	nous confisons vous confisez ils confisent
Connaître, *to know*	**connaissant** **connu,** -e	**je connais** tu connais il connaît	nous connaissons vous connaissez ils connaissent
Conquérir,	*to conquer,*	*is conjugated like* acquérir	
Construire,	*to construct,*	*is conjugated like* conduire	
Coudre, *to sew*	**cousant** **cousu,** -e	**je couds** tu couds il coud	nous cousons vous cousez ils cousent
Courir, *to run*	**courant** **couru**	**je cours** tu cours il court	nous courons vous courez ils courent
Couvrir, *to cover*	**couvrant** **couvert,** -e	**je couvre** tu couvres il couvre	nous couvrons vous couvrez ils couvrent
Craindre, *to fear*	**craignant** **craint,** -e	**je crains** tu crains il craint	nous craignons vous craignez ils craignent
Croire, *to believe*	**croyant** **cru,** -e	**je crois** tu crois il croit	nous croyons vous croyez ils croient
Croître, *to grow*	**croissant** **crû,** crue	**je croîs** tu croîs il croît	nous croissons vous croissez ils croissent
Cueillir, *to gather*	**cueillant,** **cueilli,** -e	**je cueille** tu cueilles il cueille	nous cueillons vous cueillez ils cueillent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je conduisis	je conduisais je conduirai	que je conduise	conduis conduisons conduisez
je confis	je confisais je confirai	que je confise	confis confisons confisez
je connus	je connaissais je connaîtrai	que je connaisse	connais connaissons connaissez
je cousis	je cousais je coudrai	que je couse	couds cousons cousez
je courus	je courais je courrai	que je coure	cours courons courez
je couvris	je couvrais je couvrirai	que je couvre	couvre couvrons couvrez
je craignis	je craignais je craindrai	que je craigne	crains craignons craignez
je crus	je croyais je croirai	que je croie que nous croyions	crois croyons croyez
je crûs	je croissais je croîtrai	que je croisse	croîs croissons croissez
je cueillis	je cueillais je cueillerai	que je cueille	cueille cueillons cueillez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Cuire, *to cook*	**cuisant** **cuit**, -e	*is conjugated like* conduire	
Déchoir, *to fall, decline*	*wanting* **déchu**, -e	**je déchois** tu déchois il déchoit	nous déchoyons vous déchoyez ils déchoient
Devoir, *to owe, must*	**devant** **dû**, due	**je dois** tu dois il doit	nous devons vous devez ils doivent
Dire, *to say*	**disant** **dit**, -e	**je dis** tu dis il dit	nous disons vous dites ils disent
Dormir, *to sleep*	**dormant** **dormi**	**je dors** tu dors il dort	nous dormons vous dormez ils dorment
Échoir, *to fall due*	**échéant** **échu**, -e	il échoit	
Écrire, *to write*	**écrivant** **écrit**, -e	**j'écris** tu écris il écrit	nous écrivons vous écrivez ils écrivent
Envoyer, *to send*	**envoyant** **envoyé**, -e	**j'envoie** tu envoies il envoie	nous envoyons vous envoyez ils envoient
Être, *to be*	**étant** **été**	**je suis** tu es il est	nous sommes vous êtes ils sont
Faillir, *to fail, just to miss*	*wanting* **failli**	il faut	ils faillent
Faire, *to do*	**faisant** **fait**, -e	**je fais** tu fais il fait	nous faisons vous faites ils font
Falloir, *to be necessary*	*wanting* **fallu**	**il faut**	
Fleurir, *to flourish*	**florissant** **fleuri**	*all regular except pres. part. and imperf. ind.*	

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
Or it may be used in the infinitive with faire *as an auxiliary*			
je déchus	je déchoyais je décherrai	que je déchoie	déchois déchoyons déchoyez
je dus	je devais je devrai	que je doive que nous devions	dois devons devez
je dis	je disais je dirai	que je dise	dis disons dites
je dormis	je dormais je dormirai	que je dorme	dors dormons dormez
il échut	*All other forms are wanting*		
j'écrivis	j'écrivais j'écrirai	que j'écrive	écris écrivons écrivez
j'envoyai	j'envoyais j'enverrai	que j'envoie	envoie envoyons envoyez
je fus	j'étais je serai	que je sois que nous soyons qu'ils soient	sois soyons soyez
je faillis	je faillais je faudrai		
je fis	je faisais je ferai	que je fasse	fais faisons faites
il fallut	il fallait il faudra	qu'il faille	
	je florissais		
Fleurir, *to blossom, is regular throughout*			

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Frire, *to fry*	*wanting* **frit,** -e	**je fris** tu fris il frit	
Fuir, *to flee*	**fuyant** **fui**	i *becomes* y *before a vowel except before* -e, -es, -ent	
Gésir, *to lie*	**gisant**		nous gisons vous gisez
		il gît	ils gisent
Haïr, *to hate*	**haïssant** **haï**	**je hais** tu hais il hait	nous haïssons vous haïssez ils haïssent
Inclure, *to include*	**incluant** **inclus,** -e	*otherwise like* conclure	
Introduire,	*to introduce,*	*is conjugated like* conduire	
Joindre,	*to join,*	*is conjugated like* craindre	
Lire, *to read*	**lisant** **lu,** -e	**je lis** tu lis il lit	nous lisons vous lisez ils lisent
Luire, *to shine*	**luisant** **lui**	*is conjugated like* conduire *except past participle*	
Maudire, *to curse*	**maudissant** **maudit,** -e	**je maudis** tu maudis il maudit	nous maudissons vous maudissez ils maudissent
Mentir,	*to lie,*	*is conjugated like* dormir	
Mettre, *to put*	**mettant** **mis,** -e	**je mets** tu mets il met	nous mettons vous mettez ils mettent
Moudre, *to grind*	**moulant** **moulu,** -e	**je mouds** tu mouds il moud	nous moulons vous moulez ils moulent
Mourir, *to die*	**mourant** **mort,** -e	**je meurs** tu meurs il meurt	nous mourons vous mourez ils meurent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
All other forms are conjugated with faire			
	je frirai		
	il gisait		
Rarely used except in epitaphs:			
	ci-gît, *here lies;* ci-gisent, *here lie.*		
je haïs			
All regular except singular of pres. ind.			
substituting oi *for* ai			
je lus	je lisais je lirai	que je lise	lis lisons lisez
wanting			
je maudis	je maudissais je maudirai	que je maudisse	maudis maudissons maudissez
je mis	je mettais je mettrai	que je mette	mets mettons mettez
je moulus	je moulais je moudrai	que je moule	mouds moulons moulez
je mourus	je mourais je mourrai	que je meure que nous mourions qu'ils meurent	meurs mourons mourez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.
Mouvoir, *to move*	**mouvant** **mû**, mue	**je meus** nous mouvons tu meus vous mouvez il meut ils meuvent
Naître, *to be born*	**naissant** **né**, -e	*conjugated like* connaître, *except past definite*
Nuire, *to injure*	**nuisant** **nui**	*like* conduire, *except past participle*
Offrir,	*to offer,*	*conjugated like* couvrir
Ouïr, *to hear*	**ouï**, -e	*used only in the infinitive and compound tenses*
Ouvrir,	*to open,*	*conjugated like* couvrir
Paître, *to graze*	**paissant** *no past part.*	*conjugated like* connaître
Paraître,	*to appear,*	*conjugated like* connaître
Partir, *to depart*	**partant** **parti**, -e	*conjugated like* dormir
Peindre, *to paint*	**peignant** **peint**, -e	*conjugated like* craindre, *substituting* ei *for* ai
Plaindre, *to pity*	**plaignant** **plaint**, -e	*conjugated like* craindre
Plaire, *to please*	**plaisant** **plu**	**je plais** nous plaisons tu plais vous plaisez il plaît ils plaisent
Pleuvoir, *to rain*	**pleuvant** **plu**	**il pleut**
Pourvoir, *to provide*	**pourvoyant** **pourvu**, -e	**je pourvois** nous pourvoyons tu pourvois vous pourvoyez il pourvoit ils pourvoient
Pouvoir, *to be able*	**pouvant** **pu**	**je peux (puis)** nous pouvons tu peux vous pouvez il peut ils peuvent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je mus	je mouvais je mouvrai	que je meuve que nous mouvions qu'ils meuvent	meus mouvons mouvez
je naquis			
wanting			
je plus	je plaisais je plairai	que je plaise	plais plaisons plaisez
il plut	il pleuvait il pleuvra	qu'il pleuve	
je pourvus	je pourvoyais je pourvoirai	que je pourvoie	pourvois pourvoyons pourvoyez
je pus	je pouvais je pourrai	que je puisse	*wanting*

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Prendre, *to take*	**prenant** **pris, -e**	**je prends** tu prends il prend	nous prenons vous prenez ils prennent
Se repentir, *to repent*	**se repentant** **repenti, -e**	*conjugated like* dormir	
Résoudre, *to resolve*	**résolvant** **résolu, -e** **résous**	**je résous** *conjugated like* absoudre	
Rire, *to laugh*	**riant** **ri**	**je ris** tu ris il rit	nous rions vous riez ils rient
Rompre, *to break*	**rompant,** **rompu, -e**	*third person singular,* il rompt	
Saillir, *to project,* *to gush forth,*	*conjugated* *regular*	*like* assaillir *like* finir	
Savoir, *to know*	**sachant** **su, -e**	**je sais** tu sais il sait	nous savons vous savez ils savent
Sentir, *to feel*	**sentant** **senti, -e**	**je sens** *conjugated like* dormir	
Seoir, *to suit*		**il sied**	**ils siéent**
Servir, *to serve*	**servant** **servi, -e**	**je sers** *conjugated like* dormir	
Sortir, *to go out*	**sortant** **sorti, -e**	**je sors** *conjugated like* dormir	
Souffrir, *to suffer*	**souffrant** **souffert, -e**	**je souffre** *conjugated like* couvrir	
Suffire, *to suffice*	**suffisant** **suffi**	**je suffis** *conjugated like* confire	
Suivre, *to follow*	**suivant** **suivi, -e**	**je suis** tu suis il suit	nous suivons vous suivez ils suivent

PAST DEF.	IMP. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je pris	je prenais je prendrai	que je prenne que nous prenions qu'ils prennent	prends prenons prenez
je résolus	je résolvais je résoudrai	que je résolve	résous résolvons résolvez
je ris	je riais je rirai	que je rie que nous riions qu'ils rient	ris rions riez
je sus	je savais je saurais	que je sache	sache sachons sachez
je sentis			
No past def.	**il seyait** **il siéra**	qu'il siée	
je servis			
je sortis			
je souffris			
je suffis			
je suivis	je suivais je suivrai	que je suive	suis suivons suivez

INFINITIVE.	PARTICIPLES.	PRESENT INDICATIVE.	
Se taire, *to be silent*	**se taisant** **tu**, -e	**je me tais** tu te tais il se tait	*rest like* plaire
Tenir, *to hold*	**tenant** **tenu**, -e	**je tiens** tu tiens il tient	nous tenons vous tenez il tiennent
Traire, *to milk*	**trayant** **trait**, -e	**je trais** tu trais il trait	nous trayons vous trayez ils traient
Tressaillir, *to start, tremble*	**tressaillant** **tressailli**, -e	**je tressaille** *conjugated like* assaillir	
Vaincre, *to overcome*	**vainquant** **vaincu**, -e	**je vaincs** tu vaincs il vainc	nous vainquons vous vainquez ils vainquent
Valoir, *to be worth*	**valant** **valu**, -e	**je vaux** tu vaux il vaut	nous valons vous valez ils valent
Venir, *to come*	**venant** **venu**, -e	**je viens** *conjugated like* tenir	
Vêtir, *to clothe*	**vêtant** **vêtu**, -e	**je vêts** tu vêts il vêt	nous vêtons vous vêtez ils vêtent
Vivre, *to live*	**vivant** **vécu**	**je vis** tu vis il vit	nous vivons vous vivez ils vivent
Voir, *to see*	**voyant** **vu**, -e	**je vois** tu vois il voit	nous voyons vous voyez ils voient
Vouloir, *to be willing*	**voulant** **voulu**, -e	**je veux** tu veux il veut	nous voulons vous voulez ils veulent

PAST DEF.	IMPF. & FUT.	PRES. SUBJUNCTIVE.	IMPERATIVE.
je me tus			
je tins nous tînmes ils tînrent	je tenais je tiendrai	que je tienne que nous tenions que vous teniez	tiens tenons tenez
No past def.	je trayais je trairai	que je traie que nous trayions que vous trayiez	trais trayons trayez
je tressaillis			
je vainquis	je vainquais je vaincrai	que je vainque	vaincs vainquons
c *becomes* qu *before every vowel but* u			vainquez
je valus	je valais je vaudrai	que je vaille que nous valions que vous valiez	vaux valons valez
je vins			
je vêtis	je vêtais je vêtirai	que je vête	vêts vêtons vêtez
je vécus	je vivais je vivrai	que je vive	vis vivons vivez
je vis	je voyais je verrai	que je voie que nous voyions qu'ils voient	vois voyons voyez
je voulus	je voulais je voudrai	que je veuille que nous voulions qu'ils veuillent	veuille veuillons veuillez

VOCABULARY

ABBREVIATIONS

adj., adjective
adv., adverb
art., article
cond., conditional
conj., conjunction
def., definite
f., feminine
fut., future
imper., imperative
imperf., imperfect
impers., impersonal
ind., indicative
indef., indefinite
interj., interjection
interr., interrogative
intr., intransitive
m., masculine
n., noun
num., numeral
part., participle
pl., plural
poss., possessive
prep., preposition
pres., present
pron., pronoun
recip., reciprocal
refl., reflexive
rel., relative
sing., singular
subj., subjunctive
tr., transitive

Note: When the final consonant of an adjective changes to form the feminine, the feminine ending is given back to the last consonant. Ex.: *curieux, -ieuse; premier, -ière; attentif, -ive.*

VOCABULARY

A

a, *pres. ind. of* **avoir**.

à, *prep.*, at, to, in, by, from, on, with.

abandonner, *tr.*, to abandon, leave, desert, give up, forsake, let go.

abattre, *tr.*, to hurl down; *refl.*, to pounce.

abdiquer, *tr.*, to abdicate, give up.

abject, -e, *adj.*, abject, vile.

aboiement, *m.*, barking.

abominable, *adj.*, abominable.

abord, *m.*, approach; **d'—**, *adv.*, first, at first; **tout d'—**, at the very first.

aboutir, *intr.*, to succeed.

aboyer, *intr.*, to bark.

abri, *m.*, shelter.

abriter, *tr.*, to shelter; *refl.*, to shelter one's self.

absence, *f.*, absence.

absorber, *tr.*, to absorb.

accent, *m.*, accent, pronunciation.

accentuer, *tr.*, to accentuate, emphasize.

accepter, *tr.*, to accept.

accompagner, *tr.*, to accompany, be.

accomplir, *tr.*, to accomplish; *refl.*, to be accomplished, take place.

accord, *m.*, agreement; **d'un commun —**, by common consent.

accorder, *tr.*, to grant; *refl.*, to agree.

accourir, *intr.*, to run up.

accroître, *tr.*, to increase.

accueil, *m.*, welcome, greeting.

accueillir, *tr.*, to hail.

accuser, *tr.*, to accuse.

achat, *m.*, purchase.

acheter, *tr.*, to buy.

achever, *tr.*, to finish, end; *refl.*, to end.

acquérir, *tr.*, to acquire.

Acquin, a proper name.

acquisition, *f.*, purchase.

acquitter, *tr.*, to acquit; *refl.*, to pay off.

acteur, *m.*, actor.

adieu, *m.*, farewell; **faire ses —x**, to bid good-by.

administration, *f.*, board.

admirable, *adj.*, admirable.

adosser, *tr.*, to set (with the back against); *refl.*, to lean up.

adresse, *f.*, skill, cleverness.

adresser, *tr.*, to ask; *refl.*, to address one's self, speak, apply.
aërien, **–ne**, *adj.*, aërial.
affable, *adj.*, affable, gracious.
affaire, *f.*, affair, business, matter, thing, understanding; **faire son —**, to please, suit.
affection, *f.*, affection.
affectueux, **–ueuse**, *adj.*, affectionate, loving.
affliger, *tr.*, to grieve.
affluent, *m.*, tributary stream.
affreux, **–euse**, *adj.*, frightful, horrid.
afin de, *prep.*, in order to; **— que**, *conj.*, in order that, so that.
âge, *m.*, age; **en —**, old enough; **moyen —**, Middle Ages; **quel — a-t-il?** how old is he?
agent, *m.*, policeman, officer.
agir, *intr.*, to act; *refl.*, to be a question.
agiter, *tr.*, to agitate, shake.
agréable, *adj.*, agreeable, pleasant.
ah! *interj.*, ah! oh! **— çà!** now then! say!
ai, *pres. ind. of* **avoir**.
aider, *tr.*, to help; *recip.*, to help each other.
aies, *pres. subj. of* **avoir**.
aille, *pres. subj. of* **aller**.
ailleurs, *adv.*, elsewhere; **d'—**, besides, moreover, after all, anyhow.
aimable, *adj.*, amiable, kind.
aimer, *tr.*, to like, love; **— mieux**, to prefer.
Ainay; *see note.*
aîné, **–e**, *adj.*, elder.
ainsi, *adv.*, thus, so, in this manner; **— de suite**, and so forth; **pour — dire**, so to speak; **— que**, *conj.*, as, as well as.
air, *m.*, air, look, appearance; tune; **en l'—**, in the air, up; **avoir l'— de**, to look like.
ait, *pres. subj. of* **avoir**.
ajouter, *tr.*, to add; *refl.*, to be added.
alerte, *adj.*, alert, lively.
Alexis, a proper name.
allée, *f.*, lane, walk.
Allemagne, *f.*, Germany.
aller, *intr.*, to go, be going, be about; **— bien**, to be well; **— mieux**, to be better; **s'en —**, to go away.
allonger, *tr.*, to stretch out, lay; quicken; *refl.*, to stretch out, lie at full length.
allons! *interj.*, come now.
allumette, *f.*, match.
alors, *adv.*, then.
amasser, *tr.*, to hoard up; *refl.*, to gather, be collected.
ambitieux, **–ieuse**, *adj.*, ambitious.
ambulant, **–e**, *adj.*, itinerant, strolling.
amende, *f.*, fine.
amener, *tr.*, to bring.

ami, *m.*; **–e**, *f.*, friend.
amicalement, *adv.*, kindly.
amitié, *f.*, friendship; **d'—**, friendly.
amusant, **–e**, *adj.*, amusing, entertaining.
amuser, *tr.*, to amuse, entertain; *refl.*, to amuse one's self; make fun of; while away one's time.
an, *m.*, year.
ancêtre, *m.*, ancestor.
ancien, **–ne**, *adj.*, ancient, old, former.
anglais, **–e**, *adj.*, English.
anglais, *m.*, English language.
angle, *m.*, corner.
Angleterre, *f.*, England.
angoisse, *f.*, anguish.
animal, *m.*, animal.
animer, *tr.*, to animate; *refl.*, to cheer up.
année, *f.*, year.
annoncer, *tr.*, to announce, tell; *refl.*, to announce one's coming, manifest itself.
apercevoir, *tr.*, to perceive, see; *refl.*, to notice.
aperçus, *past def. of* **apercevoir**.
apparaître, *intr.*, to appear.
apparence, *f.*, appearance.
appartement, *m.*, apartment.
appartenir, *intr.*, to belong.
appel, *m.*, appeal, call.
appeler, *tr.*, to call.
appétit, *m.*, appetite.
applaudir, *tr.*, to applaud.
applaudissement, *m.*, applause.
appliquer, *tr.*, to apply; *refl.*, to apply one's self, try one's best.
apporter, *tr.*, to bring.
apprécier, *tr.*, to appreciate; *refl.*, to be appreciated.
apprendre, *tr.*, to learn, be informed, hear; teach.
apprennent, *pres. ind. of* **apprendre**.
apprentissage, *m.*, apprenticeship, trial.
appris, *past def.;* **appris**, **–e**, *past part. of* **apprendre**.
approcher, *intr.*, to approach, draw near, come; *refl.*, to approach, draw near, advance.
appuyé, **–e**, *past part.*, leaning, resting.
appuyer, *tr.*, to second; *refl.*, to lean.
après, *prep.*, after; *adv.*, afterwards.
arbre, *m.*, tree.
ardemment, *adv.*, eagerly.
ardent, **–e**, *adj.*, ardent, fervent.
argent, *m.*, silver; money.
Arles; *see note.*
armer, *tr.*, to arm; *refl.*, to arm one's self.
armoire, *f.*, closet.
arracher, *tr.*, to force, pull away, drag, snatch, extract.
arranger, *tr.*, to arrange, set, prepare; *refl.*, to be arranged, turn out.

arrêter, *tr.*, to arrest, stop; *intr.*, to stop; *refl.*, to stop.
arrière, *m.*, rear; stern; **en —**, *adv.*, back, behind.
arrivée, *f.*, arrival, coming.
arriver, *intr.*, to arrive; happen.
arrondir, *tr.*, to make round; *refl.*, to curve.
Arthur, a proper name.
article, *m.*, article.
artiste, *m.*, artist.
as, *pres. ind. of* **avoir**.
aspect, *m.*, aspect, countenance.
assassin, *m.*, murderer.
asseoir, *tr.*, to seat; *refl.*, to sit down.
assez, *adv.*, enough, rather, pretty.
assied, *pres. ind. of* **asseoir**.
assiette, *f.*, plate.
assis, *past def.;* **assis**, **–e**, *past part. of* **asseoir**.
assister, *tr.*, to help; *intr.*, to be present at, witness.
assit, *past def. of* **asseoir**.
assurance, *f.*, assurance, confidence.
assuré, **–e**, *adj.*, sure.
assurément, *adv.*, assuredly, surely.
assurer, *tr.*, to assure, insure.
âtre, *m.*, fireplace, hearth.
attacher, *tr.*, to attach, fasten, tie, fix; *refl.*, to become attached.
attaquer, *tr.*, to attack.
atteindre, *tr.*, to reach, take.
atteint, *pres. ind. of* **atteindre**.
atteler, *tr.*, to put horses to.
attendre, *tr.*, to wait for, await, expect; **en attendant**, in the meantime.
attendrir, *tr.*, to soften, move.
attente, *f.*, waiting.
attentif, **–ive**, *adj.*, attentive.
attention, *f.*, attention; **—!** *interj.*, look out!
attirer, *tr.*, to attract.
attitude, *f.*, attitude.
attrister, *tr.*, to grieve, cast down.
au (= **à** + **le**), to the, at the, in the.
auberge, *f.*, inn.
aubergiste, *m.*, innkeeper.
aucun, **–e**, *adj.*, any, no.
au-dessous de, *prep.*, below.
au-dessus de, *prep.*, above.
au-devant de, *prep.*, to meet.
audience, *f.*, audience, sitting.
augmenter, *intr.*, to increase, grow.
aujourd'hui, *adv.*, to-day.
aumônier, *m.*, chaplain.
auprès de, *prep.*, near, by; with.
aura, *fut.;* **aurait**, **auraient**, *cond.;* **auras**, *fut.;* **aurions**, *cond.;* **aurons**, **auront**, *fut. of* **avoir**.
aussi, *adv.*, too, also, as; *conj.*, therefore.
aussitôt, *adv.*, immediately; **— que**, *conj.*, as soon as.

autant, *adv.*, as much, as many.
autorité, *f.*, authority.
autour de, *prep.*, around, about.
autre, *indef. adj.*, other; *indef. pron.*, other.
autrefois, *adv.*, formerly, once.
autrement, *adv.*, otherwise; — **dit**, otherwise called, alias.
Auvergne; *see note.*
auxiliaire, *adj.*, auxiliary.
auxquelles, *rel. pron. f. pl.*, to which, which.
avance, *f.*, advance; **à l'—** *or* **d'—**, *adv.*, beforehand.
avancé, **-e**, *adj.*, well-advanced, late.
avancer, *tr.*, to stretch out; *intr.*, to advance; *refl.*, to advance, move forward, come.
avant, *prep.*, before; **en —**, *adv.*, ahead, beforehand; **en —!** *interj.*, forward! — **de** (+ *inf.*), *prep.*, before; — **que**, *conj.*, before.
avant, *m.*, front part, bow.
avantage, *m.*, advantage, profit, privilege.
avec, *prep.*, with.
aventure, *f.*, adventure; **une mauvaise —**, something bad; **à l'—**, at random.
avenue, *f.*, avenue.
averse, *f.*, shower.
avertir, *tr.*, to warn, notify.
aveugler, *tr.*, to blind.
aveux, *m. pl.*, confession.
Avignon; *see note.*
Avignonnet; *see note.*
aviser, *intr.*, to consider, think of.
avoir, *tr.*, to have; be; — **besoin de**, to need, want; — **conscience**, to be conscious; — **bien envie de**, to be very desirous of, feel very much like, have a great mind to; — **de l'esprit**, to be bright; — **faim**, to be hungry; — **froid**, to be cold; **n'— garde de**, to be careful not to; — **hâte de**, to be in a hurry to, long to; — **lieu**, to take place; — **peur**, to be afraid; — **de la répugnance à**, to be reluctant to, be loath to; — **sommeil**, to be sleepy; **il y a**, there is, there are; ago.
avouer, *tr.*, to confess, acknowledge.
avril, *m.*, April.
ayant, *pres. part. of* **avoir**.

B

baiser, *tr.*, to kiss.
baiser, *m.*, kiss.
baisser, *tr.*, to lower, hang down, droop.
balourdise, *f.*, gross blunder.
Balzani, a proper name.
banc, *m.*, bench.
baptême, *m.*, baptism.
baptiser, *tr.*, to baptize.

barbe, *f.*, beard.
Barberin, a proper name.
barbet, *m.*, water-spaniel.
barrer, *tr.*, to bar; — **le passage à**, to stand in the way of.
barrière, *f.*, gate.
bas, **-se**, *adj.*, low.
bas, *adv.*, low; **à — de**, *prep.*, from; **mettre à —**, to lay down.
bas, *m.*, bottom; stocking.
base, *f.*, base, basis.
baser, *tr.*, to base.
basse, *f. of* **bas**, *adj.*, low.
Bastide (la), a suburb of Bordeaux.
bat, *pres. ind. of* **battre**.
bateau, *m.*, boat.
bâtir, *tr.*, to build, plan.
bâton, *m.*, stick.
bats, *pres. ind. of* **battre**.
battre, *tr.*, to beat; clap; knead.
beau, **bel**, **belle**, *adj.*, beautiful, fine, handsome, fair, large; **au — milieu**, right in the middle; **avoir — (jouer)**, (to play) in vain.
beaucoup, *adv.*, much, many.
beau-frère, *m.*, brother-in-law.
beauté, *f.*, beauty.
beignet, *m.*, fritter.
bel; *see* **beau**.
bêlement, *m.*, bleating.
Belgique, *f.*, Belgium.
belle, *f. of* **beau**.
belle-sœur, *f.*, sister-in-law.
Benjamin, a proper name.
berge, *f.*, steep bank of a river.
besoin, *m.*, need; **avoir — de**, to need, want; **il n'est pas —**, it is not necessary.
bestiaux, *m. pl.*, cattle.
bête, *f.*, beast; fool; **faire la —**, to play the fool.
bête, *adj.*, foolish, stupid.
bêtise, *f.*, silly thing, silly act, stupidity, prank.
beurre, *m.*, butter.
Béziers; *see note.*
bien, *adv.*, well, certainly, indeed, at least; all right; very; — **entendu**, of course; **vouloir —**, to be willing, be kind enough, consent; **ou —**, *conj.*, or else; — **de**, *adv.*, many; — **que**, *conj.*, although.
bien, *m.*, good.
bien-être, *m.*, comfort.
bientôt, *adv.*, soon.
bizarre, *adj.*, odd, strange.
blanc, **blanche**, *adj.*, white.
blanchâtre, *adj.*, whitish.
blesser, *tr.*, to wound.
blessure, *f.*, wound.
bleu, **-e**, *adj.*, blue.
bloc, *m.*, block.
blond, **-e**, *adj.*, fair.
blotti, **-e**, *past part.*, squatted, lying flat.
blouse, *f.*, blouse.
boire, *tr.*, to drink.

bois, *m.*, wood, forest.
boisé, **–e**, *adj.*, woody.
boîte, *f.*, box.
bon, **–ne**, *adj.*, good, kind, pleasant; **à quoi —?** what is *or* was the use? **à — marché**, cheap.
bon, *interj.*, all right.
bond, *m.*, bound; **d'un —**, at a bound.
bonheur, *m.*, happiness, luck, good luck; **par —**, luckily.
bonjour, *m.*, good day.
bonne, *f. of* **bon.**
bonnet, *m.*, cap; **— de police**, foraging cap.
bord, *m.*, bank, line.
Bordeaux; *see note.*
border, *tr.*, to border.
bouche, *f.*, mouth.
bouchée, *f.*, mouthful.
boucler, *tr.*, to buckle.
boue, *f.*, mud.
bouffette, *f.*, bow.
bouger, *intr.*, to budge, move.
boulanger, *m.*, baker.
bouquet, *m.*, bunch, nosegay.
bouquiniste, *m.*, second-hand book dealer.
Bourboule (la); *see note.*
bourgeois, *m.*, commoner.
bourrer, *tr.*, to jab in the back, jostle.
bourse, *f.*, purse.
bout, *m.*, end, tip; **à —**, beyond endurance.
boutique, *f.*, shop.
boutonnière, *f.*, button-hole.
bouvier, *m.*, cattle dealer.
branchage, *m.*, branches.
branche, *f.*, branch.
bras, *m.*, arm.
brave, *adj.*, brave, good.
bravo, *m.*, bravo, hurrah.
break, *m.*, large coach.
bretelle, *f.*, strap.
Breteuil, name of an avenue.
Briare; *see note.*
briller, *intr.*, to shine, blaze.
brique, *f.*, brick.
brisé, **–e**, *past part.*, harassed, worn out.
briser, *tr.*, to break.
brosser, *tr.*, to rub; **se — le ventre**, to rub one's stomach.
bruit, *m.*, noise, sound.
brûlant, **–e**, *adj.*, burning hot.
brûler, *tr.*, to burn; **se — les doigts**, to burn one's fingers.
brûlure, *f.*, burn.
brun, **–e**, *adj.*, brown.
brusquement, *adv.*, abruptly, suddenly.
brutalité, *f.*, brutality.
buisson, *m.*, bush.
but, *m.*, aim, goal.

C

c' = **ce**, *pron.*
çà, *adv.*, here; **— et là**, here and there.
çà, *interj.*, now; **ah —!** now then! say!
ça, *pron.* = **cela.**

cacher, *tr.*, to hide; *refl.*, to hide one's self.
cachette, *f.*, hiding-place; **en —**, secretly, mysteriously.
cadeau, *m.*, present, gift.
cadran, *m.*, dial.
café, *m.*, café, inn.
caissier, *m.*, cashier.
cajoler, *tr.*, to cajole, caress.
calculer, *tr.*, to calculate, reckon.
calme, *adj.*, calm.
calme, *m.*, calm.
camarade, *m.*, comrade.
cambré, **-e**, *past part.*, throwing out one's chest; thrown out.
cambrer, *tr.*, to throw out.
camp, *m.*, camp; **lit de —**, cot.
campagne, *f.*, campaign; country; **en pleine —**, in the open country.
camper, *intr.*, to encamp; *refl.*, to strike an attitude.
canal, *m.*, canal.
caniche, *m.*, poodle-dog.
canzonetta (*Italian*), *f.*, little song.
Capi, *abbreviation of Capitano* (*Italian*), *m.*, Captain.
capital, *m.*, capital.
capitale, *f.*, capital.
Capitano (*Italian*), *m.*, Captain.
caprice, *m.*, fancy.
car, *conj.*, for, because.
Carcassonne; *see note.*
carène, *f.*, keel.
caresse, *f.*, caress.
caresser, *tr.*, to caress, cherish.
Carlo, a proper name.
carré, *m.*, square.
carrière, *f.*, quarry.
carte, *f.*, map.
cas, *m.*, case; **en tous —**, in any case, anyway.
casquette, *f.*, cap.
casser, *tr.*, to break, chop.
Castelnaudary; *see note.*
Catherine, a proper name.
causer, *intr.*, to chat, talk.
cavité, *f.*, cavity, hollow.
ce, **cet**, *m.*; **cette**, *f.*; **ces**, *pl.*, *dem. adj.*, this, these; — . . . —**ci**, this, these; — . . . —**là**, that, those.
ce, *dem. pron.*, it, that; he, she, they; — **qui** (*subject*), — **que** (*object*), that which, what.
céder, *tr.*, to yield, give up, give, transfer.
cela, *dem. pron.*, that.
célèbre, *adj.*, celebrated.
céleste, *adj.*, celestial, heavenly.
celle, *f. of* **celui**.
celui, *m.*; **celle**, *f.*; **ceux**, *m. pl.*; **celles**, *f. pl.*, *dem. pron.*, that, those; — **-ci**, this, these, the latter; — **-là**, that, those, the former.
cendre, *f.*, ashes.
cent, *num. adj.*, hundred.
centième, *num. adj.*, hundredth.
centime, *m.*, centime, *the hundredth part of a franc* (*about the fifth of an American cent*)
centre, *m.*, center.

cependant, *adv.*, however.
cerceau, *m.*, hoop.
cercle, *m.*, circle, round, ring, group.
certain, **–e**, *adj.*, certain, sure.
certainement, *adv.*, certainly.
certes, *adv.*, certainly.
certitude, *f.*, certainty.
cerveau, *m.*, brain.
ces, *pl. of* **ce**, *dem. adj.*
cesser, *intr.*, to cease, stop.
cet; *see* **ce**, *dem. adj.*
cette, *f. of* **ce**, *dem. adj.*
Cette; *see note.*
ceux, *pl. of* **celui**.
Cévennes; *see note.*
chacun, **–e**, *indef. pron.*, every one, each.
chagrin, *m.*, sorrow, grief, regret.
chagrin, **–e**, *adj.*, gloomy, sad.
chair, *f.*, flesh, skin.
chaise, *f.*, chair.
Chalon; *see note.*
chambre, *f.*, room; — **à coucher**, bedroom.
champ, *m.*, field; — **de foire**, fair ground.
champêtre, *adj.*, rural; **garde —**, constable.
chance, *f.*, chance, luck, good luck.
chancelant, **–e**, *adj.*, tottering.
chandelle, *f.*, candle.
changement, *m.*, change.
changer, *tr.*, to change; — **de quartier**, to move from one ward to another.
chanter, *tr.*, to sing.
chanteur, *m.*, singer.
chapeau, *m.*, hat.
chapitre, *m.*, chapter.
chaque, *indef. adj.*, each, every.
charge, *f.*, charge; **à ma —**, in my care.
charger, *tr.*, to charge, intrust, ask; *refl.*, to take charge, take care, take upon one's self.
charitable, *adj.*, charitable.
charmant, **–e**, *adj.*, charming, delightful, lovely.
charrette, *f.*, cart.
chasseur, *m.*, hunter.
chat, *m.*, cat.
château, *m.*, castle.
Châtillon; *see note.*
chaud, **–e**, *adj.*, hot, warm.
chauffer, *tr.*, to warm; *refl.*, to warm one's self.
chausser, *tr.*, to put.
Chavanon; *see note.*
chef, *m.*, chief, head, commander; — **de troupe**, head of a theatrical company; — **de famille**, head of a house.
Chegford, an English town.
chemin, *m.*, way, road; **grand —**, highway; — **de halage**, towing-path.
cheminée, *f.*, chimney, fireplace, chimney stack.
cheminer, *intr.*, to walk.
chemise, *f.*, shirt.
chêne, *m.*, oak.
cher, **chère**, *adj.*, dear.

cher, *adv.*, dearly, dear.
chercher, *tr.*, to seek, search, look for, try to find; **aller —**, to go and bring, go and get, go for; **venir —**, to come and get, come for.
chère, *f. of* **cher**.
chétif, **-ive**, *adj.*, puny.
cheval, *m.*, horse.
cheveu, *m.*, hair.
chez, *prep.*, at *or* to the house of; at the service of; in, to, with; — **elle**, at home.
chien, *m.*, dog.
chienne, *f.*, dog (*female*).
chiffre, *m.*, figure, number.
choisir, *tr.*, to choose.
choix, *m.*, choice.
Chopin; *see note.*
chose, *f.*, thing; story.
chute, *f.*, fall, failure.
ciel, *m.*, heaven, sky.
cigare, *m.*, cigar.
cinq, *num. adj.*, five.
cinquantaine, *f.*, some fifty.
cinquante, *num. adj.*, fifty; — **-huit**, fifty-eight.
ciseaux, *m. pl.*, scissors.
cité, *f.*, city.
clair, **-e**, *adj.*, clear, bright.
clairière, *f.*, glade.
clapotement, *m.*, chopping.
claque, *f.*, flap; **chapeau à —**, cocked hat.
claquer, *intr.*, to chatter; **faire — des dents**, to make some one's teeth chatter.
clenche, *f.*, thumb-lift of a latch
Clermont; *see note.*
clocher, *m.*, steeple.
clopiner, *intr.*, to limp.
clou, *m.*, nail.
cœur, *m.*, heart; **avoir bon —**, to be good hearted; **de bon —**, gladly, with pleasure.
cogner, *intr.*, to strike, hit.
coiffe, *f.*, head-dress, cap.
coiffer, *tr.*, to put on one's head; brush the hair of; **être coiffé de**, to be wearing.
coin, *m.*, corner; — **du feu**, chimney corner.
col, *m.*, collar.
colère, *f.*, anger, passion.
collège, *m.*, preparatory school.
collet, *m.*, collar.
colline, *f.*, hill.
combien, *adv.*, how much, how many.
combinaison, *f.*, plan.
comble, *m.*, heaping; **être au — de**, to be overwhelmed with.
comédie, *f.*, comedy, play.
comédien, *m.*, comedian, actor.
comique, *adj.*, comical, funny.
commandement, *m.*, command, order.
commander, *tr.*, to order.
comme, *adv.*, as, like, how.
commencer, *intr.*, to commence, begin.
comment, *adv.*, how; — **!** what!
commissaire, *m.*, commissary; — **de police**, police captain.

commun, **–e**, *adj.*, common.
commune, *f.*, township.
communication, *f.*, communication.
communiquer, *tr.*, to communicate.
compagnie, *f.*, company.
comparaison, *f.*, comparison.
compassion, *f.*, pity.
complet, **–ète**, *adj.*, complete, full, total.
complication, *f.*, complication, mishap.
compliment, *m.*, compliment.
complot, *m.*, conspiracy.
composer, *tr.*, to compose, form; *refl.*, to be composed.
compositeur, *m.*, composer.
compréhensible, *adj.*, intelligible.
comprendre, *tr.*, to understand.
compris, **comprit**, *past def. of* **comprendre**.
compte, *m.*, account; **faire le — de**, to count.
compter, *tr.*, to count, calculate; intend; *intr.*, to rely.
concert, *m.*, concert.
concierge, *m.*, janitor, doorkeeper.
condition, *f.*, condition, rank, station.
conducteur, *m.*, driver.
conduire, *tr.*, to conduct, lead, bring, take; *refl.*, to behave one's self.
confirmer, *tr.*, to confirm.
confusément, *adv.*, vaguely.
conjuguer, *tr.*, to conjugate.
connaissance, *f.*, consciousness; acquaintance; **faire —**, to become acquainted.
connaître, *tr.*, to know, be acquainted with.
connu, **–e**, *past part.*; **connusse**, *imperf. subj. of* **connaître**.
conquête, *f.*, conquest.
consacrer, *tr.*, to devote.
conscience, *f.*, conscience, consciousness; **avoir —**, to be conscious.
conseil, *m.*, advice.
conseiller, *tr.*, to advise.
consentir, *intr.*, to consent.
conséquent, **–e**, *adj.*, consistent; **par —**, consequently.
conserver, *tr.*, to keep.
consister, *intr.*, to consist.
consolation, *f.*, consolation.
consoler, *tr.*, to console.
constructeur, *m.*, builder.
construire, *tr.*, to construct, build.
consulter, *tr.*, to consult.
conte, *m.*, tale.
contempler, *tr.*, to contemplate, look at.
content, **–e**, *adj.*, pleased.
contentement, *m.*, satisfaction.
contenter, *tr.*, to satisfy; *refl.*, to be satisfied.
conter, *tr.*, to tell.
continuer, *tr.*, to continue.

contraire, *m.*, contrary; **au —**, on the contrary.
contrairement, *adv.*, contrary.
contre, *prep.*, against, towards.
contrée, *f.*, district.
contribuer, *intr.*, to contribute, tend.
convaincre, *tr.*, to convince; convict.
convenable, *adj.*, suitable.
convenablement, *adv.*, becomingly, properly.
convenir, *intr.*, to agree; suit.
conversation, *f.*, conversation.
coquin, *m.*, rascal.
Corbeil; *see note.*
cordage, *m.*, rigging.
corde, *f.*, rope.
cordon, *m.*, string, ribbon.
cornet, *m.*, horn; **— à piston**, cornet.
corps, *m.*, body; **exercice du —**, physical exercise.
correctionnel, **–le**, *adj.*, correctional; **police —le**, police court.
correspondance, *f.*, letter, article.
cortège, *m.*, procession; **faire — à**, to follow.
costume, *m.*, costume, dress.
costumer, *tr.*, to dress in fancy dress.
côte, *f.*, hill.
Côte-d'Or; *see note.*
côté, *m.*, side, direction; **du — de**, in the direction of, towards; **d'un autre —**, on the other hand; **de leur —**, for their own part; **de notre —**, in our direction; on our own part; **de son —**, on his *or* her own part.
cotonnade, *f.*, cotton cloth.
cou, *m.*, neck.
couché, **–e**, *past part.*, in bed, lying down.
coucher, *intr.*, to sleep, pass the night; **donner à —**, to allow to sleep; *refl.*, to go to bed, lie down, lie flat.
coucher, *m.*, night lodging.
coude, *m.*, elbow; turn.
couler, *intr.*, to flow.
couleur, *f.*, color.
coulisse, *f.*, groove; **trompette à —**, slide trombone.
coup, *m.*, blow; **petit —**, tap; **— d'œil**, glance, look; **— de pied**, kick, stamping; **tout à —**, suddenly.
coupable, *adj.*, guilty, wrong.
coupable, *m.*, criminal.
couper, *tr.*, to cut, cut off.
cour, *f.*, courtyard.
courage, *m.*, courage.
courber, *tr.*, to bend.
courir, *intr.*, to run.
cours, *m.*, course, stream.
cours, *pres. ind. of* **courir.**
course, *f.*, run, pace.
court, **–e**, *adj.*, short.
courus, *past def. of* **courir.**
coussin, *m.*, cushion, pillow.

couteau, *m.*, knife.
coûter, *intr.*, to cost.
coûteux, **–euse**, *adj.*, expensive.
couvert, *m.*, cover, cloth, table.
couverture, *f.*, blanket.
couvrir, *tr.*, to cover; *refl.*, to cover one's self.
coxalgie, *f.*, hip disease.
craindre, *tr.*, to fear.
crainte, *f.*, fear.
cramponner, *tr.*, to cramp; *refl.*, to cling, paw.
craquer, *intr.*, to creak, grate.
cravate, *f.*, necktie, neckerchief.
créature, *f.*, creature.
crêpe, *f.*, pancake.
crête, *f.*, crest.
cri, *m.*, cry.
crier, *intr.*, to cry, cry out, shout, call out.
Cristina, a proper name.
critique, *adj.*, critical.
croire, *tr.*, to believe; **je crois bien**, I do believe; I should say; *refl.*, to believe one's self; **je me crus . . .**, I believed I was . . . . .
croiser, *tr.*, to cross, crisscross.
crotté, **–e**, *adj.*, muddy, dirty.
croyais, *imperf. ind. of* **croire**.
cru, **–e**, *past part. of* **croire**.
cruel, **–le**, *adj.*, cruel.
crus, **crut**, *past def. of* **croire**.
cuiller, *f.*, spoon; **— à pot**, ladle.
cuir, *m.*, leather.
cuisine, *f.*, kitchen.
culotte, *f.*, breeches.
curé, *m.*, priest.
cure-dent, *m.*, toothpick.
curieux, **–ieuse**, *adj.*, curious, inquisitive, anxious.
curieux, *m.*, spectator.
curiosité, *f.*, curiosity.
cygne, *m.*, swan.

D

d' = **de**.
dame, *f.*, lady.
dame ! *interj.*, well !
danger, *m.*, danger.
dans, *prep.*, in, into, within, from.
danse, *f.*, dance, dancing.
danser, *intr.*, to dance; **— à la corde**, to skip the rope.
danseur, *m.*, dancer.
davantage, *adv.*, more.
de, *prep.*, of, from, by, with, to; than; some, any; **pas —**, not any, no.
débarrasser, *tr.*, to rid; *refl.*, to get rid.
débile, *adj.*, weakly, feeble.
debout, *adv.*, up, standing up.
début, *m.*, début, beginning; **mes —s**, my first appearance before the public.
débuter, *intr.*, to make one's first appearance.
décidément, *adv.*, decidedly, positively, really.
décider, *tr.*, to decide, settle; *refl.*, to decide, make up

one's mind, be decided, be settled.

déclarer, *tr.*, to declare; *refl.*, to break out.

décolorer, *tr.*, to discolor; *refl.*, to lose its color.

déconcerter, *tr.*, to disconcert.

découvert, **–e**, *past part. of* **découvrir**; *adj.*, open.

découverte, *f.*, discovery.

découvrir, *tr.*, to discover, find.

décrire, *tr.*, to describe.

décrocher, *tr.*, to unhook, take down.

décroiser, *tr.*, to uncross.

dedans, *adv.*, in it; **en —**, within, inside, on the inside.

défaire, *tr.*, to take off.

défait, **–e**, *past part. of* **défaire**.

défendre, *tr.*, to defend; forbid.

défilé, *m.*, procession.

défiler, *intr.*, to file, march, pass swiftly, whiz by.

dégager, *tr.*, to disengage, free; *refl.*, to free one's self, break loose.

dégringoler, *intr.*, to come down.

déguiser, *tr.*, to disguise.

dehors, *adv.*, out, outside; **en —**, without, outside.

déjà, *adv.*, already.

déjeuner, *m.*, breakfast.

déjeuner, *intr.*, to breakfast.

delà, *prep.*, beyond; **au — de**, beyond, on the other side of.

délayer, *tr.*, to dilute.

délibéré, **–e**, *adj.*, determined; **de ce pas —**, so resolutely.

délicat, **–e**, *adj.*, delicate, weak, fastidious.

délicatement, *adv.*, delicately, tenderly.

délivrer, *tr.*, to deliver.

demain, *adv.*, to-morrow.

demande, *f.*, request.

demander, *tr.*, to ask; *refl.*, to ask one's self, wonder.

demeurer, *intr.*, to live.

demi, **–e**, *adj.*, half; **une — -heure**, half an hour.

demi, *adv.*, half; **à —**, half; **à — -voix**, in an undertone.

dénouer, *tr.*, to untie.

dent, *f.*, tooth.

dentelle, *f.*, lace.

départ, *m.*, departure.

département, *m.*, department (*territorial division of France*).

dépasser, *tr.*, to go beyond.

dépêche, *f.*, dispatch; **— télégraphique**, telegram.

dépêcher, *tr.*, to send; *refl.*, to hasten.

dépense, *f.*, expense.

dépenser, *tr.*, to spend.

déplaisir, *m.*, displeasure.

déposer, *tr.*, to lay down.

déposition, *f.*, testimony.

depuis, *prep.*, since, after; ago; **— . . . jusqu'à**, from . . . to; **— que**, *conj.*, since.

déranger, *tr.*, to disturb; *refl.*, to disturb one's self, move.

dernier, –ère, *adj.*, last; **ce —**, the latter; **en ces —s temps**, lately.

dérobé, –e, *past part.*, stolen; **à la —e**, stealthily.

derrière, *m.*, hind; **patte de —**, hind paw.

derrière, *adv.*, behind.

des (= **de** + **les**), of the, from the.

dès, *prep.*, from the very, as early as; **— lors**, therefore.

descendre, *intr.*, to descend, go down; land.

description, *f.*, description.

désert, *m.*, desert.

désespérer, *tr.*, to drive to despair.

désespoir, *m.*, despair.

déshabiller, *tr.*, to undress; *refl.*, to undress one's self.

désigner, *tr.*, to appoint, point out.

désir, *m.*, desire, ambition.

désirer, *tr.*, to desire, wish.

désolé, –e, *adj.*, broken-hearted, very sorry.

désoler, *tr.*, to grieve; *refl.*, to grieve, be disconsolate.

désormais, *adv.*, hereafter.

dessein, *m.*, plan.

desserrer, *tr.*, to loosen, open.

dessous, *prep.*, under; *adv.*, underneath; **au-— de**, *prep.*, below.

dessus, *prep.*, on; *adv.*, on it; **au-— de**, *prep.*, above; **là-—**, *adv.*, thereupon, upon that; **par-—**, *prep.*, above, over.

destiner, *tr.*, to destine, intend.

détacher, *tr.*, to untie; **se — de**, to separate from, leave.

déterminer, *tr.*, to decide; *refl.*, to resolve.

détestable, *adj.*, wretchedly bad.

détour, *m.*, winding, turning; evasion.

détourner, *tr.*, to turn away.

détresse, *f.*, distress.

détruire, *tr.*, to destroy, ruin.

dette, *f.*, debt.

deux, *num. adj.*, two; **— fois**, twice.

deuxième, *num. adj.*, second.

devant, *prep.*, before, in front of; *adv.*, before, ahead.

devant, *m.*, front; **au-— de**, *prep.*, to meet; **patte de —**, front paw.

développer, *tr.*, to develop, display; *refl.*, to develop.

devenir, *intr.*, to become (of).

devient, *pres. ind.*; **devienne**, *pres. subj. of* **devenir**.

deviner, *tr.*, to guess.

devins, **devint**, *past def. of* **devenir**.

devoir, *tr.*, to owe; must, ought, have to, be to, be obliged to; **ont dû**, have had to; **j'avais dû**, I had been obliged to; **avait dû**

être, must have been; **j'aurais dû** (+ *inf.*), I should have (+ *past part.*); **il aurait dû aller**, he should have gone.

dévorer, *tr.*, to devour, eat up.

dicter, *tr.*, to dictate.

Dieu, *m.*, God; **mon —!** dear me! heavens!

différence, *f.*, difference.

différent, **–e**, *adj.*, different, various.

difficile, *adj.*, difficult, hard to please.

difformité, *f.*, deformity, distortion.

digérer, *intr.*, to digest.

Dijon; *see note.*

diminuer, *tr.*, to lower the price by; *intr.*, to diminish, get smaller.

diminution, *f.*, diminution, reduction.

dîner, *m.*, dinner.

dîner, *intr.*, to dine.

dire, *tr.*, to tell, say; show; **— la vérité**, to speak the truth; **pour ainsi —**, so to say; **pour tout —**, to sum up the whole thing; **vouloir —**, to mean; **autrement dit**, otherwise called, alias; *refl.*, to say to one's self, be said; *recip.*, to say to each other.

direct, **–e**, *adj.*, direct, straight.

direction, *f.*, direction.

diriger, *tr.*, to direct; *refl.*, to direct one's steps.

disant, *pres. part.*; **disais**, *imperf. ind.*; **dise**, *pres. subj. of* **dire**.

discussion, *f.*, discussion.

discuter, *intr.*, to discuss, argue.

disloquer, *tr.*, to dislocate; *refl.*, to be a contortionist.

disparaître, *intr.*, to disappear.

disparu, *past part. of* **disparaître**.

disposer, *tr.*, to dispose, set, incline.

disposition, *f.*, plan.

distance, *f.*, distance.

distinctement, *adv.*, distinctly.

distingué, **–e**, *adj.*, distinguished.

distraction, *f.*, absent-mindedness.

distraire, *tr.*, to divert, entertain; *refl.*, to divert one's thoughts, amuse one's self.

distribuer, *tr.*, to distribute.

dit, **–e**, *past part. of* **dire**.

divers, **–e**, *adj.*, diverse, various.

diviser, *tr.*, to divide; *refl.*, to go by one's self.

dix, *num. adj.*, ten; **— -sept**, seventeen.

doigt, *m.*, finger.

dois, **doit**, **doivent**, *pres. ind. of* **devoir**.

Dolce (*Ital.:* sweet), name of a dog.

domesticité, *f.*, domesticity.

domestique, *m.*, servant.

donc, *adv.*, therefore, then; **pensez —**, do think, just think.

donner, *tr.*, to give; *intr.*, to be plentiful, abound; — **froid**, to make a person shiver; — **de ses nouvelles**, to let hear from; *refl.*, to give to one's self; *recip.*, to give to each other.
dont, *rel. pron.*, whose, of whom, by whom.
Dordogne; *see note.*
dorer, *tr.*, to gild.
dormir, *intr.*, to sleep.
dors, *pres. ind. and imper.*; **dort**, *pres. ind. of* **dormir**.
dos, *m.*, back.
doubler, *tr.*, to line; *intr.*, to double.
douce, *f. of* **doux**.
doucement, *adv.*, gently, quietly, tenderly, slowly.
douceur, *f.*, sweetness, gentleness, kindness.
douer, *tr.*, to endow, gift.
douleur, *f.*, pain, grief, sorrow.
douloureux, **-euse**, *adj.*, painful.
doute, *m.*, doubt.
douter, *tr.*, to doubt; *refl.*, to suspect.
doux, **douce**, *adj.*, sweet, soft, gentle, pleasant.
douze, *num. adj.*, twelve.
drapeau, *m.*, flag.
dresser, *tr.*, to erect, set up; train; *refl.*, to stand, stand erect, rise, sit up.
Dreuzy; *see note.*
Driscoll, a proper name.
droit, **-e**, *adj.*, straight, right.
droit, *m.*, right.
droit, *adv.*, straight.
droite, *f.*, right, right hand; **à —**, on the right.
drôlatique, *adj.*, comical.
drôle, *adj.*, funny.
du (= **de** + **le**), of the, from the.
dû, **due**, *past part. of* **devoir**.
duquel, *rel. pron.*, whose, of which.
dur, **-e**, *adj.*, hard, harsh.
dur, *adv.*, hard.
durement, *adv.*, sharply.
durer, *intr.*, to last.
dus, *past def. of* **devoir**.

E

eau, *f.*, water; **ville d'—x**, watering place.
ébahi, **-e**, *adj.*, wondering, aghast.
éblouir, *tr.*, to dazzle.
écarquiller, *tr.*, to open wide.
écarter, *tr.*, to set aside, open; *refl.*, to go astray.
échafaudage, *m.*, scaffolding.
échapper, *intr.*, to escape; *refl.*, to escape.
écho, *m.*, echo.
éclaircir, *tr.*, to clear; *refl.*, to be cleared up.
éclairer, *tr.*, to light; illumine; *refl.*, to be lit up, be brightened.
éclat, *m.*, burst, shout, fit; **rire aux —s**, to laugh loud.

éclater, *intr.*, to burst; — **de rire**, to burst out laughing.
école, *f.*, school.
économie, *f.*, economy, saving.
écorché, **–e**, *past part.*, made sore, bleeding.
écouler (s'), *refl.*, to elapse, pass away,
écouter, *tr.*, to listen, listen to.
écrier (s'), *refl.*, to cry out, exclaim.
écrire, *tr.*, to write.
écrit, *pres. ind.*; **écrit**, **–e**, *past part. of* **écrire**.
écurie, *f.*, stable.
écuyer, *m.*, rider.
éducation, *f.*, education.
effet, *m.*, effect; **en —**, *adv.*, indeed.
effort, *m.*, effort.
effrayer, *tr.*, to frighten.
effroi, *m.*, fright, consternation.
effrontément, *adv.*, impudently, boldly.
égal, **–e**, *adj.*, equal.
égarer, *tr.*, to mislead: *refl.*, to lose one's way.
église, *f.*, church.
égorger, *tr.*, to cut the throat of, slaughter.
eh, *interj.*, ah! — **bien!** well!
élan, *m.*, dash, spring.
élancer (s'), *refl.*, to bound, leap, spring.
élégant, **–e**, *adj.*, elegant.
élégant, *m.*, dandy.
élève, *m.*, pupil.
élevé, **–e**, *adj.*, high.
élever, *tr.*, to raise, bring up; *refl.*, to arise; be heard.
elle, *pers. pron. f. sing.*, she, her, it; **—s**, *pl.*, they.
éloge, *m.*, praise.
éloigner, *tr.*, to remove; *refl.*, to withdraw, go away, leave.
embarquer, *intr.*, to come on board; *refl.*, to sail, set out.
embarras, *m.*, embarrassment, difficulty, trouble.
embarrasser, *tr.*, to embarrass, perplex.
embrasser, *tr.*, to embrace, kiss.
embrasure, *f.*, recess, opening.
émerveiller, *tr.*, to amaze.
emmêler, *tr.*, to mingle.
emmener, *tr.*, to take away.
émotion, *f.*, emotion.
émouvoir, *tr.*, to move, affect.
emparer (s'), *refl.*, to seize.
empêcher, *tr.*, to prevent.
emplâtre, *m.*, plaster.
emplir, *tr.*, to fill; *refl.*, to fill, be filled.
emploi, *m.*, use.
employer, *tr.*, to use.
empoigner, *tr.*, to grasp, seize.
emporter, *tr.*, to carry away.
empreinte, *f.*, footstep.
empressement, *m.*, eagerness.
empresser (s'), *refl.*, to hasten.
emprisonner, *tr.*, to imprison.
emprunter, *tr.*, to borrow.

emprunteur, **–euse**, *adj.*, prone to borrow.
emprunteur, *m.*, **–euse**, *f.*, borrower.
ému, **–e**, *past part. of* **émouvoir**.
en, *prep.*, in, into, within, on, to, while, by; as a, like; **tout —**, while.
en, *pers. pron.*, of him, of her, of it, of them; with him, with her, with it, with them; some, some of it, any.
encadrer, *tr.*, to frame.
enceinte, *f.*, circuit, inclosure.
encombrer, *tr.*, to throng.
encore, *adv.*, yet, still, besides, at that; **— un**, one more.
encourager, *tr.*, to encourage.
endimanché, **–e**, *adj.*, dressed in one's Sunday clothes.
endolori, **–e**, *adj.*, sore.
endormi, **–e**, *adj.*, asleep.
endormir, *tr.*, to lull asleep; *refl.*, to fall asleep.
endosser, *tr.*, to put on.
endroit, *m.*, place, spot.
enfance, *f.*, childhood.
enfant, *m.*, child; **bon —**, good natured; **— trouvé**, foundling; **Enfants trouvés**, Foundling Asylum.
enfermer, *tr.*, to shut, inclose, wrap up, tie up.
enfin, *adv.*, finally, in short, at last.
enfoncer, *tr.*, to sink; *refl.*, to bury one's self.
enfumé, **–e**, *adj.*, smoky.
engagement, *m.*, engagement, promise.
engager, *tr.*, to engage, invite, enlist, hire, take; *refl.*, to start; tread one's way.
engourdir, *tr.*, to benumb.
enjambée, *f.*, stride.
enjamber, *tr.*, to jump over.
enlèvement, *m.*, kidnaping.
enlever, *tr.*, to carry away, take, kidnap.
ennui, *m.*, weariness, tedium.
ennuyer, *tr.*, to annoy, bother, weary; *refl.*, to be bored, have a stupid time of it.
énorme, *adj.*, enormous.
enrôler, *tr.*, to enroll, take.
ensemble, *adv.*, together.
ensuite, *adv.*, afterwards, next.
entasser, *tr.*, to heap; *refl.*, to crowd.
entendre, *tr.*, to hear, mean; **— parler de**, to hear of; **c'est entendu**, that's agreed; **bien entendu**, of course; *refl.*, to come to an arrangement.
enterrer, *tr.*, to bury.
entier, **–ière**, *adj.*, entire, whole.
entour; **tout à l'—**, all around.
entourer, *tr.*, to surround, take.
entraîner, *tr.*, to carry away, hurry along, pull, drag, drag after, win, attract.
entraver, *tr.*, to thwart.
entre, *prep.*, between, among.

entre-baillé, **-e**, *adj.*, ajar, half open.
entrecouper, *tr.*, to stop, break.
entre-croiser (s'), *recip.*, to cross one another.
entrée, *f.*, entrance, coming; **faire son —**, to appear.
entrefaites, *f. pl.*; **sur ces —**, meanwhile.
entrepreneur, *m.*, contractor.
entrer, *intr.*, to enter, come in; **— en scène**, to appear *or* perform on the stage.
enveloppe, *f.*, envelope, wrapper, case.
envelopper, *tr.*, to wrap up, beset, surround; *refl.*, to wrap one's self up.
enverrai, **enverrons**, *fut. of* **envoyer.**
envers, *prep.*, towards.
envie, *f.*, envy, longing; **avoir bien — de**, to be very desirous, feel very much like, have a great mind to.
environ, *adv.*, about.
environs, *m. pl.*, suburbs.
envoi, *m.*, sending, remittance.
envoyer, *tr.*, to send; **— de ses nouvelles**, to let (a person) hear from.
épais, **-se**, *adj.*, thick.
épargner, *tr.*, to spare; *refl.*, to spare one's self.
éparpiller, *tr.*, to scatter; *refl.*, to scatter about.
épaule, *f.*, shoulder.
épicerie, *f.*, grocery.
épicier, *m.*, grocer.
épouvanter, *tr.*, to frighten, scare.
éprouver, *tr.*, to experience.
épuiser, *tr.*, to exhaust.
ériger, *tr.*, to erect.
errant, **-e**, *adj.*, wandering.
es, *pres. ind. of* **être.**
escalier, *m.*, flight of stairs.
esclave, *m.*, slave.
espérance, *f.*, hope, expectation.
espérer, *tr.*, to hope, expect.
esprit, *m.*, spirit, mind, intelligence, cleverness; **avoir de l'—**, to be bright.
essayer, *tr.*, to try.
essentiel, *m.*, main thing.
essuyer, *tr.*, to wipe; **s'— les yeux**, to wipe one's eyes.
est, *pres. ind. of* **être.**
est, *m.*, east.
estimable, *adj.*, estimable, honorable.
estomac, *m.*, stomach.
estropier, *tr.*, to cripple.
et, *conj.*, and.
étable, *f.*, stable.
étalage, *m.*, display, shop window, bookstall.
étaler, *tr.*, to display, spread out, lay out.
étang, *m.*, pond.
état, *m.*, state; **en — de**, able to.
été, *past part. of* **être.**
été, *m.*, summer.

éteindre, *tr.*, to extinguish, put out; *refl.*, to be put out, go out, die away.
éteint, **–e**, *past part. of* **éteindre**.
étendre, *tr.*, to stretch out; *refl.*, to reach, extend.
éternel, **–le**, *adj.*, eternal.
Étiennette, a proper name.
étincelle, *f.*, spark.
étoffe, *f.*, stuff, cloth.
étoile, *f.*, star; **à la belle —**, in the open air, under the open sky.
étonnement, *m.*, astonishment.
étonner, *tr.*, to astonish.
étouffé, **–e**, *past part.*, hushed, muffled, low.
étouffer, *tr.*, to stifle.
étrange, *adj.*, strange; **chose —**, strange to say!
étranger, **–ère**, *adj.*, foreign.
étranger, *m.*, stranger.
être, *intr.*, to be.
étroitement, *adv.*, closely, tightly.
étudier, *tr.*, to study, examine.
eu, **–e**, *past part.;* **eûmes**, **eus**, *past def.;* **eusse**, **eussent**, **eussions**, *imperf. subj.;* **eut**, *past def.;* **eût**, *imperf. subj. of* **avoir**.
eux, *pers. pron. m. pl.*, they, them.
éveiller, *tr.*, to awaken; *refl.*, to wake up.
évident, **–e**, *adj.*, evident, obvious.
examiner, *tr.*, to examine, consider.
exaspérant, **–e**, *adj.*, aggravating.
exaspération, *f.*, exasperation.
exaspérer, *tr.*, to exasperate.
excellent, **–e**, *adj.*, excellent, delightful.
exciter, *tr.*, to excite, urge.
exclamation, *f.*, exclamation.
exécuter, *tr.*, to perform.
exécution, *f.*, execution, fulfillment; **mettre à —**, to carry out.
exemple, *m.*, example; **par —**, for instance.
exercice, *m.*, exercise, performance.
exigeant, **–e**, *adj.*, exacting.
exiger, *tr.*, to exact, require.
expédition, *f.*, expedition.
expliquer, *tr.*, to explain.
exposer, *tr.*, to expose; *refl.*, to expose one's self.
expressif, **–ive**, *adj.*, expressive.
expression, *f.*, expression.
exprimer, *tr.*, to express.

F

face, *f.*, face, aspect, side; **en —**, *adv.*, face to face; **en — de**, *prep.*, opposite.
fâcher, *tr.*, to anger; *refl.*, to get angry.
facile, *adj.*, easy.
facilement, *adv.*, easily.
façon, *f.*, fashion, way.

fadasse, *adj.*, insipid, dull.
fagot, *m.*, fagot.
faible, *adj.*, weak, faint; small.
faiblement, *adv.*, faintly.
faillir, *intr.*, to come near.
faim, *f.*, hunger; **avoir —**, to be hungry; **avoir une solide —**, to be terribly hungry.
faire, *tr.*, to make, do, cause to, have; be (*weather*); **— ses adieux**, to bid good-by; **— son apprentissage**, to serve one's apprenticeship; **— la bête**, to play the fool; **— le coin**, to be at the corner; **— un compliment**, to pay a compliment; **— le compte de**, to count; **— cortège à**, to follow; **— son entrée**, to appear; **— la fête**, to be merry-making; **— halte**, to halt; **— deux kilomètres**, to run two kilometers; **— six lieues**, to walk six leagues; **— une pareille marche**, to walk such a distance; **— mardi gras**, to celebrate Shrove Tuesday; **— de la musique**, to play music; **— quelques pas**, to take a few steps; **— passer**, to send; **— peine**, to hurt; **— à pied**, to walk; **— une peur à**, to frighten; **— une promenade**, to take a walk; **— la quête**, to take a collection; **— un régal à**, to treat; **— le rôle**, to play the part; **— signe**, to beckon; **— une surprise**, to prepare a surprise; **— tomber**, to drop; **— le tour de**, to go around; **— des tours**, to do stunts; **— vis-à-vis à**, to place one's self opposite; sit opposite; **il fait froid**, it is cold; **il fait jour**, it is daylight; *refl.*, to make one's self, become; be done, be made; **se — prier**, to require urging; **se — servir**, to be served; **comment se fait-il?** how is it?
faisait, *imperf. ind.;* **faisant**, *pres. part. of* **faire**.
fait, **-e**, *past part. of* **faire**; **tout à —**, entirely.
fait, *m.*, fact; **voies de —**, assault, blows.
falloir, *impers.*, to be necessary, must, should; take; **il faut que je . . .**, I must . . .; **il nous faut**, we want; **il fallait voir**, you should have seen; **il me fallut longtemps**, it took me a long time.
fameux, **-euse**, *adj.*, famous, first-rate.
famille, *f.*, family; **en —**, at home.
fanfare, *f.*, flourish, bar.
farce, *f.*, farce, joke.
farine, *f.*, flour.
fatigue, *f.*, fatigue.

fatiguer, *tr.*, to tire; *refl.*, to get tired.
faudra, *fut.*; **faudrait**, *cond. of* **falloir**.
fausseté, *f.*, falseness.
faut, *pres. ind. of* **falloir**.
faute, *f.*, fault, guilt; **être en — de**, to be at fault in.
faveur, *f.*, favor; ribbon.
favorable, *adj.*, favorable.
fée, *f.*, fairy.
femme, *f.*, woman, wife.
fenêtre, *f.*, window.
fer, *m.*, iron.
ferai, *fut.*; **ferais**, **feriez**, *cond. of* **faire**.
ferme, *f.*, farm-house.
fermer, *tr.*, to shut, close.
ferons, *fut. of* **faire**.
ferraille, *f.*, iron, old iron; **marchand de —**, junk dealer.
ferré, **–e**, *adj.*, hobnailed.
Ferry, an English town.
fertile, *adj.*, fertile.
fête, *f.*, feast; **faire la —**, to be merry-making.
feu, *m.*, fire; **coin du —**, chimney corner.
feutre, *m.*, felt, felt hat.
février, *m.*, February.
fier, **fière**, *adj.*, proud.
fièrement, *adv.*, proudly.
fiévreux, **–euse**, *adj.*, feverish, restless.
fifre, *m.*, fife, whistle.
figure, *f.*, face.
figurer (se), *refl.*, to imagine.
filer, *intr.*, to glide swiftly; be off, get out.
filet, *m.*, net.
fille, *f.*, girl, daughter.
fils, *m.*, son.
fin, *f.*, end; **à la —**, at last.
fin, **–e**, *adj.*, fine, delicate, slender, refined.
finalement, *adv.*, finally.
finesse, *f.*, fineness, delicacy.
finir, *tr.*, to finish, end; **être fini**, **–e**, to be ended, be over, be all.
firent, **fit**, *past def. of* **faire**.
fixer, *tr.*, to fix.
flairer, *tr.*, to smell, scent.
flamme, *f.*, flame, blaze.
flâner, *intr.*, to stroll.
flatter, *tr.*, to flatter.
fleur, *f.*, flower.
fleuve, *m.*, large river.
flocon, *m.*, flake, puff.
flottant, **–e**, *adj.*, floating, fluttering.
flotter, *intr.*, to float, flutter.
flûte, *f.*, flute.
foire, *f.*, fair.
fois, *f.*, time; **une —**, once; **deux —**, twice.
folle, *f. of* **fou**.
fonder, *tr.*, to found, build.
fondre, *tr.*, to melt; *intr.*, to melt.
fontaine, *f.*, fountain.
force, *f.*, force, might, strength; **à — de**, by dint of; **de toutes ses —s**, as fast *or* loud as one can *or* could.
forcer, *tr.*, to force, compel.

forêt, *f.*, forest.
forme, *f.*, form, figure.
former, *tr.*, to form; — **la queue**, to bring up the rear; *refl.*, to be formed.
formidable, *adj.*, formidable, frightful.
fort, **–e**, *adj.*, strong; loud.
fort, *adv.*, very, very much; hard.
fortement, *adv.*, with force.
fortune, *f.*, fortune, wealth.
fossé, *m.*, ditch.
fou, **fol**, **folle**, *adj.*, mad.
fou, *m.*, fool; madman.
fougère, *f.*, fern.
fouiller, *tr.*, to search, fumble.
foule, *f.*, crowd.
fourchette, *f.*, fork.
fourrière, *f.*, pound; **mettre en —**, to impound.
foyer, *m.*, hearth.
frais, **fraîche**, *adj.*, cool.
frais, *m. pl.*, expenses.
franc, *m.*, franc (*worth about 20 cents*).
franc, **franche**, *adj.*, frank, sincere.
français, **–e**, *adj.*, French.
Français, *m.*, Frenchman.
français, *m.*, French, French language.
France, *f.*, France.
franchir, *tr.*, to cross, pass.
François, a proper name.
frapper, *tr.*, to strike, give; — **la terre du pied**, to stamp one's foot upon the ground.
frénésie, *f.*, frenzy.
frère, *m.*, brother.
fricasser, *tr.*, to fry.
frileux, **–euse**, *adj.*, sensitive to cold.
frire, *tr.*, to fry; **poêle à —**, frying pan.
froid, **–e**, *adj.*, cold; **il fait —**, it is cold.
froid, *m.*, cold; **avoir —**, to be cold; **donner —**, to make a person shiver.
front, *m.*, forehead.
Frontignan; *see note.*
frotter, *tr.*, to rub; **se — le ventre**, to rub one's stomach.
fuir, *intr.*, to flee, run away, go whizzing by.
fumée, *f.*, smoke.
fumer, *tr.*, to smoke.
fûmes, **furent**, *past def. of* **être**.
furieux, **–ieuse**, *adj.*, furious, angry.
fusse, **fussent**, **fussions**, *imperf. subj. of* **être**.
fut, *past def.*; **fût**, *imperf. subj. of* **être**.
futé, **–e**, *adj.*, cunning, sly.

G

gagner, *tr.*, to gain, earn, win, reach, catch.
gai, **–e**, *adj.*, gay, lively.
gaiement, *adv.*, gayly, cheerfully.
gaîté, *f.*, gayety.
galerie, *f.*, gallery.
galon, *m.*, lace.

galonner, *tr.*, to lace.
galop, *m.*, gallop, canter.
galoper, *intr.*, to gallop, run.
gamin, *m.*, boy, lad.
garçon, *m.*, boy.
garde, *f.*, guard, watch; — **champêtre**, *m.*, constable; **n'avoir — de**, to be careful not to; **être sur ses —s**, to be upon one's guard.
garder, *tr.*, to guard, keep.
garde-robe, *f.*, wardrobe.
gardien, *m.*, guardian, keeper.
gare, *f.*, station.
garnement, *m.*, good-for-nothing, fellow.
garnir, *tr.*, to furnish, fill; **gousset garni**, well-lined pocket *or* purse.
Garofoli, a proper name.
Garonne; *see note.*
gâter, *tr.*, to spoil.
gauche, *adj.*, left.
gauche, *f.*, left; **à —**, to the left.
gelé, **-e**, *past part.*, frozen.
gémissement, *m.*, groan.
gendarme, *m.*, state policeman.
gêner, *tr.*, to inconvenience, be in the way of; *refl.*, to constrain one's self, stand upon ceremony.
général, *m.*, general.
généralement, *adv.*, generally.
généreusement, *adv.*, generously.
générosité, *f.*, generosity.
genou, *m.*, knee; **se mettre à —x**, to kneel.
gens, *m. pl.*, people; — **de loi**, lawyers.
Gentilly, a suburb of Paris.
geôlier, *m.*, jailer.
germer, *intr.*, to spring up.
geste, *m.*, gesture.
gesticuler, *intr.*, to gesticulate.
gilet, *m.*, waistcoat, vest.
glacé, **-e**, *past part.*, frozen, biting, icy-cold.
glacer, *tr.*, to chill.
glisser, *intr.*, to slip, glide.
gloire, *f.*, glory, fame.
gosier, *m.*, throat.
gourmandise, *f.*, gluttony.
gousset, *m.*, purse, pocket.
gouvernail, *m.*, rudder.
grâce, *f.*, grace, gracefulness; — **à**, thanks to.
grade, *m.*, grade, rank, promotion.
grand, **-e**, *adj.*, great, large, high, tall, big, long; — **jour**, broad daylight; **—e porte**, main gate; **—e route**, highway; — **salut**, low bow; **—e tenue**, full dress.
grandir, *intr.*, to grow, grow up, grow tall.
grange, *f.*, barn.
granit, *m.*, granite.
gras, **-se**, *adj.*, fat; **mardi —**, Shrove Tuesday.
grave, *adj.*, grave, solemn, dangerous.

gravement, *adv.*, gravely, solemnly, seriously.
gravité, *f.*, gravity, seriousness.
grec, *m.*, Greek language.
grêle, *f.*, hail.
grêle, *adj.*, slender.
grelot, *m.*, little bell.
grelotter, *intr.*, to shiver.
grésiller, *intr.*, to sizzle.
grimace, *f.*, grimace.
grimpant, **–e**, *adj.*, climbing.
grimper, *intr.*, to climb.
grincer, *intr.*, to grate.
gris, **–e**, *adj.*, gray.
grognard, *m.*, grumbler; veteran of Napoleon's armies.
gronder, *tr.*, to scold.
gronderie, *f.*, scolding.
gros, **–se**, *adj.*, large, big; **le cœur —**, with a heavy heart.
gros, *adv.*, a great deal.
groupe, *m.*, group, clump.
guerre, *f.*, war.
guerrier, **–ière**, *adj.*, warlike.
guêtre, *f.*, gaiter; **grande —**, legging.
gueule, *f.*, mouth.
Guillotière; *see note.*

H

(The sign † indicates that the letter **h** was formerly aspirate; therefore no elision or linking occurs before it.)

habile, *adj.*, clever, expert.
habiller, *tr.*, to dress.
habit, *m.*, garment, dress coat; *pl.*, clothes, clothing.
habitant, *m.*, inhabitant.
habiter, *tr.*, to inhabit, live in.
habitude, *f.*, habit.
habituel, **–le**, *adj.*, habitual, usual.
habituer, *tr.*, to accustom; *refl.*, to get used.
†halage, *m.*, towing; **chemin de —**, towing path.
haleine, *f.*, breath.
†halle, *f.*, market place.
†halte, *f.*, halt; **faire —**, to halt.
†hanche, *f.*, hip.
†hangar, *m.*, shed.
†harpe, *f.*, harp.
†hasard, *m.*, hazard, chance; **au —**, at random.
†hâte, *f.*, haste; **avoir — de**, to be in a hurry to, long to.
†hâter, *tr.*, to hasten; *refl.*, to hasten.
†hausser, *tr.*, to raise, shrug.
†haut, **–e**, *adj.*, high, tall; **la tête —e**, with head erect.
†haut, *m.*, top.
†hauteur, *f.*, height.
hélas! *interj.*, alas!
†hennissement, *m.*, neighing.
herbe, *f.*, grass.
héritage, *m.*, inheritance.
hériter, *intr.*, to inherit.
héritier, *m.*, heir.
hésitation, *f.*, hesitation.

hésiter, *intr.*, to hesitate.
heure, *f.*, hour, o'clock, time; **de bonne —**, early; **quelle — est-il?** what time is it?
heureusement, *adv.*, happily, fortunately.
heureux, **–euse**, *adj.*, happy, successful, helpful.
†heurter, *tr.*, to strike against, hit against.
hier, *adv.*, yesterday.
hilarité, *f.*, mirth, merriment.
histoire, *f.*, story, tale.
historique, *adj.*, historical.
hiver, *m.*, winter.
†holà! *interj.*, hello!
homme, *m.*, man, husband.
honneur, *m.*, honor.
honorable, *adj.*, honorable.
honorer, *tr.*, to honor.
†honte, *f.*, shame, disgrace.
hôpital, *m.*, hospital.
horizon, *m.*, horizon.
†hors, *prep.*, out of.
hospice, *m.*, asylum.
hospitalier, **–ière**, *adj.*, hospitable.
hôte, *m.*, guest.
hôtel, *m.*, hotel; **l'—-Dieu**, the principal hospital in Lyons.
†huit, *num. adj.*, eight.
humide, *adj.*, damp, wet.
humidité, *f.*, humidity, dampness.
†hurlement, *m.*, howl, howling.
†hutte, *f.*, hut.

I

ici, *adv.*, here.
idée, *f.*, idea, thought; **j'ai dans l'—**, I have an idea, I rather think.
ignorant, **–e**, *adj.*, ignorant.
il, *pers. pron. m. sing.*, he, it, there; **—s**, they.
imagination, *f.*, imagination.
imaginer, *tr.*, to imagine; *refl.*, to imagine.
imbécile, *m.*, fool.
imbécilité, *f.*, stupidity.
immédiatement, *adv.*, immediately, directly.
immobile, *adj.*, motionless.
immobilité, *f.*, immobility.
impatience, *f.*, impatience.
impatient, **–e**, *adj.*, impatient.
impatienter, *tr.*, to put out of patience; *refl.*, to become impatient.
implorer, *tr.*, to implore, call for.
important, **–e**, *adj.*, important.
importer, *impers.*, to matter; **n'importe**, no matter; **qu'importe?** what does it matter?
imposer, *tr.*, to impose.
impossible, *adj.*, impossible.
improviste; **à l'—**, *adv.*, unawares.
imprudence, *f.*, imprudence.
inaction, *f.*, inaction.
incendiaire, *m.*, firebug.
incessant, **–e**, *adj.*, continuous.
incliner, *tr.*, to incline, bend; *refl.*, to bow.

inconnu, *m.*, unknown.
Indes, *f. pl.*, India.
indifférent, **-e**, *adj.*, indifferent, unconcerned.
indifférent, *m.*, indifferent person.
indignation, *f.*, indignation.
indiquer, *tr.*, to indicate.
indispensable, *adj.*, indispensable.
infinité, *f.*, infinity, infinite number.
influence, *f.*, influence.
informer, *tr.*, to inform; *refl.*, to inquire.
injure, *f.*, insult.
injurier, *tr.*, to insult.
inquiet, **-ète**, *adj.*, anxious, uneasy.
inquiéter, *tr.*, to make uneasy, disturb, alarm.
inquiétude, *f.*, anxiety.
insensiblement, *adv.*, gradually.
insistance, *f.*, insistence, entreaty.
inspirer, *tr.*, to inspire.
installation, *f.*, installation, bringing, presence.
installer, *tr.*, to install, seat; *refl.*, to sit down; choose a place.
instant, *m.*, instant.
instantanément, *adv.*, instantaneously, at once.
instinctivement, *adv.*, instinctively.
instruire, *tr.*, to educate; *refl.*, to get an education.
instrument, *m.*, instrument.
intelligence, *f.*, intelligence.
intelligent, **-e**, *adj.*, bright.
intention, *f.*, intention, purpose.
interdit, **-e**, *past part.*, dumfounded.
intéresser, *tr.*, to interest.
intérêt, *m.*, interest.
intérieur, *m.*, interior, inside.
interpellation, *f.*, apostrophe.
interroger, *tr.*, to question, examine.
interrompre, *tr.*, to interrupt, stop; *refl.*, to stop.
intervention, *f.*, interference.
intituler, *tr.*, to entitle.
intrépide, *adj.*, intrepid, fearless.
introduire, *tr.*, to show in, lead, take.
inutile, *adj.*, useless, needless.
inventer, *tr.*, to invent.
invitation, *f.*, invitation.
inviter, *tr.*, to invite.
invraisemblable, *adj.*, unlikely, incredible.
ira, **iras**, *fut.*; **irions**, *cond.*; **irons**, *fut. of* **aller**.
irrésistible, *adj.*, irresistible.
Italie, *f.*, Italy.
italien, **-ne**, *adj.*, Italian.
italien, *m.*, Italian language.
Italien, *m.*, Italian.
italique (en), italicized.
itinéraire, *m.*, itinerary, route.

J

j' = **je**.
jamais, *adv.*, ever, never; **à —**, for ever; **ne . . . —**, never.
jambe, *f.*, leg.
James, a proper name.
jappement, *m.*, yelping.
japper, *intr.*, to yelp.
jardin, *m.*, garden.
jardinier, *m.*, gardener, florist.
jaunir, *intr.*, to grow yellow.
je, *pers. pron.*, I.
Jérôme, a proper name.
jeter, *tr.*, to throw; *refl.*, to throw one's self, fall on.
jeu, *m.*, play, acting; **ton — de physionomie**, the expression on your face.
jeune, *adj.*, young.
joie, *f.*, joy.
joignant, *pres. part. of* **joindre**.
joindre, *tr.*, to join, clasp; *refl.*, to join.
joint, **-e**, *past part. of* **joindre**.
joli, **-e**, *adj.*, pretty.
Joli-Cœur; *see note.*
joliment, *adv.*, exceedingly, very.
joue, *f.*, cheek.
jouer, *tr.*, to play, act; *refl.*, to be played.
jour, *m.*, day, daylight; **grand —**, broad daylight; **petit —**, dawn; **un — ou l'autre**, some day or other.
journée, *f.*, day; **à petites —s**, by short stages.
joyeusement, *adv.*, joyfully, cheerfully.
joyeux, **-euse**, *adj.*, joyful, cheerful, merry.
jucher, *intr.*, to perch.
juge, *m.*, judge; **— de paix**, justice of the peace.
juger, *tr.*, to judge, think.
jupon, *m.*, short petticoat.
jusque, *prep.*, till; **jusqu'à**, *prep.*, till, as far as, up to, to, down to, as many as; **jusqu'alors** *or* **jusque-là**, up to that time.
juste, *adj.*, just, right.
juste, *adv.*, just, exactly, precisely.
juste, *m.*, upright man.
justement, *adv.*, precisely.
justice, *f.*, justice, court of justice, judges.

K

kilomètre, *m.*, kilometer (1093 *yards*).

L

l' = **le**, **la**, *def. art.*
l' = **le**, **la**, *pers. pron.*
la, *def. art. f. sing.*, the.
la, *pers. pron. f. sing.*, her, it.
là, *adv.*, there; **—-bas**, *adv.*, down there, yonder; **— -dessus**, *adv.*, thereupon, upon that; **ce . . . —**, *dem. adj.*, that; **celui- —**, *dem. pron.*, that; **par —**, that way.
là-bas, *adv.*, down there, yonder.

lacet, *m.*, shoelace; zigzag, winding.
lâcher, *tr.*, to let go, turn loose.
lâcheté, *f.*, act of cowardice.
là-dessus, *adv.*, thereupon, upon that.
laine, *f.*, wool; **de —**, woolen.
laineux, **–euse**, *adj.*, woolly.
laisser, *tr.*, to let, leave.
lait, *m.*, milk.
lancer, *tr.*, to dart, cast, blow.
landau, *m.*, landau (*carriage*).
lande, *f.*, moor, waste land.
Landes; *see note.*
lange, *m.*, swaddling-cloth.
langue, *f.*, tongue, language.
Languedoc; *see note.*
lanière, *f.*, thong, strap.
lapider, *tr.*, to pelt with stones, stone to death.
laquelle, *rel. pron. f. sing.*, which, who.
large, *adj.*, broad, wide; **de long en —**, up and down, to and fro.
larme, *f.*, tear.
lassitude, *f.*, weariness.
latin, *m.*, Latin.
laver, *tr.*, to wash.
le, *def. art. m. sing.*, the.
le, *pers. pron. m. sing.*, him, it, so.
lécher, *tr.*, to lick.
leçon, *f.*, lesson.
léger, **–ère**, *adj.*, light, slight, nimble.
légèrement, *adv.*, lightly, slightly, nimbly.
légèreté, *f.*, lightness, airiness.
lendemain, *m.*, next day.
lent, **–e**, *adj.*, slow.
lentement, *adv.*, slowly.
lenteur, *f.*, slowness.
lequel, *rel. pron. m. sing.*, who, whom, which.
les, *def. art. f. pl.*, the.
les, *pers. pron. pl.*, them.
lesquels, *rel. pron. m. pl.*, who, whom, which.
lettre, *f.*, letter.
leur, *poss. adj. sing.*, their.
leur, *pers. pron. pl.*, to them, them.
lever, *tr.*, to lift, raise; *refl.*, to rise, get up.
lever, *m.*, rising.
lèvre, *f.*, lip.
liberté, *f.*, liberty, freedom; **mettre en —**, to set free.
libre, *adj.*, free.
librement, *adj.*, freely.
licou, *m.*, halter.
lieu, *m.*, place; **au — de**, *prep.*, instead of; **avoir —**, to take place.
lieue, *f.*, league (*about* 2½ *English miles*).
ligne, *f.*, line.
linge, *m.*, linen.
lire, *tr.*, to read.
Lise, a proper name.
lit, *m.*, bed; **— de camp**, cot; **— de mort**, death-bed.
livre, *f.*, pound.
livrer, *tr.*, to deliver, leave; *refl.*, to give one's self up,

indulge (in), go through, perform; **se — à des acquisitions**, to make purchases.

loger, *intr.*, to lodge, put up, sleep.

loi, *f.*, law; **gens de —**, lawyers.

loin, *adv.*, far; **au —**, far away, at a distance; **tout au —**, a very great way off; **de —**, from afar, from a distance.

Loire; *see note.*

loisir, *m.*, leisure; **à —**, leisurely.

l'on, *indef. pron.*, one, they, people.

Londres, London.

long, -ue, *adj.*, long.

long, *m.*, length; **tout de son —**, at full length; **le — de**, *prep.*, along; **tout le —**, all along; **de — en large**, up and down, to and fro.

longe, *f.*, tether, rope.

longer, *tr.*, to skirt.

longtemps, *adv.*, long, *or* long time.

longue, *f. of* **long**.

longuement, *adv.*, a great while.

lors, *adv.*, then; **dès —**, therefore, hence; **— de**, *prep.*, at the time of.

lorsque, *conj.*, when.

louer, *tr.*, to hire.

loup, *m.*, wolf.

lourd, -e, *adj.*, heavy.

lu, -e, *past part. of* **lire**.

Lucca; *see note.*

lui, *pers. pron. sing.*, he, him, to him; her, to her; **—-même**, himself.

luxe, *m.*, luxury.

Lyon, Lyons.

Lyonnais, *m.*, an inhabitant of Lyons.

M

m' = me.

ma, *poss. adj. f. sing.*, my.

machinalement, *adv.*, mechanically, instinctively.

maçon, *m.*, mason.

madame, *f.*, madam, Mrs.

magnifique, *adj.*, magnificent, splendid.

maigre, *adj.*, thin, scanty, small.

main, *f.*, hand.

maintenant, *adv.*, now.

maire, *m.*, mayor.

mairie, *f.*, town hall.

mais, *conj.*, but.

maison, *f.*, house.

maître, *m.*, master, teacher, owner.

major, *m.*, major.

mal, *adv.*, ill, badly, wrong.

mal, *m.*, evil; disease.

malade, *adj.*, sick.

malade, *m.*, sick person, patient.

maladie, *f.*, illness.

maladif, -ive, *adj.*, sickly.

malgré, *prep.*, in spite of.

malheur, *m.*, misfortune, mishap, accident; **par —**, unhappily, unluckily; **quel —!** what a pity! it is too bad!

malheureusement, *adv.*, unfortunately, unhappily.
malheureux, -euse, *adj.*, unhappy.
malin, maligne, *adj.*, shrewd.
maman, *f.*, mamma, mother.
mamelle, *f.*, udder.
manche, *f.*, sleeve.
manger, *tr.*, to eat.
manier, *tr.*, to feel, handle.
manière, *f.*, manner; **de — à**, so as to.
manoir, *m.*, manor.
manquer, *intr.*, to fail, lack, be missing, be wanting; **— à un engagement**, to fail to keep a promise.
marchand, *m.*, merchant, dealer.
marche, *f.*, march, walk, journey, trip, step; **ouvrir la —**, to lead the way.
marché, *m.*, market, bargain; **à bon —**, cheap.
marcher, *intr.*, to march, walk, go, advance; elapse, pass; be plentiful.
mardi, *m.*, Tuesday.
marge, *f.*, margin.
mari, *m.*, husband.
mariage, *m.*, marriage; **faire un beau —**, to make a very rich match.
marié, *m.*, bridegroom.
mariée, *f.*, bride.
marier, *tr.*, to marry; *refl.*, to get married.
marque, *f.*, mark, sign.
marquer, *tr.*, to mark, show.
maternel, -le, *adj.*, maternal.
matin, *m.*, morning.
matinal, -e, *adj.*, morning.
matinée, *f.*, morning, forenoon.
Mattia, a proper name.
mâture, *f.*, masts.
maussade, *adj.*, sulky, cross.
mauvais, -e, *adj.*, bad, ill.
me, *pers. pron.*, me, to me, myself, to myself.
méchant, -e, *adj.*, wicked.
mèche, *f.*, lock.
mécontentement, *m.*, displeasure.
médecin, *m.*, physician.
médiocre, *adj.*, indifferent, half satisfactory.
Méditerranée, *f.*, Mediterranean Sea.
meilleur, -e, *adj.*, better, best.
mélancolique, *adj.*, melancholy, sad.
mêler, *tr.*, to mix; *refl.*, to mingle, blend.
même, *adj.*, same; self; very; **le — moment**, the same moment; **le moment —**, the very moment.
même, *adv.*, even.
menacer, *tr.*, to threaten.
mendiant, *m.*, beggar.
mener, *tr.*, to lead.
menton, *m.*, chin.
mépris, *m.*, contempt.
mère, *f.*, mother; **— Barberin**, Mrs. Barberin.

mérite, *m.*, merit, attainments.
merveille, *f.*, marvel; **à —**, wonderfully well.
merveilleux, **-euse**, *adj.*, marvelous, remarkable.
mesdames, *f. pl.*, ladies.
messieurs, *m. pl.*, gentlemen.
mesure, *f.*, measure, bar; **en —**, in time, keeping time, rhythmically; **à — que**, *conj.*, in proportion as, as.
métal, *m.*, metal; **fifre en —**, tin fife, tin whistle.
métier, *m.*, trade, profession.
mets, *pres. ind. and imper.* of **mettre**.
mettre, *tr.*, to put, put on, lay, set; offer; show; — **à exécution**, to carry out; — **en fourrière**, to impound; — **trente francs**, to make it thirty francs; — **en liberté**, to set at liberty, release; — **à la porte**, to turn out of doors; — **la table**, to set the table; *refl.*, to place one's self; **se — à** (+ *inf.*), to begin to; **se — en colère**, to fly into a passion; **se — contre**, to side with; **se — à genoux**, to kneel; **se — à l'ouvrage** *or* **au travail**, to set to work; **se — à la recherche de**, to begin to look for; **se — en route**, to start, set out; **se — en service**, to become a servant; **se — en tête**, to take it into one's head.
meuglement, *m.*, lowing.
meugler, *intr.*, to low.
meurt, *pres. ind. of* **mourir**.
miche, *f.*, loaf.
midi, *m.*, noon; south.
mien (le); **la —ne**, *poss. pron.*, mine.
mieux, *adv.*, better, best; **le —**, the best way.
milieu, *m.*, middle, midst, center; **au — de**, *prep.*, in the middle of; in the midst of; between, among.
Milligan, a proper name.
mîmes, *past def. of* **mettre**.
mine, *f.*, look, face, air.
minute, *f.*, minute.
miracle, *m.*, miracle.
mirent, **mis**, *past def.*; **mis, -e**, *past part. of* **mettre**.
mise, *f.*, capital.
misérable, *adj.*, miserable, wretched.
misérable, *m.*, wretch.
misère, *f.*, misery, want.
mit, *past def. of* **mettre**.
modèle, *m.*, model.
modeste, *adj.*, modest.
moi, *pers. pron.*, I, me, to me; — **-même**, myself.
moindre, *adj.*, less, least.
moins, *adv.*, less, least; **au —**, at least; **tout au —**, at the very least.
mois, *m.*, month.

moitié, *f.*, half; **à —**, half.
moment, *m.*, moment; **au — où**, just as; **pour le —**, for the present; **d'un — à l'autre**, at any time.
mon, ma, mes, *poss. adj.*, my.
monde, *m.*, world, society; **tout le —**, everybody.
monsieur, *m.*, sir, Mr., gentleman, this gentleman.
Montargis; *see note.*
Mont-Dore; *see note.*
montée, *f.*, ascent, slope.
Montélimar; *see note.*
monter, *intr.*, to mount, ascend, go up, come up, rise; **bien monté, -e**, well-filled.
montre, *f.*, watch.
montrer, *tr.*, to show; *refl.*, to show one's self, appear, look.
montreur, *m.*, showman.
monument, *m.*, monument.
morceau, *m.*, piece.
mordre, *tr.*, to bite; **se — les lèvres**, to bite one's lips.
mort, *f.*, death.
mort, -e, *adj.*, dead.
mortel, -le, *adj.*, deadly.
mot, *m.*, word.
motte, *f.*, roll.
moucher, *tr.*, to wipe the nose of; *refl.*, to blow one's nose.
mouchoir, *m.*, handkerchief.
mouillé, -e, *past part.*, wet, watery.
mouiller, *tr.*, to wet.
moulin, *m.*, mill.
mourant, -e, *adj.*, dying.
mourir, *intr.*, to die; **— de faim**, to starve.
mousseux, -euse, *adj.*, foaming.
mouton, *m.*, sheep.
mouvement, *m.*, movement, motion, move, bustle, commotion.
moyen, *m.*, means, way; **au — de**, *prep.*, by means of, with the help of.
moyen, -ne, *adj.*, middle; **le — -âge**, the Middle Ages.
muet, -te, *adj.*, mute, dumb.
muette, *f.*, dumb girl.
mufle, *m.*, muzzle.
multicolore, *adj.*, many-colored.
mur, *m.*, wall.
muraille, *f.*, wall.
murmure, *m.*, grumbling.
museau, *m.*, snout.
museler, *tr.*, to muzzle.
muselière, *f.*, muzzle.
musicien, *m.*, musician.
musique, *f.*, music.
mystère, *m.*, mystery.
mystérieux, -ieuse, *adj.*, mysterious.

N

n' = ne.
naissance, *f.*, birth, nobility; **de —**, by birth.
naissant, -e, *adj.*, rising; **le jour —**, the dawn.
naïveté, *f.*, simplicity, artlessness, candor.
napolitain, -e, *adj.*, Neapolitan.
naturel, -le, *adj.*, natural.

naturellement, *adv.*, naturally, of course.
Naurouse; *see note.*
navigation, *f.*, navigation.
navire, *m.*, vessel, ship.
ne, *adv.*, no, not; — . . . **pas**, not; — . . . **que**, only, nothing but.
nécessaire, *adj.*, necessary.
nécessité, *f.*, necessity, exigence, want.
négatif, **–ive**, *adj.*, negative.
neige, *f.*, snow.
net, **–te**, *adj.*, clear, plain.
neuf, *num. adj.*, nine.
neveu, *m.*, nephew.
nez, *m.*, nose, muzzle; **rire au — de**, to laugh in a person's face.
ni, *adv.*, neither, nor; either, or.
noble, *adj.*, noble.
noblesse, *f.*, nobleness, dignity.
noce, *f.*, wedding.
nœud, *m.*, knot.
noir, **–e**, *adj.*, black, dark.
noix, *f.*, nut, walnut.
nom, *m.*, name.
nombre, *m.*, number.
nombreux, **–euse**, *adj.*, numerous, large.
nommer, *tr.*, to name, call; *refl.*, to be called; **comment se nomme-t-il?** what is his name? **le nommé Vitalis**, the said Vitalis.
non, *adv.*, no; — **plus**, either.
nord, *m.*, North.
nos, *poss. adj. pl.*, our.
note, *f.*, note.
notre, *poss. adj. sing.*, our.
nôtre (**le**), *poss. adj. m. sing.*, ours.
Notre-Dame, *f.*, Our Lady.
nouer, *tr.*, to tie.
nourrice, *f.*, nurse; **mère —**, foster-mother.
nourricier, **–ière**, *adj.*, foster; **père —**, foster-father.
nourrir, *tr.*, to nourish, feed, nurse; *refl.*, to feed one's self, support one's self.
nourriture, *f.*, food, board.
nous, *pers. pron.*, we, us, to us, ourselves, to ourselves; **— -mêmes**, ourselves.
nouveau, **nouvel**, **nouvelle**, *adj.*, new; **de —**, again.
nouvelle, *f.*, news; **envoyer de ses —s**, to let (a person) hear from.
nouvelle, *f. of* **nouveau**.
novembre, *m.*, November.
nu, **–e**, *adj.*, naked, bare.
nuage, *m.*, cloud.
nuance, *f.*, shade.
nullement, *adv.*, not at all.
numéro, *m.*, number, copy.

O

obéir, *intr.*, to obey.
obéissant, **–e**, *adj.*, obedient.
objection, *f.*, objection.
objet, *m.*, object.

obligé, **–e**, *adj.*, usual.
obliger, *tr.*, to oblige.
obscurcir, *tr.*, to dim.
obscurité, *f.*, darkness.
obtenir, *tr.*, to obtain, get.
obtiendrez, *fut. of* **obtenir**.
occasion, *f.*, occasion.
occupé, **–e**, *adj.*, busy.
occuper, *tr.*, to occupy; *refl.*, to occupy one's self, attend to.
œil, *m.*, eye; **coup d'—**, glance, look.
œuf, *m.*, egg.
œuvre, *f.*, work, deed.
offrande, *f.*, offering, contribution.
offrir, *tr.*, to offer.
oh! *interj.*, O! ho!
ohé! *interj.*, hello!
oignon, *m.*, onion.
ombrager, *tr.*, to shade.
omettre, *tr.*, to omit.
on, *pron.*, one, they, people.
oncle, *m.*, uncle.
ont, *pres. ind. of* **avoir**.
onze, *num. adj.*, eleven.
opinion, *f.*, opinion.
opposé, **–e**, *adj.*, opposite.
or, *m.*, gold.
orchestre, *m.*, orchestra.
ordinaire, *adj.*, ordinary; **à l'—** as usual; **d'—**, usually.
ordinairement, *adv.*, usually.
ordonner, *tr.*, to order.
ordre, *m.*, order.
oreille, *f.*, ear.
orgueilleux, **–euse**, *adj.*, proud.
originalité, *f.*, originality, quaintness.
Orlando, a proper name.
orner, *tr.*, to adorn, decorate.
os, *m.*, bone.
oser, *intr.*, to dare.
ou, *conj.*, or; **— bien**, or else.
où, *adv.*, where, from where, at which, in which; when; **au moment —**, just as; **par —**, which way.
oublier, *tr.*, to forget; *refl.*, to forget one's self, forget what one is doing.
ouest, *m.*, West.
oui, *adv.*, yes.
ouvert, **–e**, *past part. of* **ouvrir**; *adj.*, frank.
ouvrage, *m.*, work; **se mettre à l'—**, to set to work.
ouvrier, *m.*, workman.
ouvrir, *tr.*, to open; **— la marche**, to lead the way; *refl.*, to open.

P

paiement, *m.*, reward.
paille, *f.*, straw.
pain, *m.*, bread, loaf of bread.
paître, *intr.*, to graze.
paix, *f.*, peace.
pâle, *adj.*, pale.
pâleur, *f.*, pallor, paleness.
pâlir, *intr.*, to grow pale.
palissade, *f.*, wooden fence.
pantalon, *m.*, trousers.

pantomime, *f.*, pantomime, dumb show.
papier, *m.*, paper.
paquet, *m.*, bundle.
par, *prep.*, by, through, for; — **jour**, a *or* per day; — **là**, that way; — **où**, which way.
paraître, *intr.*, to appear.
paraissais, *imperf. ind.;* **paraissent**, *pres. ind. of* **paraître**.
paralyser, *tr.*, to paralyze.
parapet, *m.*, parapet, low wall.
parce que, *conj.*, because.
parcourir, *tr.*, to travel over, look over.
par-dessus, *prep.*, above, over.
pareil, **-le**, *adj.*, such, like this, like it.
parent, *m.*, relative; *pl.*, parents.
parer, *tr.*, to adorn.
parfait, **-e**, *adj.*, perfect.
Paris, Paris.
parlant, **-e**, *adj.*, expressive.
parler, *intr.*, to speak, talk; **entendre — de**, to hear of; *recip.*, to speak to each other.
parole, *f.*, word, speech.
part, *f.*, part, share; **de la — de**, from; **quelque —**, somewhere.
partager, *tr.*, to share, divide.
parte, *pres. subj. of* **partir**.
parti, *m.*, party, resolution; **prendre son —**, to make up one's mind.
particulier, **-ière**, *adj.*, particular, peculiar, strange.
partie, *f.*, part.
partir, *intr.*, to depart, start, set out, be off, come; — **d'un éclat de rire**, to burst into a fit of laughter.
partout, *adv.*, everywhere.
paru, **-e**, *past part.;* **parut**, *imperf. subj. of* **paraître**.
parvenir, *intr.*, to reach.
pas, *m.*, step, pace, footstep, stride; **à grands —**, with long strides; **de ce — délibéré**, so resolutely; **marquer le —**, to mark time.
pas, *adv.*, not; — **de**, no; **ne . . . —**, not; **ne . . . — de**, no.
passage, *m.*, passage, way.
passé, *m.*, past.
passeport, *m.*, passport.
passer, *tr.*, to pass, spend; *intr.*, to pass, pass by, go; — **en revue**, to examine; give an exhibition of; *refl.*, to be passed, be spent, elapse, take place, go on, happen.
pâte, *f.*, dough, batter.
patience, *f.*, patience.
patte, *f.*, paw.
Pau; *see note.*
pauvre, *adj.*, poor.
pavé, *m.*, pavement, paved street.
payer, *tr.*, to pay, pay for.
pays, *m.*, country, home; **au —**, home.
paysage, *m.*, landscape, scenery.

paysan, *m.*; **–ne**, *f.*, peasant.
peau, *f.*, skin, hide.
peine, *f.*, pain, trouble, hardship, labor; **faire —**, to hurt.
peiner, *tr.*, to pain, grieve; *intr.*, to toil.
pelisse, *f.*, pelisse, cloak.
pelotonner, *tr.*, to wind into a ball; *refl.*, to crouch.
penché, **–e**, *past part.*, bent, leaning.
pencher, *tr.*, to incline; *refl.*, to bend, stoop.
pendant, *prep.*, during; **— que**, *conj.*, while.
pendre, *intr.*, to hang
pénétrer, *tr.*, to penetrate, enter.
pénible, *adj.*, painful, hard.
péniche, *f.*, pinnace, barge.
pensée, *f.*, thought.
penser, *tr. and intr.*, to think.
pension, *f.*, pension, annuity.
perçant, **–e**, *adj.*, piercing, shrill.
perdre, *tr.*, to lose, empty, discharge; *refl.*, to lose one's way, be lost.
père, *m.*, father; *pl.*, forefathers.
permettre, *tr.*, to permit, allow.
permission, *f.*, permission; permit.
perron, *m.*, porch, stoop.
persévérer, *intr.*, to persevere.
persistance, *f.*, persistency.
personne, *f.*, person.
personne, *indef. pron. m.*, anybody; nobody.
persuader, *tr.*, to persuade.
persuasif, **–ive**, *adj.*, persuasive, convincing.
pétiller, *intr.*, to crackle.
petit, **–e**, *adj.*, small, little.
petit, *m.*, little one.
petitement, *adv.*, in a small way.
peu, *adv.*, little; (*before adj.*), not very; **— à —**, gradually; **à — près**, pretty nearly; about; so so; **avant —**, before long; **— de temps**, a short time.
peu, *indef. pron.*, few; **— de**, little, few.
peu, *m.*, little.
peur, *f.*, fear; **avoir —**, to be afraid; **faire une — à**, to frighten.
peut, **peuvent**, **peux**, *pres. ind. of* **pouvoir**.
peut-être, *adv.*, perhaps.
phrase, *f.*, sentence.
physionomie, *f.*, face.
pièce, *f.*, piece; coin; part; play.
pied, *m.*, foot; **à —**, on foot; **faire à —**, to walk.
pierre, *f.*, stone.
pieusement, *adv.*, piously.
piston, *m.*, piston; **cornet à —**, cornet.
piteux, **–euse**, *adj.*, piteous.
pitié, *f.*, pity.
place, *f.*, place, seat, square; **en —**, ready; **en belle —**, in a conspicuous place; **prendre —**, to take one's place.

placer, *tr.*, to place; *refl.*, to place one's self.
placide, *m.*, placid, quiet.
plafond, *m.*, ceiling.
plaindre, *tr.*, to pity; *refl.*, to complain.
plaine, *f.*, plain.
plaintif, –ive, *adj.*, plaintive, mournful.
plaire, *intr.*, to please; *refl.*, to delight (in), like.
plaisir, *m.*, pleasure.
plan, *m.*, plan, project.
planche, *f.*, board; **hangar en —s**, frame barn.
plante, *f.*, plant; **jardin des —s**, Botanical Garden.
planté, **–e**, *past part.*, standing.
plat, **–e**, *adj.*, flat, empty.
platane, *m.*, plane tree.
plateau, *m.*, tableland.
plein, **–e**, *adj.*, full, filled; **en —e campagne**, in the open country; **en —e forêt**, right in the forest; **en —e rue**, in the middle of the street.
plein, *adv.*, full; **en —**, entirely.
pleurer, *intr.*, to cry, weep over.
pluie, *f.*, rain; **— fine**, drizzle.
plume, *f.*, feather.
plumet, *m.*, plume.
plus, *adv.*, more, most; **— . . . —**, the more . . . the more; **— de** (+ *number*), more than; **— de Roussette** (*elliptic*), no more Reddy; **de —**, besides, moreover; **de — en —**, more and more; **ne . . . —**, no more, no longer; **ne . . . — que**, nothing else but; **non —**, either.
plusieurs, *indef. adj. and pron.*, several.
plutôt, *adv.*, rather.
poche, *f.*, pocket.
poêle, *f.*, frying-pan.
poêlon, *m.*, saucepan.
poids, *m.*, weight, burden, load.
poignet, *m.*, wrist.
poil, *m.*, hair.
poing, *m.*, fist.
point, *adv.*, not at all; **ne . . . —**, not at all.
pointu, **–e**, *adj.*, pointed, sharp.
poitrine, *f.*, chest.
police, *f.*, police; **bonnet de —**, foraging-cap.
politesse *f.*, politeness.
polka, *f.*, polka.
pompe, *f.*, pomp, splendor.
pont, *m.*, bridge, deck.
porte, *f.*, door, gate, threshold; **grande —**, main gate; **mettre à la —**, to turn out of doors.
portée, *f.*, reach.
porter, *tr.*, to carry, bear, wear, have, put.
portrait, *m.*, portrait.
poser, *tr.*, to place, set; ask; *refl.*, to ask one's self.
position, *f.*, position, situation, station of life.
possible, *adj.*, possible.

poste, *m.*, post, police station.
pot, *m.*, pot.
poudreux, **-euse**, *adj.*, dusty.
poule, *f.*, hen.
pour, *prep.*, for, to, in order to, as; — **que**, *conj.*, in order that, so that.
pourquoi, *adv.*, why.
pourrais, **pourrions**, *cond. of* **pouvoir**.
poursuite, *f.*, pursuit.
poursuivre, *tr.*, to pursue.
pourtant, *adv.*, however.
pousser, *tr.*, to push, shove; utter; — **à bout**, to provoke beyond endurance.
poussière, *f.*, dust.
pouvoir, *intr.*, to be able, can, may; **n'en — plus**, to be completely exhausted.
précaution, *f.*, precaution.
précédent, **-e**, *adj.*, preceding.
précepteur, *m.*, private tutor.
précieux, **-ieuse**, *adj.*, precious, valuable.
précisément, *adv.*, precisely.
prélasser (se) *refl.*, to sit comfortably.
premier, **-ière**, *adj.*, first; — **sujet**, leading actor.
prenait, *imperf. ind.*; **prenant**, *pres. part. of* **prendre**.
prendre, *tr.*, to take, take up, seize, catch, move; — **son parti**, to make up one's mind; — **des renseignements**, to make inquiries; *refl.*, to be taken; **s'y —**, to go about it; **se — d'amitié pour**, to take a liking to.
préparer, *tr.*, to prepare; *refl.*, to prepare one's self, get ready.
près, *adv.*, near; **de —**, close, close at hand, closely; **à peu —**, pretty nearly; about; so so; — **de**, *prep.*, near, nearly, by, about.
présent, **-e**, *adj.*, present.
présentement, *adv.*, at present.
présenter, *tr.*, to present, offer, introduce; *refl.*, to present one's self, appear.
président, *m.*, presiding judge.
presque, *adv.*, almost, hardly.
pressant, **-e**, *adj.*, urgent.
pressentiment, *m.*, presentiment, foreboding.
presser, *tr.*, to press, clasp, crowd about; — **de questions**, to ply with questions; *intr.*, to be urgent; *refl.*, to be in a hurry, crowd.
prestance, *f.*, bearing, carriage.
prétexte, *m.*, pretext.
prévenir, *tr.*, to warn, notify.
prévention, *f.*, accusation.
prier, *tr.*, to pray, urge, request; **je vous en prie**, I beg of you, please; **se faire —**, to require urging.
prince, *m.*, prince.
printemps, *m.*, spring.
pris, **-e**, *past part. of* **prendre**.
prison, *f.*, prison, jail.

prisonnier, *m.*, prisoner.
prit, *past def. of* **prendre**.
privation, *f.*, privation, hardship.
priver, *tr.*, to deprive; *refl.*, to deprive one's self.
prix, *m.*, price, value.
probable, *adj.*, probable, likely.
probablement, *adv.*, probably.
procès, *m.*, lawsuit; summons; warrant.
prochainement, *adv.*, soon.
procurer, *tr.*, to get, help to get; *refl.*, to obtain, get.
prodigieux, **-ieuse**, *adj.*, prodigious, wonderful.
produire, *tr.*, to produce, cause, have.
produit, *m.*, receipts, proceeds.
profit, *m.*, profit, reward.
profiter, *intr.*, to profit, avail one's self.
profondeur, *f.*, depth.
progrès, *m.*, progress.
projet, *m.*, project.
projeter, *tr.*, to throw out.
promenade, *f.*, walk, public walk; **faire une —**, to take a walk.
promener, *tr.*, to take out for a walk, take about; *refl.*, to take a walk.
promettre, *tr.*, to promise.
promis, **-e**, *past part. of* **promettre**.
prompt, **-e**, *adj.*, quick.
prononcer, *tr.*, to pronounce, utter.
pronostic, *m.*, prognostic.
propice, *adj.*, favorable.
propos, *m.*, remark; **à —**, timely.
proposer, *tr.*, to propose; *refl.*, to have in view.
proposition *f.*, offer.
propre, *adj.*, proper, fit, suitable.
prospère, *adj.*, prosperous.
protéger, *tr.*, to protect.
protester, *tr.*, to protest.
prouver, *tr.*, to prove.
proverbe, *m.*, proverb.
provision, *f.*, provision, stock, supply.
provoquer, *tr.*, to provoke, call, cause, bring forth.
prunelle, *f.*, eyeball, eye.
pu, *past part. of* **pouvoir**.
public, **-ique**, *adj.*, public.
public, *m.*, public, audience; **en —**, before the public.
puis, *adv.*, then.
puisque, *conj.*, since, as.
puissance, *f.*, power.
puisse, **puissions**, *pres. subj. of* **pouvoir**.
pûmes, *past def. of* **pouvoir**.
punir, *tr.*, to punish.
pus, **put**, *past def.*; **pût**, *imperf subj. of* **pouvoir**.
Pyrénées, *f. pl.*, Pyrenees.

Q

qu' = **que**.
quadrille, *m.*, quadrille.
quai, *m.*, quay, wharf.

qualité, *f.*, quality.
quand, *conj.*, when.
quant à, *adv.*, as to, as for.
quarante, *num. adj.*, forty.
quart, *m.*, quarter, fourth.
quartier, *m.*, quarter, district.
quatre, *num. adj.*, four.
quatre-vingts, *num. adj.*, eighty.
que, *conj.*, that; than; let; **ne . . . —**, only, nothing but.
que, *adv.*, how! — **de**, *adv.*, how many!
que, *rel. and interr. pron.*, whom, which, that.
quel, **–le**, *interr. adj.*, which? what?
quelconque, *indef. adj.*, any, any whatsoever.
quelque, *indef. adj.*, some, any; — **chose**, something.
quelquefois, *adv.*, sometimes.
quelques-uns, **—-unes**, *indef. pron.*, some, a few.
quelqu'un, *indef. pron.*, somebody.
Quercy; *see note.*
querelle, *f.*, quarrel.
question, *f.*, question.
quête, *f.*, collection.
queue, *f.*, tail; handle; **former la —**, to bring up the rear.
qui, *rel. and interr. pron.*, who, whom, which, that.
quitter, *tr.*, to leave; **ne pas — des yeux**, not to take one's eyes off.
quoi, *rel. pron.*, what; **de — manger**, enough to eat; — **qu'il en soit**, be that as it may.
quoique, *conj.*, although.

R

raconter, *tr.*, to relate, tell.
raide, *adj.*, stiff.
raillerie, *f.*, raillery, joke.
raison, *f.*, reason, cause.
ralentir, *tr.*, to slacken.
ramasser, *tr.*, to collect.
ramener, *tr.*, to bring back.
rameur, *m.*, oarsman.
ranger, *tr.*, to arrange; *refl.*, to gather.
rapide, *adj.*, swift.
rapidement, *adv.*, rapidly, swiftly.
rappeler, *tr.*, to recall, remind; *refl.*, to remember.
rapporter, *tr.*, to bring back, bring.
rassurant, **–e**, *adj.*, reassuring.
rassurer, *tr.*, to reassure.
rayon, *m.*, ray.
réalisation, *f.*, realization.
réaliser, *tr.*, to realize, achieve.
réalité, *f.*, reality; **en —**, in fact.
rebaisser, *tr.*, to lower again.
récalcitrant, **–e**, *adj.*, reluctant, unwilling.
receleur, *m.*, receiver of stolen goods, "fence."
recette, *f.*, receipts, proceeds collection, contribution.

recevoir, *tr.*, to receive.
réchauffer, *tr.*, to warm again, warm up; *refl.*, to warm one's self, get warm.
recherche, *f.*, search, quest, investigation; **à la — de**, in search of.
rechercher, *tr.*, to seek, search for, look for.
récit, *m.*, story, relation, narrative.
réclamation, *f.*, protest.
réclamer, *tr.*, to claim, demand back again.
reçoit, *pres. ind. of* **recevoir**.
recommandation, *f.*, recommendation, advice.
recommencer, *tr.*, to begin again.
récompenser, *tr.*, to reward.
réconforter, *tr.*, to cheer up.
reconnaissance, *f.*, gratitude.
reconnaître, *tr.*, to recognize, know.
reconnu, **–e**, *past part.*; **reconnus**, *past def. of* **reconnaître**.
recouvrer, *tr.*, to recover.
reculer, *intr.*, to draw back, fall back.
reçut, *past def. of* **recevoir**.
redevenir, *intr.*, to become again.
Red-Hill, an English village.
redoubler, *tr.*, to increase greatly; *intr.*, to redouble, increase greatly.
redresser, *tr.*, to make straight; *refl.*, to straighten up; sit up.
réellement, *adv.*, really.
refermer, *tr.*, to shut, close; *refl.*, to shut, close.
réfléchir, *intr.*, to reflect.
réflexion, *f.*, reflection.
refrain, *m.*, refrain, constant exclamation.
refuge, *m.*, refuge, shelter, resting place.
réfugier (se), *refl.*, to take refuge.
refuser, *tr.*, to refuse, decline; **se — à croire**, to be unable to bring one's self to believe.
régal, *m.*, feast, treat.
regard, *m.*, look, glance, eye.
regarder, *tr.*, to look, look at, consider; *recip.*, to look at each other.
règlement, *m.*, by-laws, standing order.
régler, *tr.*, to settle.
regretter, *tr.*, to regret.
régulier, **–ière**, *adj.*, regular, steady.
rejeter, *tr.*, to throw back; *refl.*, to fall back.
rejoindre, *tr.*, to join, overtake.
rejoint, **–e**, *past part. of* **rejoindre**.
relation, *f.*, relation; **se trouver en —s**, to meet.
relever, *tr.*, to raise again; *refl.*, to rise, get up.
remarquable, *adj.*, remarkable.
remercier, *tr.*, to thank.

remettre, *tr.*, to recover, deliver, hand over; *refl.*, to set one's self again, rise again, compose one's self, recover; **se — en route**, to set out again.

Remi, a proper name.

remis, *past def.;* **remis, –e**, *past part.;* **remit**, *past def. of* **remettre**.

remonter, *tr.*, to pull up; *intr.*, to ascend, go up.

remous, *m.*, eddy, back-water.

remplacer, *tr.*, to replace.

remplir, *tr.*, to fill.

remuer, *intr.*, to move, stir.

rencontre, *f.*, meeting, encounter.

rencontrer, *tr.*, to meet, find; *refl.*, to be met with, be seen; *recip.*, to meet, meet each other.

rendre, *tr.*, to render, restore, give back, make; **— visite**, to pay a visit, make a call; *refl.*, to go; accept.

reniflement, *m.*, sniffing.

renifler, *intr.*, to sniff.

renoncer, *intr.*, to renounce, give up.

renouveler, *tr.*, to renew; *refl.*, to be renewed.

renseignement, *m.*, information, inquiry; **prendre des —s**, to make inquiries.

rentrer, *intr.*, to return, come in again, return home.

renverser, *tr.*, to upset, spill, knock down, overwhelm.

reparaître, *intr.*, to reappear.

repartir, *intr.*, to set out again.

reparut, *past def. of* **reparaître**.

répertoire, *m.*, repertory, list of plays, program.

répéter, *tr.*, to repeat, rehearse; *refl.*, to repeat to one's self.

répétition, *f.*, rehearsal.

replacer, *tr.*, to replace, place again.

réplique, *f.*, reply.

répliquer, *intr.*, to reply.

répondre, *intr.*, to answer.

réponse, *f.*, answer.

repos, *m.*, rest.

reposer, *tr.*, to place again; *refl.*, to rest.

reprendre, *tr.*, to take again, take away, take up again, resume.

représentation, *f.*, performance.

représenter, *tr.*, to perform, act.

reprîmes, repris, *past def.;* **repris, –e**, *past part. of* **reprendre**.

reprise, *f.*, retaking; **à plusieurs —s**, several times, repeatedly.

répugnance, *f.*, dislike; **avoir de la — à**, to be reluctant *or* loath to.

réserver, *tr.*, to reserve.

résigner, *tr.*, to resign; *refl.*, to resign one's self, be reconciled (to).

résistance, *f.*, resistance.
respectueux, **–ueuse**, *adj.*, respectful, proper.
respiration, *f.*, breathing.
respirer, *intr.*, to breathe.
responsable, *adj.*, responsible.
ressembler, *intr.*, to resemble.
reste, *m.*, rest, remainder.
rester, *intr.*, to remain; **il me reste**, I have left.
résultat, *m.*, result.
résumer, *tr.*, to sum up; *refl.*, to be summed up.
retarder, *tr.*, to delay, put off.
retenir, *tr.*, to retain, keep, keep back, hold back.
retentir, *intr.*, to resound, ring.
retenu, **–e**, *past part. of* **retenir**.
retirer, *tr.*, to withdraw, take away, get.
retomber, *intr.*, to fall down again, fall.
retour, *m.*, return; **au —**, on coming back.
retourner, *intr.*, to return, go again, go back; *refl.*, to turn around.
retrouver, *tr.*, to find again, find.
réunion, *f.*, reunion, gathering, party.
réunir, *tr.*, to reunite, gather.
rêve, *m.*, dream.
réveiller, *tr.*, to awaken; *refl.*, to awake, wake up.
revenir, *intr.*, to return, come back; **— sur ses pas**, to retrace one's steps.
revenu, **–e**, *past part. of* **revenir**.
rêverie, *f.*, reverie, dream.
roverrais, *cond. of* **revoir**.
revêtir, *tr.*, to put on.
reviendra, **reviendrai**, *fut.*; **reviens**, *pres. ind. and imper.*; **revînmes**, **revinrent**, **revint**, *past def. of* **revenir**.
révolter (se) *refl.*, to revolt, rebel.
revue, *f.*, review; **passer en —**, to examine; give an exhibition of.
Rhône; *see note.*
riant, *past part. of* **rire**.
riche, *adj.*, rich, wealthy.
richesse, *f.*, riches, wealth.
rideau, *m.*, curtain.
ridicule, *adj.*, ridiculous.
rien, *indef. pron.*, anything, nothing; **ne . . . —**, nothing; **en —**, at all.
Riquet; *see note.*
rire, *intr.*, to laugh; **— au nez de**, to laugh in a person's face.
rire, *m.*, laugh, laughter.
rissolé, **–e**, *past part.*, browned, brown.
rive, *f.*, shore, bank.
rivière, *f.*, river.
rôder, *intr.*, to roam, prowl.
rôle, *m.*, part.
rose, *adj.*, rosy, pink.
Rouen; *see note.*
Rouergue; *see note.*

rouge, *adj.*, red.
rougeaud, *m.*, ruddy-faced fellow.
roulement, *m.*, rumbling.
rouler, *intr.*, to roll; — **de gros yeux**, to look angrily; *refl.*, to roll one's self.
Roussette, *f.*, Reddy.
route, *f.*, road, way, journey; **grande —**, highway; **en —**, on the way, off, let us go; **faire à pied la —**, to walk the distance; **se mettre en —**, to set out; **se remettre en —**, to set out again.
rouvrir, *tr.*, to open again; *refl.*, to open again.
Royat; *see note.*
ruban, *m.*, ribbon.
rude, *adj.*, harsh, rough, hard, fierce, severe.
rudement, *adv.*, roughly.
rue, *f.*, street; **en pleine —**, in the middle of the street; **musicien des —s**, itinerant musician.
ruiner, *tr.*, to ruin.
ruisseau, *m.*, brook.

S

s' = **se**.
sa, *poss. adj. f. sing.*, his, her, its, one's.
sabot, *m.*, wooden shoe.
sac, *m.*, sack, bag, knapsack.
sachant, *pres. part.*; **sache**, *pres. subj. of* **savoir**.
sage, *adj.*, wise.
saint, *m.*, saint.
Saint-Flour; *see note.*
Saint-Médard; *see note.*
Saint-Nectaire; *see note.*
sais, *pres. ind. of* **savoir**.
saison, *f.*, season.
sait, *pres. ind. of* **savoir**.
salle, *f.*, hall, room; — **de spectacle**, theater.
salon, *m.*, drawing-room.
saluer, *tr.*, to greet, bow to.
salut, *m.*, bow; **grand —**, low bow.
samedi, *m.*, Saturday.
sanglot, *m.*, sob.
sans, *prep.*, without; but **for**; — **que**, *conj.*, without.
santé, *f.*, health.
Saône; *see note.*
satisfaction, *f.*, satisfaction, pleasure.
satisfaire, *tr.*, to satisfy, gratify.
satisfait, *past part. of* **satisfaire**; *adj.*, pleased.
saurais, *cond. of* **savoir**.
sauter, *intr.*, to leap, jump, skip.
sauvegarde, *f.*, safeguard.
sauver, *tr.*, to save; *refl.*, to escape, run away.
savant, **–e**, *adj.*, learned, trained; **chien —**, trick dog; **vache —e**, trick cow.
savant, *m.*, scholar; trick dog.
savoir, *tr.*, to know; can; **je ne saurais**, I cannot.

scène, *f.*, scene, row, stage; **entrer en —**, to appear *or* perform on the stage.
science, *f.*, science.
se, *pers. pron.*, one's self, himself, herself, itself, themselves, each other, one another; to one's self, to himself, *etc.*
seau, *m.*, pail.
sébile, *f.*, small wooden bowl.
sec, sèche, *adj.*, dry.
sécher, *tr.*, to dry.
second, –e, *num. adj.*, second.
seconde, *f.*, second.
secours, *m.*, help, relief.
secousse, *f.*, shock.
secret, *m.*, secret.
seigneur, *m.*, lord.
Seine; *see note.*
séjour, *m.*, stay, place, residence.
selon, *prep.*, according to.
semaine, *f.*, week.
sembler, *intr.*, to seem.
sens, *m.*, sense; — **dessus dessous**, upside down.
sensation, *f.*, sensation.
sensible, *adj.*, sensitive; sore.
sent, *pres. ind. of* **sentir.**
sentiment, *m.*, feeling, opinion.
sentir, *tr.*, to feel; smell; — **bien**, to be well aware; *refl.*, to feel one's self, feel that one is.
séparation, *f.*, separation.
séparer, *tr.*, to separate; *refl.*, to part, part company (with), leave.
sept, *num. adj.*, seven.
sera, *fut.*; **serais**, *cond. of* **être.**
série, *f.*, series.
sérieusement, *adv.*, seriously.
serions, *cond. of* **être.**
serre, *f.*, greenhouse.
serrer, *tr.*, to press, tighten, fit tight, clasp, hug.
service, *m.*, service; **se mettre en —**, to become a servant.
serviette, *f.*, napkin.
servir, *tr.*, to serve; *refl.*, to serve one's self; **se — de**, to make use of, use; **se faire —**, to be served.
ses, *poss. adj.*, his, her, its, one's.
seuil, *m.*, threshold.
seul, –e, *adj.*, alone, mere, only, sole.
seulement, *adv.*, only, namely.
si, *conj.*, if, whether.
si, *adv.*, so; yes; **ah! —**, oh, yes! — (+ *adj.*) **que**, however.
siège, *m.*, seat.
sien (le), la —ne, *poss. pron.*, his, hers, its, one's own.
siffler, *tr.*, to whistle to; *intr.*, to whistle.
signal, *m.*, signal.
signe, *m.*, sign, nod; **faire — à**, to beckon.
significatif, –ive, significative, significant.
signifier, *tr.*, to mean.
signor (*Italian*), *m.*, Mr.
signora (*Italian*), *f.*, Mrs.

silence, *m.*, silence.
silencieusement, *adv.*, silently.
silencieux, **–ieuse**, *adj.*, silent.
simple, *adj.*, simple.
simplement, *adv.*, simply; **tout —**, merely.
sincèrement, *adv.*, sincerely, truly.
singe, *m.*, monkey.
singulier, **–ière**, *adj.*, singular, peculiar, strange.
sinon, *conj.*, if not, otherwise.
situation, *f.*, situation, circumstance.
situé, **–e**, *adj.*, situated.
six, *num. adj.*, six.
société, *f.*, society, company, public.
sœur, *f.*, sister.
soie, *f.*, silk.
soif, *f.*, thirst; **avoir —**, to be thirsty.
soigner, *tr.*, to take care of, look after, nurse, minister.
soin, *m.*, care; *pl.*, cares, attentions, pains.
soir, *m.*, evening, night.
soirée, *f.*, evening.
sois, *imper. and pres. subj.*; **soit**, *pres. subj. of* **être**.
soixante, *num. adj.*, sixty; **— -dix**, seventy; **— -quinze**, seventy-five.
sol, *m.*, ground; floor.
soldat, *m.*, soldier; **sac de —**, knapsack.
soleil, *m.*, sun, sunshine.
solide, *adj.*, solid, strong, great.
solidement, *adv.*, firmly.
sollicitude, *f.*, solicitude, care.
sombre, *adj.*, dark, dull, gloomy.
somme, *f.*, sum.
sommeil, *m.*, sleep; **avoir —**, to be sleepy.
sommes, *pres. ind. of* **être**.
sommet, *m.*, top.
son, **sa**, **ses**, *poss. adj.*, his, her, its, one's.
son, *m.*, sound.
songer, *intr.*, to think.
sonner, *intr.*, to ring, strike, jingle.
sonnerie, *f.*, tinkling sound.
sont, *pres. ind. of* **être**.
sort, *m.*, fate.
sorte, *f.*, sort, kind; **de — que**, *conj.*, so that.
sortir, *tr.*, to take out; *intr.*, to go out, come out, leave, emerge.
sou, *m.*, cent.
souci, *m.*, anxiety; **sans —**, free from care.
soucoupe, *f.*, saucer.
souffle, *m.*, breath.
souffler, *intr.*, to blow.
soufflet, *m.*, box on the ear, slap in the face.
souffrir, *intr.*, to suffer.
souhait, *m.*, wish; **à —**, as one would have it.
souhaiter, *tr.*, to wish, wish for.
soulever, *tr.*, to raise, lift; *refl.*, to be raised, sit up, arise.

soulier, *m.*, shoe.
soupçonner, *tr.*, to suspect.
soupe, *f.*, soup.
souper, *m.*, supper.
souper, *intr.*, to take supper, eat.
soupirer, *intr.*, to sigh.
source, *f.*, spring.
sourd, **–e**, *adj.*, deaf.
sourdine, *f.*; **en —**, softly.
sourire, *intr.*, to smile.
sourire, *m.*, smile.
sous, *prep.*, under, beneath.
sous, *pl. of* **sou**.
soutenir, *tr.*, to support; *recip.*, to stand by each other.
soutien, *m.*, support, protection.
soutient, *pres. ind. of* **soutenir**.
souvenir (**se**), *refl.*, to remember.
souvenir, *m.*, remembrance, recollection, memory, reminder.
souvent, *adv.*, often.
souviens, *pres. ind. and imper. of* **se souvenir**.
soyez, *imper. of* **être**.
spectacle, *m.*, spectacle; **salle de —**, theater.
spectateur, *m.*, spectator.
station, *f.*, station.
strophe, *f.*, stanza.
stupéfaction, *f.*, stupefaction.
stupéfier, *tr.*, to astound.
stupidité, *f.*, stupidity.
su, **–e**, *past part. of* **savoir**.
subir, *tr.*, to undergo.
succès, *m.*, success.
successeur, *m.*, successor.
successivement, *adv.*, successively.
sud, *m.*, South.
suer, *intr.*, to sweat.
suffire, *intr.*, to suffice.
suffisant, **–e**, *adj.*, sufficient.
suggérer, *tr.*, to suggest, inspire.
suis, *pres. ind. of* **être**; *also pres. ind. and imper. of* **suivre**.
Suisse, *f.*, Switzerland.
suite, *f.*, consequence, result; **ainsi de —**, and so forth; **par — de**, in consequence of; **tout de —**, at once.
suivant, **–e**, *adj.*, next, following.
suivant, *prep.*, according to.
suivre, *tr.*, to follow.
sujet, *m.*, subject, plot, topic; individual, creature; **premier —**, leading actor; **au — de**, about.
superbe, *adj.*, superb, splendid.
supériorité, *f.*, superiority.
sur, *prep.*, on, upon, over, out of, after.
sûr, **–e**, *adj.*, sure.
sûr, *adv.*, surely.
sûrement, *adv.*, surely.
sûreté, *f.*, safety.
surmonter, *tr.*, to surmount.
surprenant, **–e**, *adj.*, surprising.
surprendre, *tr.*, to surprise, overhear.
surpris, **–e**, *adj.*, surprised.
surprise, *f.*, surprise.

sursaut, *m.*, start; **être réveillé en —**, to be startled out of one's sleep.
surtout, *adv.*, above all, especially.
surveiller, *tr.*, to watch.
survenir, *intr.*, to come unexpectedly.
survenu, **-e**, *past part. of* **survenir**.
sympathie, *f.*, sympathy.

T

t' = te.
ta, *poss. adj. f. sing.*, your.
table, *f.*, table.
tâcher, *intr.*, to try.
taille, *f.*, waist; figure; size.
tailleur, *m.*, tailor; **— de pierre**, stone cutter, mason.
taire, *tr.*, to say nothing of; *refl.*, to keep still, remain silent.
talent, *m.*, talent.
talon, *m.*, heel; **sur mes —s**, at my heels; **tourner les —s**, to go away.
tambour, *m.*, drum; drummer; **— -major**, drum major.
tandis que, *conj.*, while, whereas.
tant, *adv.*, so much, so many; **— que**, *conj.*, as long as.
tante, *f.*, aunt.
tantôt, *adv.*, in a little while; a little while ago; **— . . . —**, now . . . now.
tapage, *m.*, uproar.
tape, *f.*, slap.
taper, *intr.*, to hit.
Tarascon; *see note.*
tard, *adv.*, late.
tarder, *intr.*, to delay, be long; **ne pas — à être**, to be soon.
tasse, *f.*, cup.
tasser, *tr.*, to heap up; **chiens tassés**, dogs huddled together; *refl.*, to crowd together.
tâter, *tr.*, to feel.
te, *pers. pron.*, you, to you; yourself, to yourself.
tel, **-le**, *indef. adj.*, such.
télégraphique, *adj.*, telegraphic.
témoigner, *tr.*, to testify.
témoin, *m.*, witness.
tempête, *f.*, storm.
temps, *m.*, time; weather; tense; **de — en —**, from time to time, now and then.
tendre, *tr.*, to stretch, stretch out, hold out, offer.
tendre, *adj.*, tender, soft.
tendrement, *adv.*, tenderly, affectionately.
tenir, *tr.*, to hold, fix; **n'y plus —**, to be unable to stand it any longer; *refl.*, to stand, remain, sit; be held, take place.
tenter, *tr.*, to try.
tenue, *f.*, dress; **grande —**, full dress.
terminer, *tr.*, to end.
terre, *f.*, earth, ground; **à —**, on the ground.

terrible, *adj.*, terrible, dreadful.
terriblement, *adv.*, terribly.
terrine, *f.*, earthen pan, dish.
tête, *f.*, head; **se mettre en —**, to take it into one's head.
théâtre, *m.*, theater.
tiède, *adj.*, lukewarm.
tien (le), la —ne, *poss. pron.*, yours.
tiens, *pres. ind. and imper.*; **tient**, *pres. ind. of* **tenir**.
Tilsitt; *see note.*
timbrer, *tr.*, to stamp.
Times (The), the great London daily.
tirer, *tr.*, to draw, pull, take out, bring out; *refl.*, to get out, go through.
tiret, *m.*, dash.
tison, *m.*, burning piece of wood, firebrand.
titre, *m.*, title.
toi, *pers. pron.*, you; **— -même**, yourself.
toilette, *f.*, toilet, dressing.
toit, *m.*, roof.
tomber, *intr.*, to fall; **faire —**, to drop.
ton, ta, tes, *poss. adj.*, your.
ton, *m.*, tone, accent.
tordre, *tr.*, to twist; *refl.*, to writhe; **se — de rire**, to be convulsed with laughter.
tôt, *adv.*, soon.
toucher, *tr.*, to touch, move, affect; receive (*money*); *refl.*, to reach.
toujours, *adv.*, always, forever, still, nevertheless.
Toulouse; *see note.*
tour, *m.*, turn; trick, stunt; **faire le —**, to go around; **faire des —**, to do stunts.
tourbillonner, *intr.*, to whirl.
tourelle, *f.*, turret.
tourmenter, *tr.*, to torment, distress, trouble.
tourner, *tr.*, to turn; *intr.*, to be shifted; *refl.*, to turn, turn around.
Tournon; *see note.*
tournure, *f.*, figure, appearance.
tous, *pl. of* **tout** (*when pronoun, final* **s** *is sounded*).
tout, -e, *indef. adj.*, all, whole, any; full; **— le monde**, everybody; **tous deux**, both; **tous les soirs**, every evening.
tout, *indef. pron.*, all, everything.
tout, *adv.*, entirely, quite, very; **— à coup**, suddenly; **— en**, while; **— à fait**, entirely; **— au haut**, at the very top; **— au moins**, at the very least; **— de suite**, at once.
trace, *f.*, trace, footstep.
tracer, *tr.*, to lay out.
traduire, *tr.*, to translate.
tragique, *adj.*, tragic, tragical.
train, *m.*, train; **en — de**, in the act of, busy.
traîner, *tr.*, to pull, drag, draw.
traire, *tr.*, to milk.

trait, *pres. ind. of* **traire**.
traite, *f.*, stage, stretch; **d'une —**, at one stretch, at a single journey.
traite, *past part. f. sing. of* **traire**; *also pres. ind. of* **traiter**.
traiter, *tr.*, to treat.
tranche, *f.*, slice.
trancher, *tr.*, to settle.
tranquille, *adj.*, quiet, calm, easy; **sois —**, set your mind at ease.
tranquillement, *adj.*, quietly.
transformation, *f.*, change.
transformer, *tr.*, to transform, convert.
transition, *f.*, transition.
transmettre, *tr.*, to transmit.
travail, *m.*, work; **table de —**, writing table.
travailler, *intr.*, to work.
travers, *m.*, breadth; **à —**, *prep.*, through; **planté de —**, slanting.
traversée, *f.*, crossing.
traverser, *tr.*, to cross, pass through.
tremblement, *m.*, trembling.
trembler, *intr.*, to tremble, shake.
trente, *num. adj.*, thirty.
très, *adv.*, very.
trésor, *m.*, treasure.
triomphal, -e, *adj.*, triumphal.
triomphalement, *adv.*, triumphantly.
triomphe, *m.*, triumph.
triste, *adj.*, sad.
tristement, *adv.*, sadly.
tristesse, *f.*, sadness.
trois, *num. adj.*, three.
troisième, *num. adj.*, third.
tromper, *tr.*, to deceive; *refl.*, to be mistaken, make a mistake.
trompette, *f.*, trumpet; **— à coulisse**, slide trombone.
tronc, *m.*, trunk.
trop, *adv.*, too, too much, too many.
trottiner, *intr.*, to jog along.
trou, *m.*, hole.
troubler, *tr.*, to trouble, disturb.
troupe, *f.*, troop, theatrical company.
trouvé, -e, *past part. of* **trouver**; **enfant —**, foundling; **Enfants —s**, Foundling Asylum.
trouver, *tr.*, to find; *refl.*, to find one's self, happen to be, be.
Troyes; *see note.*
tu, *pers. pron.*, you.
tuer, *tr.*, to kill.

U

un, -e, *indef. art.*, a, an; **l'—**, *indef. pron.*, one; **les —s . . . les autres**, some . . . the others.
un, -e, *num. adj.*, one.
uniforme, *adj.*, uniform.
uniforme, *m.*, uniform.

unique, *adj.*, only, sole.
Ussel; *see note.*
utile, *adj.*, useful.

V

va, *pres. ind. and imper. of* **aller.**
vache, *f.*, cow.
vais, *pres. ind. of* **aller.**
Valence; *see note.*
valeur, *f.*, value.
vallée, *f.*, valley.
vallon, *m.*, vale, small valley.
valoir, *intr.*, to be worth, be as good as; — **mieux**, to be better.
valse, *f.*, waltz.
valser, *intr.*, to waltz.
variante, *f.*, variation, alteration.
varié, **–e**, *adj.*, varied.
variété, *f.*, variety.
vas, *pres. ind. of* **aller.**
vaudrait, *cond.*; **vaut**, *pres. ind. of* **valoir.**
veau, *m.*, veal; calf.
vécu, **–e**, *past part. of* **vivre.**
veille, *f.*, eve, day before.
Velay; *see note.*
velours, *m.*, velvet.
vendre, *tr.*, to sell.
venir, *intr.*, to come; — **chercher**, to come and get, come for; — **de** (+ *inf.*), to have just (+ *past part.*).
vent, *m.*, wind.
vente, *f.*, sale.
ventre, *m.*, stomach.
verandah, *f.*, veranda.
vérifier, *tr.*, to verify.
véritable, *adj.*, true, real.
véritablement, *adv.*, really.
vérité, *f.*, truth.
verra, **verras**, *fut. of* **voir.**
verre, *m.*, glass.
verrez, *fut.*; **verrions**, *cond. of* **voir.**
vers, *prep.*, towards.
verser, *tr.*, to pour.
vert, **–e**, *adj.*, green.
vertu, *f.*, virtue.
veste, *f.*, round jacket.
vêtement, *m.*, garment; *pl.*, clothes.
vétérinaire, *m.*, veterinary surgeon.
vêtir, *tr.*, to dress.
vêtu, **–e**, *past part. of* **vêtir.**
veuf, *m.*, widower.
veuille, *pres. subj.*; **veut**, *pres. ind. of* **vouloir.**
veuve, *f.*, widow.
Vevey; *see note.*
viande, *f.*, meat.
vide, *adj.*, empty.
vider, *tr.*, to empty.
vie, *f.*, life, living; **être en —**, to be alive.
vieillard, *m.*, old man.
vieille, *f. of* **vieux.**
vieillesse, *f.*, old age.
vieillir, *intr.*, to grow old.
viendrait, *cond. of* **venir.**
Vienne; *see note.*
vienne, *pres. subj.*; **vient**, *pres. ind. of* **venir.**

vieux, vieil, vieille, *adj.*, old.
vieux, *m.*, old man.
vif, vive, *adj.*, lively; great.
vigoureusement, *adv.*, energetically.
vigoureux, -euse, *adj.*, vigorous, robust.
vilain, -e, *adj.*, ugly.
village, *m.*, village.
ville, *f.*, town, city; — **d'eaux,** watering-place.
Villefranche; *see note.*
vîmes, *past def. of* **voir.**
vingt, *num. adj.*, twenty; — **-huit,** twenty-eight; **quatre-—s,** eighty.
vingtaine, *f.*, score.
vins, vint, *past def.*; **vînt,** *imperf. subj. of* **venir.**
violent, -e, *adj.*, violent.
violon, *m.*, violin.
virent, *past def. of* **voir.**
virtuose, *m.*, artist.
vis, *past def. of* **voir**; *also pres. ind. of* **vivre.**
vis-à-vis, *adv.*, opposite; **faire —,** to stand opposite; **être — de,** to be seated opposite.
visage, *m.*, face.
visite, *f.*, visit, call.
visiter, *tr.*, to visit.
vit, *past def. of* **voir**; *also pres. ind. of* **vivre.**
Vitalis, a proper name.
vite, *adv.*, quickly, fast; **au plus —,** as fast as possible.
vitre, *f.*, pane, glass.
vitré, -e, *adj.*, glazed, inclosed with glass.
vivant, -e, *adj.*, living, alive.
Vivarais; *see note.*
vive, *f. of* **vif.**
vivement, *adv.*, quickly, keenly, sharply.
vivre, *intr.*, to live.
voici, *prep.*, here is *or* are, this is, these are.
voie, *f.*, way; —**s de fait,** assault, blows.
voilà, *prep.*, behold, there is *or* are, that is, those are, such is; **le —,** there he is, there it is.
voile, *f.*, sail.
voir, *tr.*, to see.
voisin, *m.*; **-e,** *f.*, neighbor.
voiture, *f.*, carriage.
voix, *f.*, voice.
vol, *m.*, theft.
voler, *tr.*, to steal, rob, fleece.
voleur, *m.*, thief; **au —!** stop thief!
volonté, *f.*, will.
volontiers, *adv.*, gladly, with pleasure.
votre, vos, *poss. adj.*, your.
vôtre (le), *poss. pron.*, yours.
voudrai, *fut.*; **voudrais,** *cond.*; **voudrez,** *fut. of* **vouloir.**
vouloir, *tr.*, to wish, want; **je voudrais,** I would like; — **bien,** to be willing to, be kind enough to, consent to; — **dire,** to mean; **au moment voulu,** at the proper time.

vous, *pers. pron.*, you, to you; yourself, to yourself; yourselves, to yourselves; each other, to each other.
voûter, *refl.*, to stoop, be bent.
voyage, *m.*, journey, travel, trip.
voyager, *intr.*, to travel.
voyais, *imperf. ind.*; **voyant**, *pres. part.*; **voyez**, *pres. ind. of* **voir**.
vrai, **-e**, *adj.*, true, real.
vraiment, *adv.*, truly.
vu, **-e**, *past part. of* **voir**.
vue, *f.*, view, sight, eyesight.

Y

y, *adv.*, there; to it; **il — a**, there is *or* are; ago.
yeux, *m. pl.*, eyes, look.

Z

zèle, *m.*, zeal.
Zerbino (*Italian*, = gallant), a dog's name.

Penser and croire
if negative or question
subjunctive

Wishing takes subjunctive
in que clause

Craindre or avoir peur
takes subjunctive in
the clause

affirmative: pronouns
back

negative: pronouns front

main	si
conditional future p. con.	p. des. present plue perfect

Devoir

Je dois = I owe, must, am to, have

Je devais = I owed, had to, must have, was to

J'ai dû = I had to, must have I owed

J'aurais dû = should have

Je devrais = I ought to, should

* Il irait
  Il devrait aller

Savoir see, to have subjunctive in French